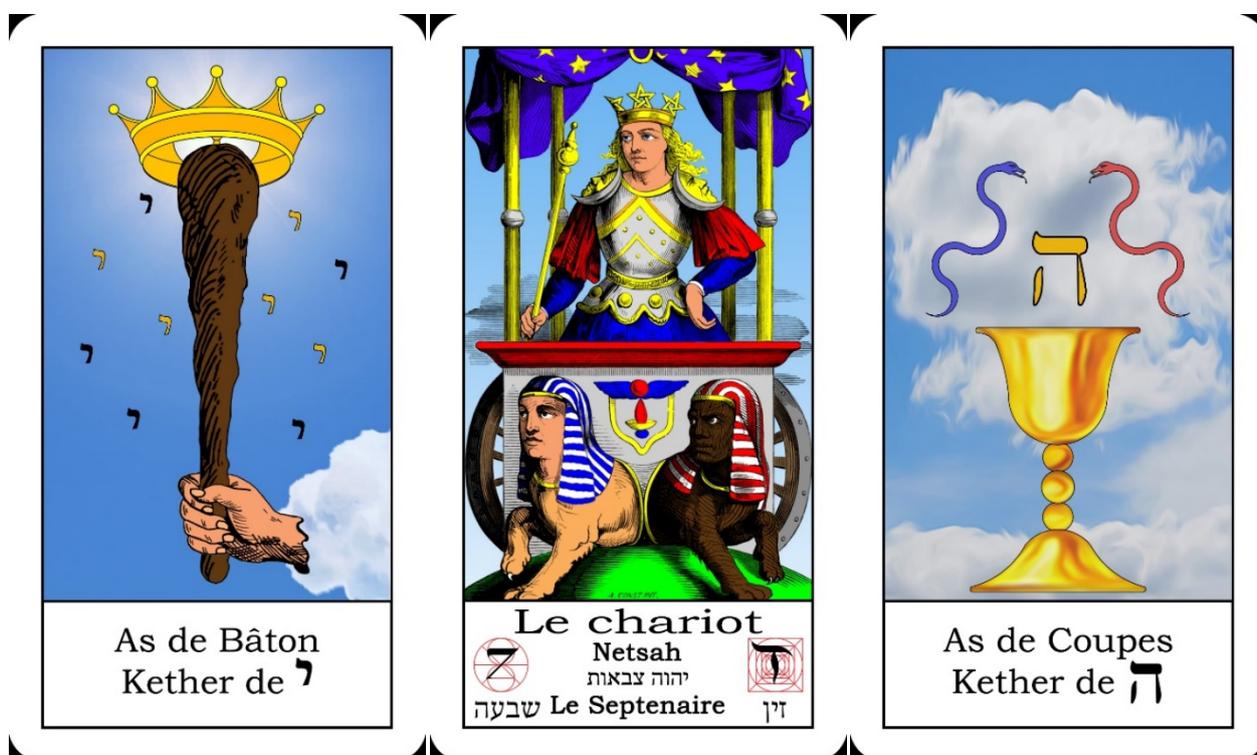


# L'Initiation Traditionnelle

Numéro 3 de 2020

Revue éditée par le GERME (Groupe d'Études et de Réflexion sur le Martinisme et l'Ésotérisme) et fidèle à l'esprit de la revue L'Initiation fondée en 1888 par Papus et réveillée en 1953 par Philippe Encausse

*Philosophie • Théosophie • Histoire*  
*Spiritualité • Franc-maçonnerie • Martinisme*



Cartes du Tarot d'Éliphas Lévi redessinées par Fabien Laisnez



Revue en ligne L'Initiation Traditionnelle n° 3 de 2020  
Juillet, août & septembre 2020

# L'Initiation Traditionnelle

80 rue Doudeauville  
75018 Paris

Courriel :  
[brunolechaux@gmail.com](mailto:brunolechaux@gmail.com)

Sites Web :  
[www.linitiation.eu](http://www.linitiation.eu) (site officiel)

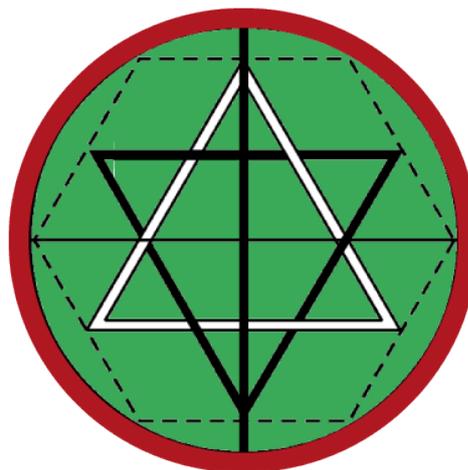
ISSN : 2267-4136

**Directeur** : Michel Thiolat  
**Rédacteur en chef** :  
Bruno Le Chaux  
**Rédactrices en chef adjointes** :  
Christine Tournier, Annie Delcros

Les opinions émises dans les articles que publie **L'Initiation Traditionnelle** doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que leur responsabilité.

**L'Initiation Traditionnelle** ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.



1

## Sommaire du numéro 3 de 2020

Les liens du sommaire ci-dessous sont cliquables

Éditorial, par Bruno Le Chaux	1
Ésotérisme et théologie, hommage à Baglis/Michel Léger, par Stella/Valérie Thorin	5
À propos de Judas l'Isariote, par Fabien Decors	7
Ésotérisme de la Genèse, par le Dr Auguste-Édouard Chauvet	34
Le Voile du Temple déchiré, chapitre I, par Éliphas Lévi (traduction par Fabien Laisnez)	77
Le Voile du Temple déchiré, chapitre II, par Éliphas Lévi (traduction par Fabien Laisnez)	86
Alighieri Dante et son Temps, par Annie Delcros	96
- L'Enfer	111
- Le Purgatoire	131
- Le Paradis Terrestre	146
- Le Paradis	151
- L'Empyrée	169
Les revues	174

# ÉDITORIAL



**Michel Léger** nous a quitté le 26 juin dernier. Nous sommes très affectés par cette disparition soudaine qui nous laisse à nouveau orphelin, quelques mois après la disparition d'Yves-Fred Boisset.

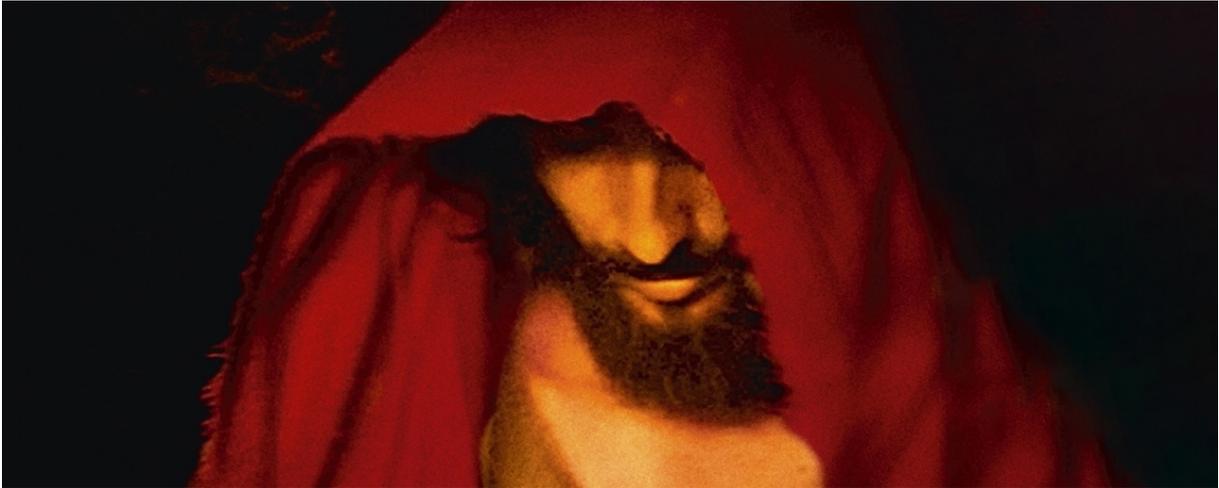
Architecte D.P.L.G. dans le monde profane, Michel avait travaillé plusieurs années en Afrique, avait été directeur d'écoles d'architecture en France. Architecte urbaniste, Michel était spécialiste de Le Corbusier et expert en architecture médiévale

Il fut longtemps le vice-président de l'Ordre Martiniste (c'est-à-dire Grand Maître adjoint) et il était le Directeur de la revue L'Initiation depuis 1982, deux postes que lui avait confié Philippe Encausse. Il dirigeait le groupe Phaneg au sein de l'Ordre Martiniste où son nomen était Baglis. C'est d'ailleurs pour cette raison que la WebTV spécialisée dans le domaine de l'Esotérisme (baglis.tv) porte ce nom. Ainsi, à chaque fois que l'on visionne une conférence sur la chaîne Baglis, Michel se rappelle à nous.

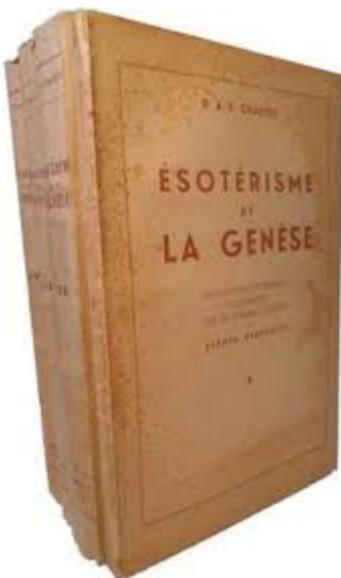
Généreux, Michel aimait partager ses connaissances (architecture sacrée, ésotérisme, mysticisme, occultisme, etc.) et préparait avec soin ses interventions. Tous les membres du groupe Phaneg se souviennent avec émotion des distributions de photocopies bien classées qui illustraient ses exposés d'une grande érudition.



**Valérie Thorin**, membre de ce groupe Phaneg que Michel a conduit plusieurs décennies, nous propose ici un émouvant hommage.



C'est une vision toute gnostique de **Judas l'Isariote** que nous propose **Fabien Decorps**. Fabien nous décrit les éons de la Gnose avec une précision assez rare et nous permet d'entrer dans la compréhension de ce système complexe.



**Ésotérisme de la Genèse** est un ouvrage majeur de l'ésotérisme. Il est hélas assez peu connu. Imprimé à 1.500 exemplaires le 5 janvier 1948 à titre posthume (dont beaucoup partirent au pilon pour cause d'invendu), l'ouvrage est très rare aujourd'hui car il n'a jamais été republié.

Le **Dr Auguste-Édouard Chauvet** (1863-1946), son auteur, fut notamment le médecin de Saint-Yves d'Alveydre. Martiniste, il a écrit plusieurs articles dans la revue *L'Initiation* sous le pseudonyme de Saïr. Robert Amadou disait de lui qu'il était allé plus loin que Fabre d'Olivet dans la compréhension de la Genèse (voir à ce propos son étude « De la Langue Hébraïque restituée à l'Ésotérisme de la Genèse » parue dans les numéros 2 et 3 de 1986 de la revue *L'Initiation*).



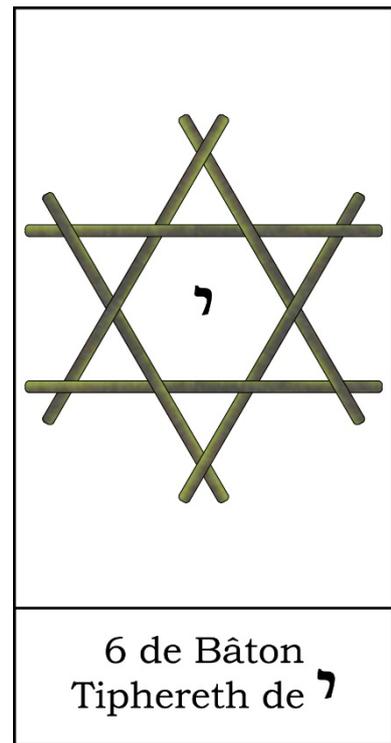
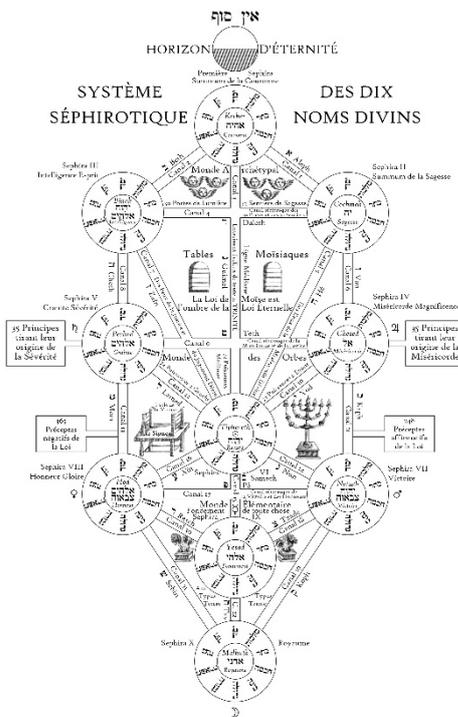
Avec l'aimable collaboration de Marie France Blanchot et de notre frère martiniste Claude Calmels Beaulieux, nous vous proposons l'intégralité du

fascicule d'une trentaine de pages qui accompagne et résume l'ouvrage. L'ouvrage complet en 4 volumes fait près de mille pages.



**Éliphas Lévi** est l'auteur de nombreux ouvrages. Celui qui nous intéresse ici est peu connu et difficile à trouver en français. C'est donc à partir d'un texte en anglais paru dans la revue *The Theosophist*, (février 1884 pour le chapitre I et mars 1884 pour le chapitre II) que **Fabien Laisnez** nous propose une traduction en français du **Voile du Temple déchiré**.

C'est aussi à **Fabien Laisnez**, que nous devons les très belles reproductions de cartes de tarot qui illustrent la couverture de ce numéro ainsi que l'arbre séfirotique en page 95. Un grand merci à Fabien pour ce travail exceptionnel.



Nous avons déjà publié dans le numéro 1 de 2013 une étude très complète sur Alighieri Dante présentée par Annie Delcros. Voici une édition enrichie de cette remarquable étude : **Alighieri Dante et son Temps**.



C'est au sein du Centre d'Etudes et de Recherche (CER) du Groupe Galaad, à la Société Théosophique de France que **Annie Delcros** recueillit l'enseignement précieux de **Robert Delafolie** et nous le retranscrit de manière claire et accessible comme elle sait le faire à chaque fois de chaque sujet complexe dont elle s'empare.



Ainsi pouvons-nous découvrir les différents cercles de l'Enfer, du Purgatoire, du Paradis Terrestre, du Paradis et de l'Empyrée décrits par Dante. Cette structure n'est pas sans rappeler les quatre mondes de la Kabbale (action, formation, création, émanation), les éons de la Gnose (sublunaire, céleste, surcéleste et Plérôme) et les quatre Immensités du

Tableau Universel de Martinès de Pasqually (Immensités terrestre, céleste, surcéleste et divine). Nul doute que ces quatre sources authentiques (Kabbale, Gnose, cercles de Dante, tableau universel de Martinès de Pasqually) ne trouvent leur origine dans une source unique et ne sont que des représentations de cette même source sous quatre formes légèrement différentes. Voilà certainement un sujet d'étude passionnant pour un prochain article...

*Bruno Le Chaux,  
rédacteur en chef.*

# ÉSOTÉRISME ET THEOLOGIE

## HOMMAGE A BAGLIS / MICHEL LEGER

PAR STELLA / VALERIE THORIN

Michel Léger, les témoignages et hommages ne le diront certainement jamais assez, était un extraordinaire ésotériste. Il était l'un des rares à avoir étudié cette difficile question comme le faisaient, dans un temps qui n'est plus celui des hommes et femmes pressés que nous sommes devenus, nos maîtres passés. Grand lecteur, chercheur assidu, praticien discret, il avait expérimenté tout au long de sa vie le fameux adage « *Ora et Labora* » qui, s'il ne figure pas sous cette forme dans la règle monastique de Saint-Benoît, en compose une part de sa substantifique moëlle. Moine, Michel Léger ne l'était pas, amoureux qu'il était de la vie, du temps qui passe et de la communauté humaine qu'il tentait, avec chaleur, gentillesse et dévouement, de guider sur le chemin, comme il avait lui-même été guidé par ses mentors. Parmi ces derniers, deux se détachent sur le fond de l'Histoire : son initiateur en martinisme, Philippe Encausse, et Maître Philippe de Lyon, auquel il consacra une grande partie de ses travaux.

Michel aimait aussi les nombres et les proportions. N'était-il pas devenu architecte ? N'était-il pas aussi Baglis, génie de la mesure et de l'équilibre ? Bien aride serait la réduction d'un homme à ses deux noms, ou plus exactement à son nom et son nomen, et pourtant comme nous le savons tous, rien n'est dû au hasard : *Nomen est Omen* – le nom est présage – ainsi la mesure et l'équilibre, le compas et le balancier, ont été pour lui les outils présidant sa vie.

Et la théologie dans tout cela ? Elle le fascinait. Michel trouvait en effet à la fois choquant et enthousiasmant le fait que l'on puisse tenir un « discours – rationnel – sur Dieu ». Érudit, il ne la confondait pas avec la religion. D'autant moins depuis que, et je prie les lecteurs de pardonner le tour personnel que prend ici cet hommage, modeste membre du groupe Phaneg, j'avais entrepris un parcours universitaire me conduisant jusqu'au doctorat en théologie. Il se régala donc à poser mille questions tant sur la discipline en elle-même que sur ce qui la compose : exégèse bien sûr, mais aussi philosophie, éthique, systématique, histoire et tous ce qui touche aux sciences humaines : sociologie, psychologie, etc. Vétéro-testamentaire par

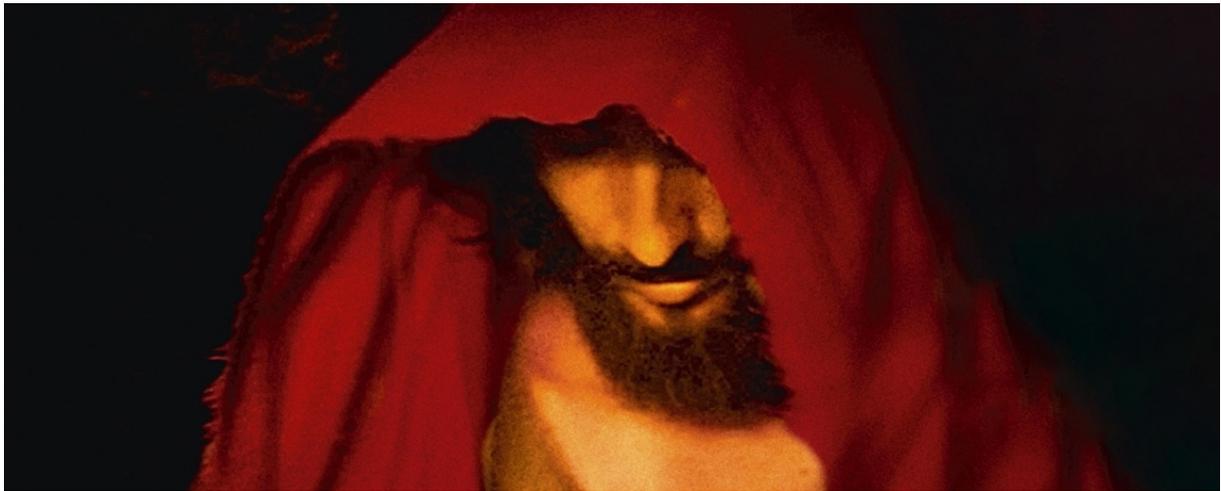
goût, j'avais appris le grec ancien, l'araméen et l'hébreu biblique, toutes langues mortes pour certains mais tellement vivantes pour d'autres, dont il faisait partie. Car, pensait-il, on ne saurait concevoir une parfaite connaissance des sciences sacrées sans en pouvoir démonter certains rouages, notamment ceux faisant appel aux langues et signes. Et il n'avait de cesse de m'extraire de mes textes prophétiques favoris pour me ramener vers l'Évangile de Jean – son préféré – mais aussi les synoptiques, plus proches de Jésus dans l'Histoire.

C'était donc avec un véritable programme de travail qu'il m'accueillait désormais, heureux que je puisse participer non seulement aux travaux du groupe Phaneg, mais aussi à ceux d'un second cercle qu'il avait créé. Hélas...

Quelle que soient nos croyances, notre foi, notre espérance, il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui la mort nous a ravi un homme que nous aimions et nous sommes désormais face-à-face avec notre chagrin. La place de Michel Léger, celle de Baglis, restera pour nous toujours marquée. Il sera éternellement le Maître initiateur du groupe Phaneg qui, un jour de 1998, m'a reçue et bénie au nom du Suprême Architecte des mondes qui nous accompagne toujours et partout. Désormais, aussi loin que ma mémoire me porte, il restera tapi quelque part en moi-même, lumineux et vivant.



# À PROPOS DE JUDAS L'ISCARIOTE



par Fabien Decorps

Dans la mémoire collective, Judas l'Iscaïote est l'homme qui a dénoncé Jésus à ses ennemis. D'ailleurs, les évangiles rappellent souvent ce qu'il a commis, et cela dès l'institution des Douze :

Et voici les noms des douze apôtres : d'abord Simon appelé Pierre, et son frère André ; Jacques fils de Zébédée, et son frère Jean ; Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu le perceur ; Jacques fils d'Alphée et Thaddée ; Simon le Cananéen, et Judas l'Iscaïote, celui qui le livra. (*Évangile selon Matthieu*, Chapitre 10, Versets 2 à 4 ; tous les extraits des évangiles canoniques sont tirés du Nouveau Testament de la Bibliothèque de La Pléiade, éditions Gallimard, ici et après.)

L'*Évangile selon Luc* emploie un mot plus dur en parlant de « Judas Iscariote, qui devint un traître » (Chapitre 6, Verset 16).

C'est ce qui explique que sa personne représente, dans la mémoire collective, le mal absolu, l'homme au cœur corrompu, le traître. Tous les évangiles canoniques n'ont pas tous la même approche du sujet et s'emploient à décrire le ministère de Jésus-Christ dans sa globalité. Ils n'ont pas pour objectif d'explicitier des points précis, comme le mystère de la livraison-trahison.

L'*Évangile de Judas* précise les choses, nous révélant plusieurs dialogues entre Judas l'Ischariote et Jésus-Christ. Ces entretiens se situent juste avant que Judas reçoive l'argent de la part des prêtres. En livrant son Maître, Judas accomplit sa Destinée et permettra à la Volonté du Dieu suprême de se manifester. Il accepte la mission la plus difficile. Ce qui lui vaut d'être considéré comme le plus grand des apôtres de Jésus.

L'objectif de ce texte est de présenter l'*Évangile de Judas* et de mettre en évidence les liens existant entre lui et le Nouveau Testament, sur le thème de la livraison-trahison. Puis, dans un second temps, nous aborderons l'enseignement ésotérique contenu dans l'*Évangile de Judas*.

## *L'Évangile de Judas*

Cet Évangile a été découvert aux environs de l'année 1978, en Moyenne-Égypte, dans un état de conservation déplorable. Il était rédigé en copte mais avait certainement été formulé en grec à l'origine. On situe la rédaction de l'original au plus tard vers l'an 150 après Jésus-Christ (Irénée de Lyon le cite vers 180).

Ce n'est qu'en 2001 que d'importants efforts de restauration sont mis en œuvre. La première traduction de cet Évangile date de 2006, suite au travail d'une équipe de spécialistes, Rodolphe Kasser, Marvin Meyer et Gregor Wurst. Une deuxième traduction fut éditée en 2007 et 2008 par la même équipe aidée cette fois par l'expert en copte François Gaudard.

Nous nous intéresserons à ce passage de l'*Évangile de Judas* (les nombres entre parenthèses représentent le nombre de lignes manuscrites perdues. Les nombres entre crochets correspondent aux notes des professeurs Rodolphe Kasser, Marvin Meyer, Gregor Wurst et François Gaudard : voir en fin de texte).

Un jour qu'il avait été en Judée pour visiter ses disciples, il les trouva installés en réunion, s'exerçant à pratiquer leur pieuse observance [1]. Lorsqu'il s'approcha d'eux (34), ainsi rassemblés, prononçant l'action de grâces [2] au-dessus du pain, il sourit [3]. Les disciples lui dirent : « Maître, pourquoi souris-tu de notre action de grâces [4] ? Qu'avons-nous fait ? Nous avons fait ce qu'il convient de faire [5]. »

Il répondit pour leur dire : « Je ne souris pas de vous. Vous ne faites pas cela de votre volonté, mais c'est parce qu'il en est ainsi que votre Dieu sera loué [6]. »

Ils dirent : « Maître, toi, tu es le fils de notre Dieu [7]. »

Jésus leur dit : « Que connaissez-vous de moi ? En vérité, je vous le dis [8], nulle génération de ceux qui sont parmi vous ne me connaîtra [9]. »

Lorsque ses disciples entendirent cela, ils se fâchèrent, s'emportèrent, et commencèrent à blasphémer contre lui dans leur cœur.

Lorsque Jésus eût constaté leur incompréhension, il leur dit : « Pourquoi cette agitation, ce trouble, vous ont-ils mis en colère ? Votre Dieu qui est en vous et [...] [10] (35) ont provoqué la colère dans vos âmes. Que celui d'entre vous qui est suffisamment fort parmi les êtres humains fasse surgir l'homme parfait et vienne se tenir devant ma face [11]. »

Tous dirent : « Nous en avons la force. »

Mais leur esprit [12] n'osa pas aller devant lui, à l'exception de Judas l'Isariote. Il fut capable de se tenir devant lui, mais il ne put le regarder dans les yeux, et il détourna son visage [13].

Judas lui dit : « Je sais qui tu es et d'où tu es venu. Tu es issu du Royaume immortel [14] de Barbèlô [15]. Et le nom de qui t'a envoyé [16], je ne suis pas digne de le prononcer. »



Sachant que Judas réfléchissait encore au reste des réalités sublimes, Jésus lui dit : « Sépare-toi des autres et je te dirai les mystères du Royaume [17]. Il te sera possible d'y parvenir, mais au prix de maintes afflictions. » (*Évangile de Judas*, édition Flammarion 2008, pages 29, 30, 31, 32 et 33.)

Manifestement, l'*Évangile de Judas* s'oppose aux églises judéo-chrétiennes des premiers siècles. Pour les Gnostiques, les coutumes juives comme l'Eucharistie juive, devenaient obsolètes après la venue du Christ. Pour eux, elles n'auraient pas dû être perpétuées par les apôtres dans les églises des enfants en Christ. Les fidèles devaient maintenant célébrer l'Eucharistie chrétienne en Esprit et en Vérité. Ce nouveau rituel fait « en mémoire de lui » remplacera les anciens rituels d'action de grâce, comme la fête de Pâques chrétienne remplacera la Pâque juive.

Pour les Gnostiques, c'est dans l'Eucharistie chrétienne que la Gnose s'exprime à son paroxysme et se reçoit en Esprit et en Vérité. Cet unique rituel laissé par le Christ doit donc être parfaitement compris dans sa dimension ésotérique pour être pleinement accompli. De plus, il faut se sentir digne de recevoir le Corps et le Sang du Christ. Pour cela, Paul avertira les Eglises des enfants en Christ de pratiquer ce rituel avec humilité et prudence (Voir *Ière Épître de Paul aux Corinthiens*, chapitre 11, versets 27 et 28). Malgré la complexité du processus, l'Eucharistie chrétienne, symbolisant la Nouvelle Alliance, est un rituel conçu pour être pratiqué par tous les Chrétiens, quel que soit le niveau de compréhension du Christianisme et le niveau d'éveil spirituel du fidèle.

L'*Évangile de Judas* provient d'un milieu gnostique Barbèlô-Séthien qui prône un Christianisme universel. Comme dans nombre de communautés chrétiennes (les Pauliniens par exemple), les coutumes spécifiques aux peuples juifs, comme la circoncision ou encore la célébration de la sortie d'Égypte du peuple hébreux, sont donc supprimées. Par ailleurs, le contexte de la tradition judaïque est préservé. Précisons qu'il existait plusieurs groupes Barbèlô-Séthiens et que l'identité chrétienne de certains de ces mouvements est difficile à confirmer. C'est le cas notamment des textes suivants : Les Trois Stèles de Seth, Zostrien, Marsanès ou encore Allogène. Ils sont très complexes à situer dans le temps et sont peut-être tout simplement préchrétiens. L'*Évangile de Judas* est à rapprocher de la mouvance Barbèlô-Séthienne Chrétienne, qui nous est connue principalement par le Livre sacré du Grand Esprit Invisible ou encore le Livre des secrets de Jean. Les origines de la Gnose Barbèlô-Séthienne se trouvent certainement dans des milieux Gnostiques Juifs et Hellénistiques

avant l'ère chrétienne. Les Barbèlô-Séthiens semblent former un groupe varié présent en Égypte, en Israël ou encore en Syrie. Ils sont initiés à différentes traditions, comme par exemple, le Platonisme ou le Zoroastrisme, et semblent vouloir syncrétiser, concilier toutes les connaissances humaines afin de les régénérer et de les fondre dans une tradition unique. Les Gnostiques qui reconnaîtront le Christ en Jésus de Nazareth y ajouteront la révélation chrétienne, comme étant le ciment, la source et le sommet de la régénération de toutes les anciennes traditions.

Dans le passage cité précédemment, nous voyons aussi que Jésus voudrait mener ses disciples plus haut dans leur compréhension du divin car il sourit de la Volonté qui les guide. Cette Volonté, c'est le Seigneur Sabaôth, une entité archontique qui s'est rebellée contre Ialdabaôth et qui s'est tournée vers la lumière du Plérôme. Le Seigneur Sabaôth va, grâce à cela, permettre la venue de celle-ci, du Christ (sous la forme du Christ cosmique), pour qu'à son contact avec le Cosmos, qui balance entre Ordre et Chaos - l'un étant toujours contre l'autre - celui-ci puisse arriver à trouver l'Harmonie et le Dieu suprême, celui qui règne sur le Tout, depuis toute éternité. Pour cela, le Seigneur Sabaôth a été élevé au-dessus de l'Hebdomade du Sabbat où il y accueille les hommes justes mais qui n'ont pas encore atteint la compréhension du divin. En effet, pour les Gnostiques, le Seigneur Sabaôth est une divinité archontique réconciliée mais qui n'est pas digne d'adoration car il ne donne pas la connaissance et la compréhension du divin à ses fidèles. Il ne peut tout au plus que les guider vers le juste, dans leurs plans de conscience respectifs. Pour les Gnostiques, le Seigneur Sabaôth est une nécessité mais aussi parfois un obstacle pour l'accomplissement spirituel des fidèles, comme l'Ordre est parfois une entrave à l'Harmonie. Pour eux, il n'y a qu'en cherchant la connaissance, en entrant au plus profond de soi et en s'élevant vers le plan de conscience du Dieu suprême que la compréhension est donnée.

Ensuite, Jésus voit que les apôtres ne comprennent pas et s'énervent, montrant là aussi leurs faiblesses. Il leur répond qu'il n'y a pas lieu de s'énervent et que celui qui est parfait s'avance vers lui. On voit ici que les apôtres sont encore sous les influences négatives de l'Hebdomade du Sabbat. Judas l'Isariote comprend la leçon ; il ne monte pas son cœur contre Jésus et peut ainsi s'avancer devant sa face.

On voit dans ce passage que c'est Judas qui comprend ce que Jésus veut leur dire : pour approcher le vrai Dieu, il faut le faire en Esprit et en Vérité. En Esprit, c'est-à-dire en conscience et avec connaissance. En Vérité,

c'est-à-dire avec le cœur ; mais les apôtres le font par habitude et comme on le leur a dicté et ils ignorent encore l'existence du Plérôme.

Judas, en répondant à Jésus : « tu es issu du Royaume de Barbèlô », manifeste qu'il a compris et connu la nature divine du Maître. Celui-ci est le Christ, le Fils de l'Homme, sous l'apparence d'un homme sensible. Le Fils de l'Homme est l'une des trois grandes puissances du Dieu suprême, le Grand Esprit Invisible. C'est le Verbe divin, faisant sortir du sein de la divinité les sept voyelles, les sept puissances de la grande lumière (Voir le *Livre du Grand Esprit Invisible* NH III ; 42,21-43,4).

Jésus confiera à Judas son enseignement sur la cosmogonie car il est le seul à posséder l'intelligence du cœur nécessaire.

Il n'y a rien de surprenant dans le fait que l'*Évangile de Judas* glorifie son personnage central. Maria Magdalena et Jean sont eux aussi présentés, dans leurs évangiles respectifs, comme étant les plus proches ou les plus aimés de Jésus. Citons par exemple l'*Évangile de Marie*, page 18 : « Assurément, l'Enseigneur la connaît très bien [...]. Il l'a aimée plus que nous ». Jésus a enseigné les mystères du Noûs à Marie, et Judas est le seul qui soit capable de comprendre les mystères des royaumes, la cosmogonie.

## Judas dans la Bible

L'*Évangile de Judas* n'est pas totalement en opposition avec les évangiles canoniques quand il affirme que Judas est le plus grand disciple de Jésus et que sa trahison n'est qu'apparente. Afin d'argumenter dans ce sens, citons pour commencer l'*Évangile selon Matthieu* :

Et comme ils mangeaient, il dit : « Oui, je vous le dis : l'un de vous va me livrer. »

Très tristes, ils commencèrent chacun à lui dire : « Est-ce moi, Seigneur ? »

Il répondit : « Celui qui a trempé la main dans le plat avec moi, c'est lui qui va me livrer. Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit de lui ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Il aurait été bon pour cet homme de ne pas naître ! »

Judas qui le livrait lui dit à part : « Est-ce moi, Rabbi ? »

Il lui répond : « Tu l'as dit ! » (Chapitre 26, Versets 21 à 25.)

Jésus annonce que l'un des apôtres va le livrer, en précisant que c'est un de ses plus proches, « Celui qui a trempé la main dans le plat avec moi ». De plus, il affirme que cet apôtre va connaître des épreuves encore plus difficiles que les siennes au point de regretter d'être venu au monde. On pense tout de suite à Judas qui va se donner la mort lui-même. Mais cela, il ne le sait pas encore et demande donc si c'est de lui que Jésus parle. Il espérait certainement que tout cela se finisse bien, pensant que Jésus ne serait pas condamné à mort par le Sanhédrin.

Il y a plus qu'une brume sur le personnage de Judas dans le Nouveau Testament. En effet, on y trouve même quelques incohérences sur sa personne. Par exemple, dans l'*Évangile selon Matthieu*, il est torturé par ce que Jésus lui a demandé de faire. Voyant que celui-ci est condamné à mort, l'amour que portait Judas à l'être extérieur de Jésus le tiraille. Il va donc rendre l'argent aux prêtres Juifs et, comprenant qu'il est maudit de tous, se pend. Dans les *Actes des apôtres*, il s'offre un champ avec l'argent et meurt en chutant accidentellement. Dans l'*Évangile selon Matthieu*, Jésus est très amical avec Judas lors de l'arrestation, ce qui est supprimé dans l'*Évangile selon Jean* et paraît moins évident dans l'*Évangile selon Luc*. On aperçoit une déformation progressive de l'image de Judas dès les années 70 après J.C. Rappelons que Marc et Matthieu le présentent comme étant « celui qui le livra » et Luc et Jean comme « celui qui devint un traître ».

Seul l'*Évangile selon Jean* présente, de manière explicite, un portrait négatif de Judas. Il ne semble pas faire de différence entre être extérieur et intérieur, il ne peut alors qu'envisager la mort de Jésus comme négative. À un moment, l'*Évangile selon Jean* affirme que Judas, dans sa volonté de livrer Jésus, est possédé par le diable (Chapitre 13, Verset 2). Son interprétation se respecte mais semble ne pas prendre en compte la dimension providentielle de la Passion pour la limiter à une nécessité de la Fatalité. En effet, l'œuvre de Judas est double. D'un côté, il livre son ami à la mort, à la Fatalité qui est une œuvre du Diable. Mais d'un point de vue spiritualiste, il permet à l'être intérieur de Jésus de se libérer de ce monde et d'accomplir les prophéties, qui sont de la Volonté de la Providence divine. Le fait que la Passion du Christ soit voulue par la Providence du Père est un axiome commun aux quatre évangiles.

En effet, Jésus donne son corps, sur ordre de son Père, pour la Réintégration de l'Univers ou - selon la terminologie de l'*Évangile de Judas*

- pour mettre un terme à l'égarément des étoiles, ou encore, selon Jean, pour que le monde reçoive la vie du Dieu suprême ; c'est toute la démarche de la Passion :

« Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mange de ce pain vivra pour toujours et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. » (*Évangile selon Jean*, Chapitre 6, Verset 51.)

« Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit de lui », car tout homme sensible doit fatalement mourir mais c'est ce qu'il fait de sa vie et de sa mort qui est déterminant.

Les prêtres juifs et les Romains ne se soucient guère des prophéties et ne comprennent pas les intentions de Jésus. Leurs Volontés sont réellement mauvaises. Mais Judas est bien au courant des prophéties et se rend bien compte qu'il joue le jeu de Jésus en le livrant.

Il est donc plus logique et moins contradictoire, de penser que Judas est acteur de la Providence en permettant à la Volonté du Père de se manifester par le don que son Fils fait de lui-même.

D'un autre côté, l'*Évangile selon Matthieu* nous fait percevoir une interprétation plus positive, se rapprochant de celle de l'*Évangile de Judas*, tandis que Marc et Luc sont très timides sur le sujet.

Le passage suivant est particulièrement révélateur du voile qui s'est formé autour du mystère de la livraison-trahison dans le Nouveau Testament :

Aussitôt après la bouchée, Satan entra en lui. Et Jésus lui dit : « Ce que tu fais, fais-le vite. »

Mais aucun des convives ne sut pourquoi il disait cela. Comme Judas avait la bourse, certains pensèrent que Jésus lui disait d'acheter ce qu'il faut pour la fête ou de donner quelque chose aux pauvres. Il sortit aussitôt la bouchée prise. C'était la nuit. (*Évangile selon Jean*, chapitre 13, versets 27 à 30.)

Nous voyons que seul Judas et Jésus comprennent ce qui se passe et qu'aucune explication supplémentaire n'est donnée aux convives (les onze apôtres). La chose paraît passer inaperçue, ce qui explique que Pierre cherche à défendre Jésus lors de son arrestation et que le fameux baiser de Judas ait été mal interprété...

Les Gnostiques utilisaient le baiser comme un symbole de reconnaissance, d'union et de régénération par le souffle et comme symbole du passage de la Foi à la Gnose. Le récipiendaire donnait un baiser au Maître qui lui avait transmis la Gnose, comme on le voit dans la *Première apocalypse de Jacques*, au paragraphe intitulé « Le passage de Jacques à la Gnose » : « Et le Seigneur lui apparut. Alors il cessa la prière, l'embrassa et lui donna un baiser, en disant : « Rabbi, je t'ai trouvé ! » » [NH V,3 ; 31,3 ; 31,6]. Dans l'*Évangile de Philippe*, le baiser est interprété comme un acte de génération spirituelle réciproque. Ceux qui s'engendrent mutuellement par un baiser sont des frères les uns pour les autres et non des pères ou des fils, car dans la Gnose tous sont égaux. : « En effet, les parfaits, c'est par un baiser qu'ils conçoivent et engendrent. C'est pourquoi nous aussi nous nous embrassons mutuellement, et c'est par la grâce qui est en nous mutuellement que nous recevons la conception » [NH II, 3 ; 59, 2 ; 59,6].



Pour continuer sur le thème de Judas dans la Bible, évoquons rapidement l'aspect prophétique de cette dernière. La tradition johannique cite un passage prophétique des *Psaumes* de l'Ancien Testament pour justifier le fait qu'un proche de Jésus devait le trahir :

Je ne le dis pas de vous tous. Je connais ceux que j'ai choisis. Mais c'est pour accomplir cette écriture : « Lui qui mange mon pain a levé le talon contre moi ». (*Évangile selon Jean*, Chapitre 13, Verset 18.)

Même mon ami intime en qui j'avais confiance, lui qui mangeait mon pain, il a levé le talon contre moi. (*Psaumes*, Chapitre 41, Verset 10.)

Malheureusement, le Psaume en question ne précise pas si cet « homme qui a levé le talon contre lui » trahit le Jésus charnel ou le Jésus spirituel.

Le passage de la prière à Gethsémani fait très nettement ressortir ces deux dimensions de Jésus. En effet, à ce moment, tout peut encore arriver et tout dépend de Judas. Jésus prie alors en demandant que cette coupe puisse passer loin de lui mais qu'il en soit fait de la Volonté du Père. On voit bien là deux Volontés au sein du même homme. L'être extérieur veut vivre mais l'être intérieur veut réaliser sa Destinée. On retrouvera ce concept dans cette parole de Jésus : « L'esprit est prompt et la chair est faible » (*Évangile selon Matthieu*, Chapitre 26, Verset 41).

Il faut envisager que si Judas n'a pas trahi Jésus, Pierre non plus. Il n'est pas ménagé par les évangiles canoniques qui affirment qu'il n'a pas renié Jésus une fois (comme Judas), mais trois fois. Là aussi, Pierre renie Jésus à sa demande mais inconsciemment, à la différence de Judas. La trahison de Pierre consiste dans le fait qu'il ne reconnaît pas, lorsque des gens le prennent à partie, avoir suivi Jésus alors que celui-ci va être condamné à mort. Il le renie pour s'éviter les mêmes tortures que lui. Il renonce ainsi à la moindre tentative d'empêcher la mise à mort de son ami. Pierre est le chef désigné de la « Grande Église » et Judas, le guide de l'Église invisible. Jésus les met face à ces épreuves difficiles car il veut leur faire comprendre que maintenant c'est eux qui devront mener l'Église et qu'il faudra qu'ils soient maîtres d'eux-mêmes, responsables et non plus de simples apôtres. Selon les hérésiologues, le reniement du Jésus charnel pour le Jésus Vivant était une étape nécessaire dans l'accomplissement spirituel du Gnostique, notamment dans le Gnosticisme Basilidien. On trouve quelques textes dans la bibliothèque de Nag Hammadi qui utilisent l'image de Pierre de manière identique à celle de Judas, en cela que Pierre, selon eux, avait véritablement connu le Jésus Vivant. Son reniement est celui du Jésus charnel duquel il faut savoir se détacher pour sentir le Christ éternel à tout moment et atteindre sa Plénitude. Nos deux personnages sont donc similaires, l'un et l'autre ayant renié le Jésus charnel pour accomplir la Volonté du Jésus Vivant. De plus, Jésus veut leur faire comprendre que pour être un bon guide, il faut déjà avoir connu le pardon pour pouvoir à son tour pardonner infiniment. Il n'y a donc pas de doute que même le Jésus charnel n'avait aucune amertume contre eux et leur a pardonné cette apparente trahison.

Nous voyons donc que la différence entre le Jésus charnel et le Jésus spirituel est particulièrement importante pour élucider le mystère de la livraison-trahison. Le Psaume ne nous informe pas sur ce détail important mais il est certain que Judas remplit un rôle prophétique et providentiel. Encore une fois, le mystère de Judas est apparent mais non révélé dans la Bible.

Il ressort de ce chapitre que les éléments bibliques sur le personnage de Judas sont minces, peu nombreux et parfois incohérents entre eux. Comme nous l'avons énoncé au début de ce texte, le Nouveau Testament n'a pas pour but d'expliciter des points précis mais de décrire le ministère de Jésus-Christ dans sa globalité. Il faudra donc trouver des informations plus précises dans d'autres textes pour dévoiler le mystère de la livraison-trahison.

## Judas par la lettre

Nous pouvons aussi certainement trouver des informations en dehors des évangiles qui nous aideraient à percer plus en avant la personnalité profonde de Judas. Les Juifs accordaient beaucoup d'importance au nom car les lettres sacrées révélaient l'identité de celui qui les portait. Ainsi, nous comparerons le nom de Iehoudah (Judas) d'avec celui de Ieschouah (Jésus).

Carlo Suarès (1892-1976, écrivain et cabaliste français) fait ressortir que le schéma cabalistique de Iehoudah (י ה ו ד ה soit Yod-Hé-Waw-Daleth-Hé qui s'écrit en chiffres 10, 5, 6, 4, 5) renferme, comme le nom hébreu de Ieschouah (י ה ו ה), le tétragramme sacré formé par les quatre lettres YHWH. Mais si le nom de Iehoudah ajoute à Yahvé le Daleth (ד) de la pauvreté spirituelle, celui de Ieschouah place le Schin (ש), le souffle d'Esprit de vie qui emplit tout, au milieu du nom imprononçable, et nous enseigne le mystère qui sépare l'homme potentiel de l'homme divin. Daleth est en effet le symbole d'une porte, d'un passage du monde de l'ignorance vers celui de la connaissance. Daleth est ainsi la première lettre du mot « Daat'h », la connaissance. Enfin, il suffit d'associer le Schin (ש) au Daleth (ד) pour obtenir le mot Sched (ד ש) qui désigne le Démon ou ce fameux Satan qui - nous dit *l'Évangile selon Jean* - s'est emparé de Iehoudah : « Aussitôt après la bouchée, Satan entra en lui » (Chapitre 13, Verset 27). Le passage vers la connaissance est donc plein d'embûches et de difficultés.

En lisant au « sommet » de la lettre, nous voyons alors que l'ennemi de Dieu ne représente rien d'autre que le choc permanent « entre ' le souffle ' ou métabolisme cosmique et la force de résistance de l'existant », ainsi que l'écrivait Suarès. Iehoudah résiste au souffle de Ieschouah car il pense à l'intérêt de son être extérieur ; il comprend que par cet acte (prendre le morceau et livrer Ieschouah) il sera bien aimé de Dieu mais maudit par le monde terrestre. (Voir en parallèle l'*Évangile de Judas*, page 45). Là est son seul péché. Celui-ci comme l'explique Ieschouah n'est pas réellement un péché car la tentation fait juste son œuvre. Ensuite Ieschouah lui dit : « Ce que tu fais, fais-le vite » (*Évangile selon Jean*, Chapitre 13, Verset 27). Voyant la réticence de Iehoudah, il lui donne l'ordre impérieux de faire ce qu'il doit faire. Iehoudah s'exécute alors et va le livrer aux prêtres juifs.

Pourquoi Satan cherche-t-il à faire résister l'homme à la Volonté divine ? Pourquoi cherche-t-il constamment à créer la division entre l'être et son Créateur ? Ieschouah explique dans l'*Épître apocryphe de Jacques* (NH I, 2 ; 4,14-5,6) :

Quelle sera votre récompense, si vous faites la Volonté du Père, sans recevoir de lui, comme une part de don, d'être éprouvés par Satan ? Mais si vous êtes opprimés par Satan et persécutés, et que vous fassiez la Volonté du Père, je le dis : Il vous aimera et il vous rendra égaux à moi et il pensera à votre sujet que vous êtes devenus bien-aimés dans sa Providence selon votre choix.

Satan est donc un instrument aveugle de la divinité suprême, inconnaissable et inintelligible, le Grand Esprit Invisible. Celui-ci, pour « la grande économie des âmes », se sert de Satan pour permettre le libre-arbitre et séparer le corruptible de l'incorruptible et laisser venir les êtres à Lui, de leur propre Volonté.

Iehoudah est l'archétype de l'homme qui ne peut comprendre sa Destinée ; il ne peut pas même la porter car elle n'est que source de malheur pour lui dans cette vie. Il a en lui des espérances terrestres, il aime sa vie, son être, et pense à ses intérêts comme tout le monde, mais l'espoir et le désir d'accéder au Royaume du Christ est finalement plus fort. Iehoudah choisit de lui-même « d'amasser des trésors au ciel », comme Ieschouah le conseille si bien dans l'*Évangile de Matthieu*, Chapitre 6, Versets 19 à 21 :

Ne vous amassez pas de trésors sur la terre où la teigne et la rouille rongent, où les voleurs percent et volent ;

Amassez-vous des trésors au ciel où la teigne ni la rouille ne rongent, où les voleurs ne percent ni ne volent ;

Car où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.

Si, par sa Volonté, il maîtrise, surmonte son Destin/la fatalité et s'élève finalement vers la Providence du Grand Esprit Invisible, il réalisera sa Destinée. Ieschouah et son Père lui donneront alors l'accès au Royaume. La force de résistance qui essaie de l'éloigner de la Volonté de la Providence constitue le mal véritable. Iehoudah va réaliser sa Destinée puis préférera se libérer de ce monde en se suicidant et rejoindre le lieu de repos et de plénitude que Ieschouah lui a promis. La mort est souvent envisagée comme une libération par les Gnostiques mais ce n'est pas toujours le cas, comme l'exprime très bien un texte faisant partie du corpus retrouvé à Nag Hammadi intitulé *Les Sentence de Sextus* : « Si quelqu'un expulse le sage hors du corps par violence, il lui fait plutôt du bien : en effet, il a été libéré des liens » (Sentence 322).

## Les raisons de la Passion

À ce stade, on peut se poser une multitude de questions concernant la finalité de l'histoire et de ses conséquences qui la rendent si importante. Nous avons vu que Jésus choisit lui-même Judas pour le livrer, mais finalement, pourquoi choisit-il de se livrer ? Quels sont les véritables enjeux de la Passion ? Nous avons vu que même les apôtres n'étaient pas au courant de l'acte que devait commettre Judas et par là même des intentions de Jésus. Alors, pourquoi ce secret ? Mettre au courant tout le monde de la nécessité de l'acte de Judas lui aurait évité d'être maudit par tous ceux qui suivaient le Christ et par l'Histoire elle-même. Alors pourquoi Jésus agit-il ainsi ?

Nous ne répondrons à ces questions que globalement car elles dépassent le sujet de ce texte. Mais il semble important d'en aborder les contours pour apporter quelques éléments supplémentaires qui permettront de pousser la réflexion plus loin.

Pour que le plan de Jésus puisse aboutir, il était absolument nécessaire que la livraison paraisse la plus vraie possible. Personne (du moins ni les prêtres juifs, ni les Romains, ni les disciples) ne devait être au courant des intentions de Jésus sous peine de compromettre totalement la mission. En effet, si les disciples avaient été au courant, ils auraient cherché à éviter à tout prix sa mort. Or, lui, il veut mourir pour ses brebis, pour les protéger

et accomplir la Volonté du Grand Esprit Invisible. Il aurait pu s'échapper mais les prêtres juifs et les Romains s'en seraient pris à ses disciples, ne pouvant se venger directement sur lui. Jésus ne pouvait accepter cela, pas plus qu'il ne pouvait accepter que ses disciples le défendent. Il aurait pu aussi se livrer lui-même mais cela n'aurait-il pas éveillé les soupçons ? C'est ce qui explique l'absolue nécessité de faire passer Judas pour ce qu'il n'était pas : un traître.

Précisons ici que nous abordons la notion positive du sacrifice. Jésus et Judas renoncent à leur vie terrestre, à leur être extérieur (d'eux-mêmes et à la demande de la Providence) pour l'intérêt général. Dans certains passages de *l'Évangile de Judas* (par exemple « La vision du Temple », page 38), nous trouvons aussi l'approche négative du sacrifice, en cela que celui-ci est demandé par une Volonté prévaricatrice (Saklas) et qu'il est non accepté par l'être sacrifié, non constructif et destructeur. Cette Volonté maléfique influence les prêtres Juifs qui veulent tuer Jésus pour mettre un terme à son ministère et le faire oublier. Celui-ci va accepter son sort et va même le maîtriser car la Providence du Grand Esprit Invisible se joue de la Volonté maléfique et la prend à son propre piège.

Les visions qu'ont les apôtres sont prémonitoires mais l'avenir est toujours en mouvement (Judas ne sera pas lapidé par les disciples par exemple). « La vision du Temple » nous indique que les disciples et leurs successeurs (les prêtres), qui n'ont pas encore la Gnose, risquent de pervertir l'enseignement du Maître, malgré eux, à cause de leurs incompréhensions, ou encore - comme c'est le cas de Paul - en voulant vulgariser l'enseignement pour toucher le plus grand nombre. (Voir *1ère Épître de Paul aux Corinthiens*, Chapitre 3, Versets 1 à 3). Ils risquent de perpétuer le culte sacrificiel aux faux-dieux (sur le culte des sacrifices de sang pour laver les péchés (voir *Épître de Paul aux Hébreux*, Chapitre 9, Versets 1 à 20) car, n'ayant pas encore connu le vrai Dieu, ils ne saisissent pas encore l'importance qu'il y a de séparer le Christianisme d'avec les coutumes et rituels juifs. *L'Évangile de Judas* est un écrit gnostique qui cherche à alerter, à mettre en garde contre les églises judéo-chrétiennes qui fleurissent dès le Ier siècle.

En vérité, je vous le dis, tous les prêtres qui se tiennent devant cet autel invoquent mon nom. Et encore, je vous le dis, mon nom a été écrit sur [...] des générations stellaires par les générations humaines. Et ils ont planté des arbres sans fruits, en mon nom, de manière honteuse [18]. (*Évangile de Judas*, page 38.)

Pour les auteurs de l'*Évangile de Judas*, page 40, les prêtres sont les ministres de l'égarement :

Car aux générations humaines il a été dit : « Voici, Dieu a reçu votre sacrifice des mains des prêtres » - « prêtres, c'est-à-dire un ministre de l'égarement. Mais c'est le Seigneur qui commande, lui, le Seigneur de l'Univers. Lorsque viendra le dernier jour, ils seront couverts de honte. »

En donnant un enseignement adapté et donc vulgarisé, ils enferment leurs disciples dans un certain niveau de conscience et les empêchent d'arriver à la pleine compréhension. On retrouve exactement la même idée dans l'*Évangile de Thomas*, Logion 102. Pire, l'*Évangile de Judas* met aussi en garde les Chrétiens contre les églises mal intentionnées du monde en général qui, elles, ne cherchent qu'à tromper tout court, « de manière honteuse ».

Les prêtres juifs ne peuvent supporter que Jésus défende la révision de la Loi de Moïse (pour accomplir la Loi de Dieu), qu'il remette en cause leurs croyances, leurs pratiques et leurs pouvoirs. Jésus prend la décision de se livrer car plutôt que de fuir et de se cacher - ce qui ne lui aurait pas été difficile - il veut contrôler sa vie jusqu'au bout. Il est le Maître de la Passion ; c'est lui qui dirige les événements et retient toute l'attention. Il fait confiance à la Providence dont il entend les Volontés. Les prêtres juifs et les Romains sont pris au dépourvu et, par la force des choses vont faire exactement ce que Jésus espérait d'eux. Aveuglés par leur haine, les prêtres et les Romains ne comprennent pas qu'ils construisent et travaillent pour sa gloire. En effet, il sera glorifié pour les siècles des siècles et son message d'amour s'inscrira dans la postérité. Comme nous l'avons dit au début du texte, Judas n'est pas un acteur de la Fatalité comme les ennemis de Jésus. Il était tout à fait au courant des plans de son Maître et des prophéties le concernant. Il ne peut donc pas être assimilé à la Volonté maléfique comme l'*Évangile de Jean* l'annonce dans le chapitre 13.

Le but de la Providence est d'immortaliser l'acte ignoble de la condamnation de Jésus, le pur, le juste, et de montrer toute l'injustice dont sont capables les forces aveugles qui gouvernent ce monde. Jésus veut aussi nous indiquer que les seuls sacrifices qui sont utiles et purifient les péchés sont ceux du cœur : renoncer à sa Volonté, voire à sa Vie pour la bonne cause et penser à l'intérêt général. Les prêtres juifs le sacrifient à leur Dieu et Jésus se sacrifie au vrai Dieu, le Grand Esprit Invisible. Mais le but de la Providence est avant tout de rendre éternel le Fils de l'Homme,

le grand Seth, l'image de la génération incorruptible et de rappeler à tous les hommes qu'il est enfoui au fond d'eux une parcelle du divin, et que l'homme peut trouver sa condition glorieuse, sa Plénitude. C'est aussi la Volonté de manifester toute l'impuissance de Ialdabaôth. En effet, celui-ci ne peut « clouer au bois » que sa propre création, l'homme extérieur. L'Homme intérieur, qu'il cherche en réalité à combattre, est vivant et libre à jamais car il en est ainsi de la Volonté du Grand Esprit Invisible. C'est aussi montrer toute l'ignorance de l'archonte sur la réalité divine et son entêtement à vouloir la combattre et à se faire passer pour l'unique dieu.

La Passion poursuit bien d'autres buts que ceux explicités ci-dessus mais ce sont là des sujets n'ayant qu'un seul rapport avec Judas : celui-ci a été l'instrument que la Providence du Grand Esprit Invisible a utilisé pour que tout puisse être manifesté.

## Le sort final de Judas

Dans l'*Évangile de Judas* (page 44), Jésus affirme que Judas n'entrera pas dans la maison sainte :

Judas lui dit : « Dans la vision, je me suis vu lapidé et persécuté (45) par les douze disciples. Et je suis arrivé en ce lieu où [...] après toi. J'ai vu une maison et mes yeux n'ont pu embrasser sa grandeur. Des gens nobles se pressaient autour, et cette maison-là avait un toit de feuillage, et au milieu de la maison il y avait une foule (une ligne perdue), et je m'adressais à toi disant : « Fais-moi entrer là, moi aussi, avec ces gens ! »

Jésus dit en réponse : « Judas ton étoile t'a fourvoyé. »

Il poursuit : « Non, aucun être né de mortels n'est digne d'entrer dans cette maison que tu as vue car c'est un lieu réservé aux saints. »

Ici, Judas a une vision dans laquelle il est lapidé par les autres apôtres. Après avoir été tué, il se voit tout de suite devant les maisons saintes du Plérôme et Jésus lui répond alors qu'il s'est laissé fourvoyer, emporter par ses désirs, et que nul être né de mortels n'est digne d'entrer dans ces maisons saintes.

Beaucoup ont pensé que Judas était donc condamné, mais en lisant plus attentivement, on se rend compte que cette affirmation concerne toute

l'humanité. Ce n'est pas si surprenant car les maisons saintes se trouvent dans les éons du Plérôme, proches de Daveïthaï, le troisième lumineux, et l'homme incarné ne peut s'y rendre directement. Jésus veut nous faire comprendre que pour accéder au Plérôme, nous devons laisser mourir notre être extérieur, le corps et son mental, car ceux-ci n'entreront jamais dans la vie divine.

Juste avant le passage ci-dessus, Jésus dit :

Les âmes (Néfesh) de chaque génération humaine mourront. Lorsque ces personnes auront consommé leur temps de royaume, et que l'esprit s'en séparera, leurs corps mourront mais leurs âmes (Rouah, voir les cinq âmes dans la Kabbale) recevront la vie, et elles seront emportées en haut. (*Évangile de Judas*, page 42.)

En effet, seul notre être intérieur et divin pourra accéder au Plérôme. Il est ici fait allusion à l'élévation spirituelle de l'âme après la mort et aux différents lieux qu'elle devra traverser avant d'être réintégrée dans le Plérôme. Il y a donc une ou des étapes intermédiaires entre la vie terrestre et le Royaume divin, en fonction de l'élévation spirituelle accomplie dans la vie terrestre.

Dans l'*Évangile de Judas* (pages 46 et 57), Jésus lui dit : « Tu deviendras le treizième, et tu seras maudit par les autres générations – et tu régneras sur elles » et « ton étoile régnera sur le treizième éon ».

Il lui dit très clairement que le treizième règne sur les douze autres et que ces douze étant encore sous l'emprise de l'ignorance, ils le maudiront, mais cela n'empêchera pas qu'il règne sur eux. Les apôtres adorent encore le faux dieu et Judas appartient désormais au vrai Dieu qu'ils ne connaissent pas. Les douze représentent à eux tous les trois premières générations d'hommes, et Judas représente à lui seul la génération des Gnostiques (la race sans roi). Les trois autres générations correspondent à l'ordre de l'imitation (hylique, charnel), à l'ordre du souvenir (psychique) et à l'ordre des spirituels (Voir *Livre des secrets de Jean* BG II ; NH III ; 64,13-71,2 ou NH II ; 25,16-27,31). Judas régnera sur les douze éons et sur le treizième avec son Dieu. Il accède donc aux éons du surcéleste. Les douze apôtres sont le type des douze éons et sont en corrélation avec les douze constellations. Ils sont aussi le prototype des douze éons du Plérôme (Voir *Première apocalypse de Jacques*, Codex Tchacos 22,24-23,4). Judas, en tant que treizième apôtre, est lié à la treizième constellation. Elle représente à elle seule une génération entière, celle des Gnostiques, des

« allogènes » qui sont étrangers au monde d'en bas et à son dieu. Judas sera donc le passeur du treizième éon, celui qui donnera l'accès au surcéleste à qui en est digne. Finalement, il fera face au Seigneur Sabaôth, qui de par sa nature archontique a le rôle inverse, c'est-à-dire empêcher ceux qui ne possèdent qu'une connaissance déficiente d'accéder à la nuée lumineuse. Celle-ci est la porte vers les royaumes supérieurs (surcéleste). Elle rend invisible le Trône du Seigneur Sabaôth (Voir *Livre des secrets de Jean* BG II ; NH III ; 38,7-38,15 ou NH II ; 10,15-10,17), la partie la plus haute du treizième éon et, par là-même, les éons supérieurs. Bien sûr, l'invisible est présent à tous les niveaux de l'Univers car le visible procède de l'invisible. Le surcéleste a la particularité de ne contenir aucune contrepartie matérielle et psychique : c'est le passage du monde des idées au monde des formes. La nuée lumineuse dématérialise donc les étoiles en vue de leur Réintégration dans le Plérôme. Elle joue aussi un autre rôle, celui de rendre invisible le monde des âmes car, en faisant devenir invisible le Trône du Seigneur Sabaôth, elle donne aussi l'invisibilité à toute sa hiérarchie. Quant à l'archonte Ialdabaôth, il est toujours invisible avec toute sa hiérarchie car il s'est créé une nuée ténébreuse suite à sa chute du Trône. Dans l'Ancien Testament, on retrouve, à de nombreuses reprises, cette notion de double nuée (Voir, par exemple, *Exode*, Chapitre 14, Versets 19 à 20) ainsi que dans le Nouveau Testament (Voir par exemple l'*Évangile selon Matthieu*, Chapitre 17, Verset 5).

D'un point de vue plus mental et plus moderne, on peut dire que le surcéleste est la zone de l'Univers où la fréquence vibratoire de la matière est la moins élevée. A contrario, c'est la zone de l'Univers où la fréquence vibratoire de l'âme est la plus élevée. Les Gnostiques connaissaient ces informations mais les traduisaient avec l'intelligence du cœur. Leurs schémas cosmogoniques respectent donc pleinement les lois du monde vibratoire.

Judas est clairement le type de l'homme initié par la divinité aux mystères cachés. Il peut être rapproché de l'Asclépios des Grecs ou de l'Imhotep des Égyptiens. En effet, il est le guérisseur des âmes et celui qui permettra à celles-ci de vaincre la mort.

Dans l'*Apocalypse de Paul* (Voir NH V ; 23,30-24,7), nous trouvons un cas similaire à Judas, dans le sens où Paul accède lui-aussi aux éons du surcéleste, à la Décade plus précisément. Paul n'est cependant pas lié à une constellation particulière, ne faisant pas partie des treize apôtres. Précisons ici qu'aucun des apôtres n'est lié aux cinq éons du sublunaire mais certains d'entre eux auront un rôle à y jouer. Les Douze sont donc en

lien, en tant qu'apôtres, avec les douze éons du sublunaire céleste et aux douze constellations, mais en tant qu'individu, ils sont destinés aux douze éons du céleste surcéleste.

Après ces courtes explications, non suffisantes pour le public non averti, décrivons maintenant le schéma complet de la cosmogonie gnostique, ce qui nous amènera à préciser l'éon du surcéleste auquel est destiné Judas.

Commençons par préciser le sens du mot « éon ». Il renvoie à la notion d'espace-temps, qui peut aussi se retrouver dans le terme « ciel ».

Malgré un nombre d'éons dans le céleste surcéleste et le Plérôme qui peut varier dans certaines cosmogonies gnostiques, le schéma cosmogonique général, lui, reste le même (sublunaire, céleste, région intermédiaire, surcéleste, région intermédiaire et Plérôme).



L'*Évangile de Judas* (comme d'autres évangiles gnostiques Barbèlô-Séthiens) nous informe qu'il existe douze éons dans le Plérôme et douze autres contenus dans le céleste surcéleste. Pour être plus précis, les évangiles nous indiquent que les douze éons du céleste surcéleste sont disposés du premier au douzième, de bas en haut. Bien entendu, nous comptons, dans les douze éons du céleste surcéleste, les sept éons contenus dans le céleste et les cinq éons contenus dans le surcéleste (dont le 9ème éon, celui d'Achamôth, la Sophia déficiente). Le Plérôme comporte aussi douze éons, mais cette fois l'échelle est inversée par rapport au céleste surcéleste, et du treizième éon, on passe au douzième (celui du Logos) puis au onzième pour remonter jusqu'au premier. Le treizième éon

se présente donc comme une zone intermédiaire reliant le céleste surcéleste (1 à 12) et le Plérôme (12 à 1). Il faut alors compter sur treize éons au lieu de douze, le céleste comprenant ainsi les huit premiers éons (les 7 sphères d'influence des 7 astres mobiles) et le huitième éon, celui de l'Ogdoade (des étoiles dites fixes dû à leur immobilité apparente). Les sept éons du céleste correspondent à notre système solaire et le huitième, à la partie la plus haute du reste de l'Univers visible. Par similarité avec le treizième éon, le huitième forme une région intermédiaire reliant le céleste et le surcéleste. Ce dernier dénombre toujours cinq éons puisqu'il englobe alors le treizième.

Il faut faire attention de ne pas confondre les deux régions intermédiaires qui forment toutes les deux « un treizième éon ». En effet, les huit éons du céleste forment un total de treize éons avec les cinq éons du sublunaire mais aussi avec les cinq éons du surcéleste. On trouve par exemple, dans des évangiles, comme *Pistis Sophia*, le terme employé pour désigner la plus haute partie du surcéleste alors que dans d'autres, il désigne l'Ogdoade. Dans l'*Évangile de Judas*, le terme semble désigner autant l'un que l'autre. Cela n'a que peu d'importance dans le contexte car Judas se tiendra dans l'Ogdoade, dans la treizième constellation en tant qu'apôtre, et accèdera aussi dans son évolution personnelle au treizième éon du céleste surcéleste. En effet, on ne peut donner l'accès aux éons du surcéleste que si on y a accès soi-même.

On peut aussi partir d'une vision tripartite de l'Univers, matérielle, psychique et spirituelle. La zone matérielle de l'Univers, où règne la mort et la réincarnation, se compose de l'espace sublunaire (cinq éons) et des cinq premiers éons du céleste (La Lune, le Soleil, et les trois astres telluriques selon l'ordre Égyptien). La zone psychique, elle, correspond aux trois éons suivants du céleste, et la zone spirituelle aux cinq derniers éons (surcéleste). Seuls les Élus atteindront le surcéleste puis s'élèveront dans les maisons saintes du Plérôme. En effet, les Gnostiques départageaient les hommes qui seront sauvés et réintégrés dans le Plérôme en deux catégories : ceux qui ont reçu la Vocation et ceux qui ont reçu l'Élection. Les psychiques qui ont reçu la Vocation (Voir *Livre des secrets de Jean BG II* ; NH III ; 64,13-71,2 ou NH II ; 25,16-27,31) atteindront le huitième éon et réintégreront ensuite le Plérôme selon certaines commodités (Voir *Livre des secrets de Jean BG II* ; NH III ; 35,20-36,15 ou NH II ; 9,11-9,24). Judas étant le guide de l'Église invisible, il accèdera au treizième éon puis aux maisons saintes du Plérôme.

Rappelons qu'au début de l'*Évangile de Judas*, Jésus dit à Judas que celui-ci trouvera même le Royaume du Dieu suprême mais au prix de maintes afflictions (page 33). Puis, page 46, Jésus prend Judas à part pour l'instruire sur ce monde caché :

Viens, que je t'instruise des choses cachées que nul n'a jamais vues. Car il existe un Royaume grand et illimité, dont aucune génération d'anges n'a vu l'étendue, dans lequel il y a le Grand Esprit Invisible, qu'aucun œil d'ange n'a jamais vu, qu'aucune pensée du cœur n'a jamais embrassé, et qui n'a jamais été appelé d'aucun nom. (*Évangile de Judas*, page 46 ; voir aussi *Prière de Paul, Première Épître de Paul aux Corinthiens*, chapitre 2, verset 9, et le logion 17 de l'*Évangile de Thomas*.)

Jésus lui communique la vision spirituelle, les pensées du cœur qui permettent d'embrasser le Grand Esprit Invisible, et lui transmet le secret du Nom divin. En effet, ce sont les critères majeurs d'accessibilité que l'être intérieur doit posséder pour pouvoir remonter jusqu'au Royaume suprême.

Ce monde se situe au-delà de tous les lieux dont nous avons parlés précédemment (céleste, surcéleste et Plérôme). « Le royaume grand et illimité, qui fait partie des choses cachées » est l'équivalent de l'Éin-sof des Kabbalistes. Il se manifeste dans le silence (Voir Livre des secrets de Jean BG II ; NH III ; 31,10-31,11 ou NH II ; 7,3-7,4), en une triple ogdoade d'éons selon le Livre sacré du Grand Esprit Invisible (Voir NH III ; 42,1-43,7) ou en une Décade d'éons qui constitue « l'Homme primordial androgyne » selon le Livre des secrets de Jean (Voir BG II ; NH III ; 29,8-29,18 ou NH II ; 6,3-6,10).

En réalité, le monde dont parle Jésus à Judas (Éin-sof), n'est pas accessible à l'humain et la destination la plus haute qui soit est l'éon de Kalyptos, « la cachée ». Il correspond au monde de la Connaissance suprême du Grand Esprit Invisible (Voir Les Trois Stèles de Seth NH VII ; 122,14-122,18). C'est l'Ombre du Père, d'où l'Initié devenu « Image de l'Homme parfait véritable » pourra accéder à l'Énoia de grandes réalités et contempler le monde de la lumière divine (Éin-sof-aur), illimitée (Éin-Sof) et cachée (Éin). Pour accéder à Kalyptos, il est indispensable de posséder une pensée androgyne, c'est-à-dire une pensée sage et harmonieuse, pleine d'Intellect et sortie de toute dualité.

Le Grand Esprit Invisible, règne sur les Touts depuis le monde du non-être, le monde apophatique (Éin, Éin-sof), à jamais inaccessible à l'humain.

Ensuite, vers la fin de l'Évangile, Jésus sépare Judas de ceux qui offrent des sacrifices à Saklas :

Mais toi, tu les surpasseras tous ! Car tu sacrifieras l'homme qui me sert d'enveloppe charnelle [19] !

Déjà ta corne s'est dressée,

Ton courroux s'est enflammé,

Ton étoile a brillé de tout son éclat,

Et ton cœur a toute sa force [20].

En vérité, je te le dis : tes derniers (environ une ligne de perdue) devenir (environ deux lignes de perdues) l'archonte étant anéanti, et alors le modèle [21] de la grande génération d'Adam sera exalté, car avant le ciel, la terre, et les anges, cette génération-là, qui est issue de ces Royaumes [22], existe. Voici, tout t'a été révélé. Lève tes yeux, et vois la nuée et la lumière qui s'y déploie, et les étoiles qui l'entourent ! L'étoile qui est en tête de leur cortège est ton étoile [23] ! (*Évangile de Judas*, page 59.)

Ici, Jésus insiste sur la supériorité de Judas qui a dressé sa corne et enflammé son courroux contre Saklas et sa fausse instruction. Il les surpassera tous en permettant le sacrifice de l'être qui sert d'enveloppe charnelle à Jésus, et s'associe ainsi au sacrifice que celui-ci fait de sa Volonté pour le bien commun. De plus, Judas lui-même va contre sa propre Volonté pour aller dans le sens du Grand Esprit Invisible. Les autres pratiquent des sacrifices inutiles et malveillants à Saklas. Ensuite, Jésus insiste sur l'éclat de l'étoile de Judas et sur la force qu'en a reçu son cœur. Du fait de sa connaissance, Judas s'oppose aux faux dieux, ce qui rend à son étoile sa lumière originelle qui peut alors transmettre la force divine dans son cœur.

Pour les Gnostiques, dire que le cœur de Judas a reçu toute sa force, c'est révéler l'identité divine de celui-ci. C'est insister sur le fait que son âme a pu s'éveiller à l'intelligence du cœur et à la réalité divine. Tous ces éléments reviennent à assimiler Judas à la « grande génération sans roi », c'est-à-dire à la génération non dominée par les douze archontes et leur

dieu. En effet, Judas a dressé sa corne et celle-ci est symbole de royauté dans la tradition judéo-chrétienne. Dans une approche spiritualiste, on parlera de royauté de l'être et non de l'avoir. Les Gnostiques utilisaient cette image pour symboliser la renaissance spirituelle d'un homme devenu maître de lui-même, roi de sa personne, qui a atteint la maîtrise de soi. À partir de ce moment, Judas n'aura plus jamais d'autorité, plus de roi au-dessus de lui puisqu'il a rompu tous les liens d'avec la domination et la tentation. Il sait s'auto-gérer, sa Volonté étant constamment en harmonie avec celle du Tout.

Judas, puisqu'il est en tête du cortège des Gnostiques, des Élus qui accèdent à la nuée lumineuse, a directement pour destination post-mortem, le treizième éon du céleste-surcéleste, le lieu des Élus qui sont re-nés (nés du souffle de vie du Grand Esprit Invisible cette fois) et qui réintégreront ensuite les maisons saintes du Plérôme.

Judas accède donc à un certain niveau de perfection individuelle et y trouve le salut et la royauté spirituelle. Cela ne signifie pas la perfection divine, car pour les Gnostiques, l'évolution est quasi infinie puisque l'on est censé monter de plus en plus haut dans les éons. Comme nous l'avons vu, ces éons sont illimités et toujours de plus en plus grandiose, ineffable.

Telle est la Bonne Nouvelle de Judas.

Pour conclure, nous avons vu que les évangiles canoniques sont assez vagues sur le personnage de Judas. Nous savons grâce à eux qu'il est un des Douze et qu'il tient la bourse du groupe. Nous apprenons aussi qu'il livra Jésus et qu'il se suicida. Tout cela reste assez incomplet et c'est peut-être cette brume qui entoure le personnage dans le Nouveau Testament qui a créé autant d'incompréhension.

*L'Évangile de Judas* a deux buts existentiels qui diffèrent de ceux des évangiles canoniques. En premier lieu, il révèle les mystères entourant le personnage de Judas et les secrets d'un passage du Nouveau Testament : la Passion. Il est à noter que l'histoire s'arrête au moment de la livraison, *l'Évangile de Judas* conclut :

Ils s'approchèrent de Judas et lui demandèrent : « Que fais-tu ici ? Toi, le disciple de Jésus ? » Judas leur donna la réponse qu'ils souhaitaient. Et il reçut de l'argent et le leur livra.

L'épisode de la Passion n'est nullement évoqué, mais celui décrit dans cet évangile se situant juste avant, il est indispensable pour une bonne compréhension de la Passion du Christ.

Le deuxième but poursuivi par cet Évangile est d'apporter aux lecteurs la possibilité d'entrer en contact avec l'enseignement cosmogonique du Maître.

Nous avons donc, d'une part, un évangile plutôt spécifique, et, d'autre part, quatre évangiles qui s'emploient à décrire, de manière moins précise, le ministère de Jésus-Christ dans sa globalité. Mais tout indique qu'au-delà de ces différences, *l'Évangile de Judas* n'est pas totalement en contradiction avec le Nouveau Testament en affirmant que Judas ne trahit pas Jésus mais le livre pour que la Volonté du Grand Esprit Invisible soit réalisée.

## Bibliographie :

- *Évangile de Marie* avec les commentaires de Jean-Yves Leloup, aux Editions Albin Michel.
- *Évangile de Judas* traduit et commenté par Rodolphe Kasser, Marvin Meyer et Gregory Wurst avec la collaboration de François Gaudard, aux Editions Flammarion 2008.
- Ancien Testament, volume 1 et 2, aux Editions Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade.
- Nouveau Testament, aux Editions Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade.
- *L'Épître apocryphe de Jacques*, Bibliothèque de Nag Hammadi, aux Editions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.
- *Les Sentences de Sextus*, Bibliothèque de Nag Hammadi, aux Editions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.
- *L'Évangile de Philippe*, Bibliothèque de Nag Hammadi, aux Editions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.
- *Première apocalypse de Jacques*, Bibliothèque de Nag Hammadi, aux Editions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.
- *Livre sacré du Grand Esprit Invisible*, Bibliothèque de Nag Hammadi, aux éditions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.

## Notes :

[1] Littéralement : « exerçant (ou pratiquant) leur piété » (du grécopte précédé et suivi de l'égyptoite *eur gumnaze etmntnoute*, voir I Timothée (4,7))

[2] Égyptoite puis grécopte *eukharisti*.

[3] La scène rappelle, en partie, les récits du dernier repas, particulièrement la bénédiction du pain, ou les descriptions d'un autre aliment sacré propre aux traditions juive et chrétienne. Le langage spécifique employé ici évoque plus encore la célébration de l'eucharistie chrétienne ; voir les autres critiques faites dans l'*Évangile de Judas* sur les formes de vénération au sein de l'émergente Église orthodoxe. Sur le sourire de Jésus, voir *Deuxième Traité du Grand Seth* (56) ; *Apocalypse de Pierre* (81) ; plusieurs autres passages dans l'*Évangile de Judas*. L'égyptoite *sôbe* qu'on rencontre ici et plus loin peut être traduit par « sourire », « rire », « se moquer », etc.

[4] Où : « eucharistie » (grécopte *eukharistia*).

[5] Où : « Qu'avons-nous donc fait ? Ce qu'il convient ? »

[6] Ou est-ce une interrogation ? « dieu », présenté ici comme celui des disciples, est non pas l'Être suprême mais un dieu inférieur, l'archonte de ce monde.

[7] Voir la confession de Pierre dans l'*Évangile selon Matthieu* (16,13-20), l'*Évangile selon Marc* (8, 27-30) et l'*Évangile selon Luc* (9, 18-21). Ici, cependant, les disciples confessent à tort que Jésus est le fils de leur propre Dieu. Cette affirmation des disciples peut tout aussi bien être traduite par une interrogation, laquelle peut encore avoir la valeur d'une affirmation renforcée : « Toi, n'es-tu pas le fils de notre Dieu ? » (c'est-à-dire : « Nous savons que tu l'es, nous te connaissons, ce qui nous permet d'écouter, sans toujours les comprendre et les accepter, tes critiques paradoxales »).

[8] C'est ici la déclaration introductive habituelle qu'on trouve dans les dires de Jésus aux premiers temps de la littérature chrétienne. Ici et ailleurs, à une exception près, dans l'*Évangile de Judas* et dans d'autres textes séthiens, la déclaration est donnée avec le mot copte *hamên* (de l'hébreu *'amen*).

[9] Dans l'*Évangile de Judas* et dans d'autres textes séthiens, les générations humaines sont distinguées de « cette génération là » (du copte *tgenea etmmau*), la grande génération de Seth, c'est-à-dire des Gnostiques. Seuls ceux de « cette génération là » connaissent la vraie nature de Jésus. Ailleurs dans la littérature séthienne, par exemple dans l'*Apocalypse d'Adam*, le peuple de Seth peut, de façon similaire, être décrit comme « ce peuple là » (du copte *nirôme etmmau*).

[10] Peut-être : [ses acolytes]

[11] La restauration est partiellement incertaine. Ici Jésus indique que la colère montant du cœur des disciples est provoquée par leur dieu, qui est en eux. Jésus les défie de permettre à la vraie personne, la personne spirituelle, de venir à expression et de se tenir devant lui.

[12] Ici et ailleurs dans le texte, « esprit », signifie apparemment « composante vitale de la personne » ; voir *Évangile de Judas* (43 ; 53)

[13] Parmi les disciples, seul Judas a la force de se tenir devant Jésus, ce qu'il fait avec crainte, modestie et respect. Sur le fait que Judas détourne les yeux de Jésus, voir *Évangile de Thomas* (46), où il est dit que tous devraient se montrer modestes en baissant les yeux devant Jean-Baptiste.

[14] Ou « de l'éon immortel » (ici et plus loin).

[15] Dans l'évangile de Judas, c'est Judas lui-même qui confesse véridiquement qui est Jésus. Confesser que Jésus vient de l'immortel Royaume (ou éon) de Barbèlô revient à professer, en termes séthiens, que Jésus vient du divin Royaume d'en haut et qu'il est le fils du Dieu suprême. Dans les textes séthiens, Barbèlô est la Mère divine de tous, souvent définie comme la Prescience (pronoia) du Père, l'Esprit infini. Le nom de Barbèlô semble être basé sur la forme du tétragramme, le saint nom de Dieu en quatre lettres dans la tradition juive, et il vient apparemment de l'hébreu, peut-être « Dieu (El) en (b-) quatre (arb[a]) ». Pour des représentations de Barbèlô dans la littérature séthienne, voir *Livre secret de Jean* (II, 4-5) ; *Livre sacré du Grand Esprit Invisible* (aussi appelé *Évangile égyptien*, Nag Hammadi, Codex (III, 42, 62, 69) ; *Zostrien* (14, 124, 129) ; *Allogène l'Étranger* (51, 53, 56) ; *Prôtennoia trimorphe* (38).

[16] Celui qui a envoyé Jésus est le Dieu ineffable. L'ineffabilité du divin est également affirmée dans l'*Évangile de Judas*, (47), et elle est mise en valeur

dans les textes séthiens comme le *Livre secret de Jean*, le *Livre sacré du Grand Esprit invisible*, et *Allogène l'Étranger*. Dans l'*Évangile de Thomas* (13), Thomas dit de façon similaire à Jésus : « Maître, ma bouche est tout à fait incapable de dire à qui tu es semblable. »

[17] Le Royaume du Dieu suprême.

[18] Cette phrase semble être une critique de ceux qui prêchent au nom de Jésus mais proclament un évangile au contenu infructueux. On retrouve la même évocation d'arbres portant ou ne portant pas leurs fruits dans l'*Apocalypse d'Adam* [76, 85] ; voir l'*Évangile de Judas* (43).

[19] Où : qui me sert d'habit. Jésus enjoint à Judas de faire ce qu'aucun autre disciple ne fera : l'aider à sacrifier le corps charnel qui supporte ou « habille » le vrai moi spirituel de Jésus. La mort de Jésus, avec l'aide de Judas, est envisagée comme la libération de la personne spirituelle intérieure.

[20] Sur les lignes empreintes de poésie décrivant la façon dont Judas est préparé à son triomphal acte salvateur de livraison-trahison, voir *Psaumes* (75, 5-6 ; 89, 18,25. 92,11 ; 112,9-10), *Zacharie* (2, 4), etc.

[21] Du grecopte *typos*, plus vraisemblablement que *topos*, « lieu ».

[22] C'est-à-dire : la génération de Seth est une génération préexistante issue de Dieu.

[23] Judas est littéralement l'étoile-guide, la « star », la vedette humaine du texte.

# ÉSOTÉRISME DE LA GENÈSE

TRADUCTION ÉSOTÉRIQUE COMMENTÉE DES DIX  
PREMIERS CHAPITRES DU SEPHER BERESHITH

*Traduction générale ordonnée*

---

## MONDE DIVIN

---

### LIVRE DES PRINCIPES

---

*Le Concept créateur en Dieu et la Vision qu'en Lui,  
eurent de ce Concept, Ses Puissances réalisatrices créées.*

---

## PROLOGUE

(Genèse I), 1. — De toute éternité, le Principe créateur de l'Hexade des manifestations universelles avait conçu dans sa pensée créatrice : l'Angélie, ensemble de Ses Puissances actives et réalisatrices primordiales ; les Cieux, par essence ensemble des Lois providentielles destinées à formuler et à diriger les Formes efficientes actives ; et l'Astralité sous son double aspect de Principe réalisateur essentiel actif, et de Réalisation

astrale substantielle passive. 2. — Cette dernière, toutefois, n'était encore qu'à l'état virtuel en ce qui concerne tant sa Puissance intime d'expansion universelle active que sa concentration passive.

Déjà pourtant la Ténèbre, Puissance de concentration et de compression agissait sur l'Abîme, contenant universel, et le Vivant Esprit reçu et transmis par l'Angélie fécondait et incubait les manifestations virtuelles des Eaux primordiales, Milieu-Contenant universel, dont les Productions futures de l'Univers sensible, jusqu'alors indistinguées constituaient le Contenu.

## RÉCIT

3. — C'est alors que l'Angélie exprimant et réalisant dans sa propre pensée, la pensée divine proféra : « l'Energie lumineuse et universelle sera ! » et l'Energie fut. 4. — Et l'Angélie constata que l'Energie-Lumière universelle était, par essence en complète harmonie avec le Concept verbal créateur.

5. — Car l'Angélie avait nettement distingué l'Energie-Lumière : principe d'expansion active, de la Ténèbre : principe de condensation passive, et spécifiquement proclamé l'Energie : manifestation condensatrice obnubilante, passive.

Telle fut, symbolisée par le Soir, la condensation des forces naturelles, inactives encore dans leurs centres spécifiques ; et telle fut, symbolisée par le Matin, l'apparition expansive de ces forces : successivité constituant la Première manifestation universelle passive active, symbolisée par un Jour.

6. — Ensuite l'Angélie proféra : « Un pouvoir diversificateur et controlisateur des formes par lui hiérarchisées et spatialisées, se manifestera au sein des virtualités constituant les Eaux ; et la distinction s'opérera entre ce qui, dans les Eaux, est à l'état de libération et d'expansion » ; 7. — L'Angélie réalisa donc le pouvoir destiné, par nature, à diversifier et à contrôler les formes hiérarchisées et spatialisées ; et nettement s'effectua la distinction entre ce qui, dans les Eaux, est destiné, par nature, à être inférieur à ce Pouvoir ; et entre ce qui, par nature, doit lui être supérieur.

Il en fut ainsi, conformément aux Lois de la Nature naturante universelle ; 8. — et l'Angélie donna au pouvoir de diversification des Formes, le nom de Cieux : Lois célestes providentielles se manifestant dans la diversité des formes.

Telle fut la condensation obnubilante d'énergie ; et telle fut l'apparition expansive de cette même énergie, constituant la Seconde Manifestation active universelle.

9. — Puis l'Angélie proféra : « Les virtualités des Eaux qui, par nature, sont inférieures aux Cieux-lois informateurs, se condenseront en un centre unitaire, pour la réalisation de l'Univers sensible. » Il en fut ainsi, conformément aux Lois de la Nature naturante créatrice.

10. — Ensuite l'Angélie spécifia l'Univers informé, en le nommant Astralité sensible : comme elle spécifia les virtualités vitalisées des Eaux, sous le nom de manifestations actives universelles ; et elle constata que tout cela était en harmonie avec la Pensée divine créatrice.

11. — Elle proféra alors : « L'Activité astrale réalisera la diffusion de l'Agrégation universelle susceptible d'essaimer une semence : Substance primordiale, universelle, unitaire (non spécifiée), mais possédant en soi la Puissance de reproduction et effectuant, à travers l'Astralité sensible, toute entité substantielle, par nature portant en soi un germe reproducteur spécifique. » Il en fut ainsi conformément à la Loi naturelle ; 12. — et dès lors l'Astralité causale pouvait mettre en action toute condensation susceptible d'essaimer une semence chacune selon sa spécificité : ensemble substantiel, capable de productions possédant en elles-mêmes le pouvoir de se reproduire, chacune selon sa spécificité naturelle. Et l'Angélie constata que tout cela était en parfaite harmonie avec le Concept divin créateur.

13. — Telle fut donc la condensation obnubilante et l'apparition expansive constituant la troisième manifestation active universelle.

14. — Ensuite l'Angélie proféra : « En vertu du pouvoir distincteur des Cieux-Lois, apparaîtra l'ensemble des centres condensateurs et dispensateurs d'énergie ; centres destinés à distinguer spécifiquement celles des manifestations actives s'extériorisant et s'épandant hors d'un centre, de celles qui se condensent de l'extériorité vers le centre. Et le symbole de ce double phénomène antinomique sera constitué par le Jour et la Nuit terrestres. »

« De plus, ces centres seront les signes symboliques et les sceaux des manifestations temporelles tant passives qu'actives et de leurs renouvellements cycliques figurés par les jours et les années. »

15. — « Enfin, ces puissances seront chargées par le pouvoir distincteur des Cieux-Lois, de la condensation et de la diffusion de l'énergie primordiale, afin de rendre sensible tout ce qui doit exister à travers l'Astralité. » Il en fut ainsi, conformément à la loi naturelle.

16. — L'Angélie réalisa donc la double modalité que comportent par nature, les centres puissants de diffusion et de concentration de l'énergie astrale : celle de Diffuseur universel, symbolisé par le Soleil, et destiné à dominer puissamment toute expansion active sensible ; et celle de condensateur universel, symbolisé par la Lune, destiné à dominer puissamment toute agrégation intime sensible ; comme aussi l'activité essentielle des centres puissants d'énergie symbolisés par les Etoiles.

17. — L'Angélie confia alors ces entités au pouvoir de distinction des Cieux-Lois, pour qu'ils pussent rendre sensibles les formations répandues dans l'Astralité ; 18. — dominer puissamment tant la manifestation expansive que la manifestation condensatrice de l'énergie, et réaliser la distinction entre l'Energie universelle expansive, lumineuse, et l'Energie universelle comprimante et condensante obscure.

L'Angélie constata que tout cela était en harmonie avec le Concept divin créateur ; 19. — et telle fut la condensation obnubilante et telle fut l'apparition expansive de la Quatrième Manifestation universelle.

20. — Alors l'Angélie proféra : « Les Eaux : ensemble des virtualités universelles, permettront désormais le développement de la puissance proliférante du Nephesh Chayah : l'Ame de vie animale, et la Puissance de Libération et d'Expansion vivante, symbolisée par l'Oiseau, déploiera son activité à travers l'Astralité, sur les virtualités réalisées par le pouvoir de distinction des Cieux-Lois. » 21. — Aussi réalisa-t-elle dans sa pensée, l'ensemble essentiel des grandes Puissances collectives générales vivantes, dispensatrices et multiplicatrices de la Vie animale, symbolisées par les Cétacés, comme elle conçut toute l'Animalité vivante future douée du mouvement en soi, symbolisée par les Reptiles, afin que pussent se développer les Productions encore virtuelles dans les Eaux, comme elle avait conçu toute puissance libératrice par nature, libérant énergiquement toute chose conformément à sa spécification naturelle.

L'Angélie constata que tout cela était en harmonie avec le Concept divin créateur ; 22. — aussi fixa-t-elle, par sa bénédiction, les principes générateurs en disant : « Proliférez, multipliez, emplissez les Eaux de manifestations innombrables ; et que la puissance libératrice des condensations se déploie sans limites dans l'Astralité. »

23. — Telle fut la double modalité condensante et expansive de la Cinquième manifestation active universelle.

24. — Puis l'Angélie proféra : « L'Astralité, à son tour, aidera à manifester le Nephesh-Chayah, l'Ame de vie spécialement adaptée à

l'Animalité de l'astralité condensée, symbolisée par les Quadrupèdes terrestres, et douée du mouvement en soi ; et cette Ame, par l'union de sa vie propre à l'Astralité causale, réalisera la vie animique spéciale à chaque espèce appartenant en propre à cette Astralité ». Il en fut ainsi conformément à la loi naturelle.

25. — L'Angélie réalisa donc en sa pensée toute essentialité vivante astrale conformément à sa spécificité propre, et donc, l'animalité astrale conformément à sa spécificité essentielle. Et de même, elle réalisa, la nature essentielle d'un Être universel qui, doué du mouvement en soi, dans l'Adamah : la Substance support spécifique de toute vie, s'apparenterait à sa propre nature angélique ; et elle constata que cela était en harmonie avec le Concept divin créateur.

26. — Elle proféra donc : « Nous effectuerons l'Adam : (l'Adamie, Humanité totale), le Dominateur de l'animalité vivante. Nous l'effectuerons dans notre ombre protectrice. Nous l'effectuerons conformément à notre nature dominatrice. De la sorte, ILS (les Humains) domineront sur la puissance qui, dans les Eaux vitalisées, préside à la successivité des reproductions ; sur celle qui réalise la puissance de libération des lois célestes et sur toute l'animalité ; donc tant sur l'ensemble de l'Astralité condensée que surtout ce qui, mobile en soi, se meut par lui-même dans l'étendue de l'Espace astral. »

27. — L'Angélie conçut donc dans sa pensée, l'Adam (l'Humanité par essence universelle). Dans son ombre protectrice, dans son ombre propre, l'Angélie la conçut, entité spéciale et merveilleuse.

Ces Humains, elle LES conçut Mâle : (actif-expandeur), et Femelle (passif-fixateur) ; 28. — puis elle scella leur nature spécifique par sa bénédiction et leur dit : « Produisez des fruits ; multipliez ; emplissez l'astralité et tout ce qui, en propre, appartient à sa nature ; domptez et dominez tant la puissance proliférante des Eaux vivifiées, tant la puissance libératrice des Cieux-lois, que toute l'animalité existentielle se mouvant par elle-même à travers l'Astralité. » ; 29. — Et elle ajouta : « Voici que J'ai mis à votre disposition la totalité de l'Adamah : Substance supérieure support des manifestations de l'Astralité vivante effectuée et qui porte en soi et émet sa puissance reproductrice.

« De plus, vous pourrez faire acte d'assimilation directe avec la totalité de la substance qui, par nature, porte en soi la puissance de produire et d'émettre une reproduction naturelle vivante ; 30. — Alors que l'animalité astrale, la puissance libératrice des Cieux-lois, la totalité donc de ce qui se meut par soi-même à travers l'astralité, mais qui ne possède que l'Ame de vie animale, n'aura d'assimilation directe qu'avec

ce qui, par nature a été soumis à une condensation substantielle préalable. » Et il en fut ainsi, conformément à la Loi de vie universelle.

31. — L'Angélie constata alors que toutes les essences intelligibles qu'elle avait réalisées étaient en parfaite harmonie avec le Concept divin créateur ; et tel fut le début, par condensation et telle fut la fin, par expansion, de la sixième manifestation universelle.

## ÉPILOGUE

(Genèse II), 1. — C'est ainsi que furent parfaits tant les Cieux-Lois régulateurs, et l'Astralité causale, que la totalité de leurs puissances effectuant ; 2. — Car en la Septième Manifestation universelle du Principe créateur, l'Angélie avait achevé l'Œuvre dont elle avait été chargée et qu'elle avait accomplie.

Elle se reposa donc complètement en cette Septième Manifestation de toute l'Œuvre dont elle avait été chargée et qu'elle avait accomplie.

3. — Puis elle bénit la septième manifestation et la sanctifia ; car en cette manifestation, elle se reposait de toute l'Œuvre dont elle avait été chargée, et, qu'Angélie, elle avait perçue et fixée dans sa pensée intime pour la pouvoir effectuer.

4. — Et telles furent définies, dans la pensée éternelle qui les créa, les Puissances génératrices devant appartenir aux Cieux-Lois et à l'Astralité causale, pour procurer l'existence effective — au moment fixé par la volonté de YeHoVaH, le Dieu-Vivant de l'Angélie, le DIEU des dieux, tant à l'Astralité informée qu'aux Forces informantes des Cieux-Lois.

5. — Et il en était de même de tout concept, tant de la Nature naturée avant qu'elle n'existât dans l'Astralité physique, comme de tout Concept de la condensation naturelle antérieure au déploiement de la vie sensible ; car le Dieu-Vivant de l'Angélie n'avait pas encore fait opérer l'ensemble de Ses Puissances fécondantes ; et Adam n'existait pas, non plus, pour contrôler l'Adamah : la substance intermédiaire vivante, et par nature, support de la vie tant physiologique que spirituelle, et spécifiquement soumise à l'Adamie.

# MONDE DES FORMES ET DES LOIS INTELLIGIBLES VIVANTES

## I. — LIVRE D'ADAM

*La réalisation, par le Dieu-Vivant Lui-même, de l'Adam : (l'Humanité totale) et du Gan-Bi-Gheden, son milieu spécifique d'activité.*

(Genèse II), 6. — Émanée de l'Astralité causale une Puissance dispensatrice d'énergie diffusa, fécondant et condensant la manifestation totale de l'Adamah : la substance support de la vie ; 7. — Et dès lors, le Dieu-Vivant de l'Angélie réalisa Adam, par nature révélation, suprême et couronne de cette substance. Puis, par son souffle générateur, en tant que faculté supérieure, spirituelle, Il infusa en Adam, un Principe animique, émané de la Vie éternellement existante en soi : la Neshamah, qui faisait de cet être, le dispensateur et le dominateur de l'Ame de vie animale : Nephesh-Chayah.

8. — Ensuite le Dieu-Vivant de l'Angélie établit définitivement un milieu, réceptacle des Puissances génératrices et organisatrices dans le Temps sans bornes ; milieu provenant du Centre éternel et principiel actif, et Il y plaça Adam dont Il avait réalisé Lui-même, l'entité essentielle.

9. — Alors, le Dieu-Vivant de l'Angélie fit sortir du Milieu substantiel : Adamah, la plénitude de la Substance calorifique qui, source de la vie sensible, est agréable à percevoir et bonne à assimiler. De même en dégagea-t-il la Substance de la Vie existentielle absolue constituant le Centre, l'Axe, le Principe vivant de la Sphère organique ; et, enfin, la Substance, source de la Connaissance temporelle du Bien et du Mal, le premier Harmonie stable, le second Inharmonie instable.

10. — De plus, un fleuve d'Energie vivante jaillissait perpétuellement du Temps sans bornes pour abreuver et féconder, en le condensant, le Contenu spécifique du Contenant générateur organique, fleuve qui se divisait en un quaternaire de Principes actifs ; 11. — dont le premier a pour nom spécifique : *Phishon*, image du Verbe en acte dans la Nature naturante réalisatrice.

C'est lui qui évertue, contient, dirige et protège l'ensemble de l'Astralité vivante : *Chavilah*, ses productions sérielles et ses révolutions successives.

A Phishon appartient le nom symbolique d'Or ; 12. — car cet Or de l'Astralité évertuée est le Bien-harmonie lui-même, le Nom, la Gloire irradiée du Principe unique voilé sous la diversité de la vie existentielle ; il est la *Pierre*, image de l'Unité essentielle du Père principe et du Fils réalisateur et de laquelle jaillit éternellement le Feu vivant qui entretient la vie dans l'universalité des mondes.

13. — Le nom du second fleuve d'Energie vivante est *Gichon*, le générateur de la vie existentielle naturelle. C'est lui qui encercle et protège tout milieu astral producteur et condensateur de chaleur vivante, *Kush*, destiné à vivifier chaque effectuation vitalisable, quand la libérera ; 14. — le troisième principe, source d'énergie dont le nom est *Chidequel*, le pénétrateur, diffuseur, dégageant l'Energie condensée et pénétrant, pour qu'elles puissent se réaliser, les formations encore virtuelles. Et son mouvement tend perpétuellement vers le Centre principe originel, *Ashur*, la Triunité active et réalisatrice dont tout procède.

Enfin, la quatrième source d'énergie est le principe générateur et fécondateur suprême, *Phrath*, qui, par son éternel mouvement d'aller et de retour, de don et de reprise, entretient le cycle indéfini de la vie manifestée et diversifiée dans l'Univers.

15. — Le Dieu-Vivant de l'Angélie informa donc l'Etre adamique et lui assigna, comme milieu naturel, la sphère génératrice et organisatrice temporelle, pour en être le ministre zélé, le protecteur et le curateur vigilant ; 16. — Puis ce Dieu Vivant de l'Angélie formula sa décision relative à Adam, en disant : « Tu pourras assimiler la totalité de la substance active du milieu générateur et organisateur, adaptable à ta propre nature ; 17. — mais garde-toi d'une assimilation, si faible soit-elle, entre toi et la Substance source de la Connaissance sensible du bien et du mal ; car dès l'instant que se produira, si faible soit-elle, une assimilation entre toi et cette substance, tu seras soumis à d'inévitables changements d'état. »

18. — Ensuite le Dieu-Vivant de l'Angélie dit : « Il est contraire au Bien-Harmonie que l'Adam demeure dans l'indistinction de sa primitive unité et privé de l'usage actif et libre d'une partie constituante de son essentialité. Je libérerai donc en lui la Puissance auxiliaire adaptée à son rôle de spécificateur naturel, nécessitant son extériorisation. »

19. — Aussi, le Dieu-Vivant de l'Angélie dévoila-t-il en la faisant sortir de l'Adamah : la Substance adamique générale, la totalité de l'Animalité non encore informée, la totalité de la Puissance libératrice des Lois célestes et il les rendit sensibles à Adam, pour voir comment celui-ci les définirait spécifiquement en vue d'une adaptation possible à sa propre nature. Or, toutes celles des entités qui reçurent d'Adam — le dispensateur et le dominateur de l'âme de vie animale — une définition spécifique en vue de leur adaptation possible à sa propre nature, cette définition scella leur spécificité définitive.

20. — Par sa parole, Adam établit donc les Formes spécifiques de toute l'Animalité astrale, de toute la Puissance libératrice des Cieux-Lois et donc de toute entité vitalisable de la Nature créée ; mais il ne put découvrir pour lui, Adam, la puissance auxiliaire indispensable aux rapports avec l'extériorité que nécessitait sa propre fonction spécifique.

21. — Aussi le Dieu-Vivant de l'Angélie, par son souffle actif enveloppa-t-il Adam, comme d'une atmosphère d'énergie vivante, et le dédoubla-t-il en prenant, condensant et informant un de ses milieux substantiels composants qu'il scella, substance nouvelle et de nature intelligible, inférieure par essence à la substance adamique pure et intermédiaire entre, elle et l'ordre hiérarchique suivant : le matériel sensible, diversifié.

22. — C'est ainsi que le Dieu-Vivant de l'Angélie édifia la substance enveloppante et protectrice qu'il avait distraite de l'unité adamique et informée à l'usage de l'*Aïshah* : la faculté intellectuelle féminine, affective et appétente qu'il présenta, devenue sensible, à Adam.

23. — Et celui-ci s'écria : « Voici celle qui réalise et perpétue la diversification indéfinie ; car elle est la Substance réalisatrice extraite de la substance identique existante mais non distinguée dans mon unité essentielle ; et la puissance intermédiaire issue de la puissance identique voilée en mon intimité. » Puis il la définit : « *Aïshah*, Substance féminisée intellectuelle d'*Aïsh* », parce qu'elle avait été réellement extraite d'*Aïsh*, le principe spirituel mâle de l'Etre adamique.

24. — C'est pourquoi *Aïsh* abandonnera son père et sa mère pour se joindre à son *Aïshah* et constituer avec elle une entité nouvelle unique.

25. — Or, tous deux, Adam et son *Aïshah* devenaient puissances réalisatrices potentielles du mal ; mais ni l'un ni l'autre ne s'en faisait honte, bien qu'ils ne l'ignorassent pas.

# MONDE DES FORMES ET DES LOIS INTELLIGIBLES VIVANTES

*(Suite)*

---

## II. — LIVRE DE NACHASH

---

### *La chute d'Adam*

(Genèse III), 1. — Mais le Nachash, principe de l'individualisation naturelle, celui qui, parmi toutes les entités de la Nature que réalisa le Dieu-Vivant de l'Angélie, possédait en soi la plus grande puissance potentielle de mal, dit à l'Aïshah : « L'Angélie ne vous aurait-elle pas dit de ne pas vous assimiler la totalité de la substance du milieu générateur organique ? »

2. — Et l'Aïshah répondit au Nachash : « Nous possédons la liberté d'assimiler les productions de la substance supérieure du Milieu générateur organique ; 3. — mais pour ce qui est des productions de sa substance inférieure, l'Angélie nous a dit de ne pas en assimiler si peu que ce soit et de ne pas nous souiller de son contact, de peur d'être soumis à d'inévitables changements d'état. »

4. — Le Nachash répondit à l'Aïshah : « Il n'y aura pas pour vous de mutations d'état inévitables ; 5. — Mais l'Angélie sait qu'à l'instant que se fera en vous, si peu que ce soit, de cette assimilation, vos facultés sensibles intimes s'ouvriront et que vous serez comme les dieux, connaissant le bien et le mal. »

6. — Or, l'Aïshah considéra que cette substance était bonne pour une assimilation réciproque ; que, de plus, elle comblait les désirs des facultés intimes sensibles ; et qu'enfin, générant une chaleur vivante et vivifiante, elle conférait le pouvoir assuré de réaliser toute effectuation sensible vivante.

Elle se saisit donc des forces actives qui émanaient de cette substance et se les assimila ; puis elle les offrit, l'en enveloppant, à son Aïsh, son seigneur spirituel qui, en union intime avec elle, se les assimila.

7. — Et à l'instant, leurs facultés sensibles furent libérées ; et ils constatèrent que de puissances virtuelles de mal, ils en étaient devenus des réalisateurs effectifs.

Pour ce motif, et en vue de se garantir contre les peines imminentes — conséquences de l'acte à quoi les avait conduits leur désir d'union intime — ils se firent donc produire et réalisèrent, à leur usage, des zones substantielles protectrices destinées à les envelopper et à les dissimuler. — 8. — Car ils percevaient — comme en mode sensible — la manifestation de l'essence verbale du Dieu-Vivant de l'Angélie tourbillonnant dans le milieu générateur organique, en tant que souffle animateur et protecteur des formes spécifiques ; aussi, Adam se condensa-t-il, en union avec son Aïshah, hors de la manifestation du Dieu-Vivant de l'Angélie, au fond de la substance du milieu organique.

9. — Mais le Verbe du Dieu-Vivant proféré vers Adam lui dit : « Comment cela ? » ; 10. — Adam répondit : « J'ai perçu, comme en mode sensible, ta manifestation verbale essentielle, dans le milieu organique, et ayant considéré que j'étais devenu une puissance effective de mal, je me suis dissimulé — en me condensant. »

11. — « Qui t'a révélé que tu étais devenu une puissance effective de mal ? » dit le Dieu-Vivant. « As-tu donc assimilé de cette substance dont Je t'avais très expressément recommandé de ne pas assimiler, si peu que ce fût ? » ; 12. — Adam répliqua : « La puissance auxiliaire que tu m'as donnée, l'Aïshah, ma faculté de contact avec l'extériorité diversifiée, m'a présenté cette substance (en m'en enveloppant) et je me la suis assimilée » ; 13. — Alors le Dieu-Vivant de l'Angélie dit à l'Aïshah : « Pourquoi as-tu fait cela ? » et l'Aïshah répondit : « Le Nachash m'a trompée en me poussant au désir de cette substance et je me la suis assimilée. »

14. — Le Dieu-Vivant de l'Angélie dit alors au Nachash : « Parce que tu as fait cela, tu seras, toi, le maudit sans repos tant pour l'Animalité astrale en général, que pour tout ce qui vit individuellement dans la Nature créée. Car tu seras l'opresseur de tes propres réalisations, assimilant — pour le dominer — tout ce qui se libère de l'infériorité obscure. Et cela, tant que durera ton existence manifestée ; 15. — De plus, Je dresserai une inimitié, une contradiction irrémédiable, tant dans le désir que dans la volonté, entre toi et entre l'Aïshah, entre ton concept réalisateur et le sien. « Celui-ci te dominera toujours, de façon écrasante, comme principe ; et toi, tu ne pourras le saisir et dominer que comme fin obscure et pernicieuse. »

16. Puis à l'Aïshah : « Je ne cesserai de multiplier ta recherche pénible touchant la substance sensible et ta difficulté douloureuse de conception. Sans joie, tu mettras au jour, au sein de cette substance, tes productions intellectuelles. Car, de toute l'ardeur de ton désir, tu ne

tends, par nature, que vers ton Aïsh, ton essence spirituelle qui est ton intime et légitime seigneur. »

17. — Il dit enfin à l'Adam : « Parce que tu t'es rendu sensible à la manifestation verbale enveloppante de l'Aïshah, ta faculté intellectuelle extériorisable, et parce que tu as assimilé de la substance touchant laquelle mon ordre avec insistance disait : Tu n'en assimileras pas, si peu que ce soit, maudite et fuyante sera pour toi, l'Adamah, la substance support de la Vie spirituelle adamique ; et ce ne sera qu'à la suite d'une pénible et préalable recherche dans la substance sensible, que tu pourras te l'assimiler, pendant toute la durée de ta manifestation vivante temporelle ; 18. — Perpétuellement pour toi, fuyante et insaisissable, la substance support de la Vie spirituelle ne te sera qu'une cause productrice de déceptions déchirantes ; et tu ne pourras entrer en rapports d'assimilation directe qu'avec la condensation naturelle sensible ; 19. — Seule, une douloureuse et préalable contention de ta faculté intellectuelle à travers la matérialité, te permettra de parvenir à assimiler la Substance vitalisante spirituelle ; cela, jusqu'à ton retour à la Substance adamique dont tu as été formé : car TU EN ES, TOI. LA COURONNE ET TU REDEVIENDRAS CETTE COURONNE. »

20. — Aussi Adam formula-t-il le nom symbolique spécifique de sa puissance inférieure, désormais matérialisée : *Chévah*, Principe de la manifestation existentielle sensible de la Vie intelligible ; car elle était le symbole vivant de la Maternité pour la *totalité* des existences futures douées de la vie naturelle.

21. — Puis le Dieu-Vivant de l'Angélie réalisa pour Adam et pour son Aïshah, des enveloppes protectrices de nature inférieure et obscure dont il les recouvrit ; 22. — Et, se parlant à Lui-même, il dit : « Voici que l'Adam est devenu semblable à l'un de nous, en ce qui concerne la connaissance du bien et du mal. Or, si maintenant, étendant son pouvoir, il venait à se saisir de ce qui constitue la substance même de la Vie, il vivrait indéfiniment en opposition aux desseins de l'Eternel-Dieu. »

23. — Aussi le Dieu-Vivant de l'Angélie chassa-t-il Adam du Milieu générateur-organisateur temporel, pour n'être plus que le serviteur de la substance dont il avait été tiré ; 24. — Il chassa l'Être adamique devenu étranger à son ancien milieu et pèlerin dans son nouveau ; puis, pour défendre le Milieu générateur-organisateur temporel, Il établit fortement un ensemble de Puissances destructrices tirées de Son Centre vivant : les Kérubim, par essence, Feu vivant et dévorant, en perpétuel mouvement autour de ce Centre, et chargés de s'opposer à tout accès vers la Substance de Vie.

# MONDE DES FAITS SENSIBLES

## I. — COSMOGONIE

---

### LIVRE DE NOACH, PRINCIPE COSMOGONIQUE

---

#### I.

#### *La Thébah, Centre organisateur, informateur dans les Maïm.*

(Genèse VI), 9. — Telles sont les générations symboliques de Noach. Noach fut un être spirituel juste, parce qu'uni au Principe légitime des Parfaits. Dans toutes ses manifestations vivantes temporelles, il se tint toujours en contact intime avec l'Angélie.

10. — Et il avait produit trois émanations mâles, actives : *Shem*, la Lumière irradiée vivante, glorification du Principe éternel ; *Cham*, la Chaleur active vivifiante ; *Yapheth*, le Principe mesureur de l'Étendue indéfinie dans le Temps et dans l'Espace.

11. — Or, le Dieu-Vivant proféra : « Je réaliserai, en mode sensible, l'Adam, que, par nature, j'avais placé, dans ma pensée créatrice, au sommet des manifestations de l'Adamah : la substance support de la Vie spirituelle. Je réaliserai la Vie existentielle sensible depuis l'Adam jusqu'à l'ensemble de l'Animalité vivante astrale ; depuis l'entité qui ne possède que le simple mouvement en soi, jusqu'à celle qui se meut librement dans les cieux sensibles ; car j'ai définitivement résolu leur effectuation. »

14. — « Réalise donc, à ton usage, une *Thébah*, un Centre défini vivant, formé des substances supérieures universelles. Tu composeras essentiellement cette *Thébah* de milieux condensateurs actifs, puis tu envelopperas ce qui constitue l'essentialité — tant de chacun de ces milieux qu'elle contient, que de son extériorité contenante — d'une sphère d'activité protectrice.

15. — Cette *Thébah*, tu l'établiras essentiellement sur trois cents Mesures-principes en ce qui concerne sa longueur ; sur cinquante pour sa largeur ; et sur trente pour sa hauteur.

16. — Ensuite, tu effectueras pour cette *Thébah* un organisme récepteur et diffuseur de la Lumière-vie-principe et, conformément à la Mesure-principe, tu la calculeras, fixeras et achèveras dans sa perfection, en ce qui regarde son organisme le plus élevé. Puis tu établiras l'organisme de la *Thébah* chargé de générer et de transmettre la Vie, sous la modalité adaptée à chaque individualité vivante, et contenant tout ce qui est nécessaire à la conservation de cette Vie. Enfin, tu disposeras les organismes inférieurs suivant un second et un troisième ordre hiérarchique.

17. — Quant à Moi, voici : Je ferai se produire, à travers l'Astralité, la multiplication et l'expansion des Puissances en virtualité dans les Eaux, pour réaliser toute substance intermédiaire possédant le souffle de vie et soumise aux Lois célestes. Tout ce qui donc, doit exister dans l'Astralité, sera effectué.

18. — Alors J'établirai avec toi mon alliance, par participation à mon pouvoir créateur, quand tu auras fait se centraliser avec toi dans la *Thébah*, les Puissances actives émanées de toi ; quand ta propre puissance auxiliaire extériorisable, ainsi que celles des principes émanés de toi constitueront avec toi une unité essentielle ;

19. — et que tu auras effectué dans la *Thébah* — pour qu'elles reçoivent, par ton intermédiaire, leur propre vie — une centralisation de toutes les Formes vivantes, de toutes les Formes substantielles, intermédiaires (entre deux Ordres naturels) et douées de la double modalité de la Vie (naturelle) et donc, portant en soi l'activité mâle et la passivité femelle.

20. — Puis tu effectueras la centralisation de toutes les Formes libératrices selon leur spécificité ; de toute l'Animalité astrale selon son espèce ; de toute entité qui, soutenue par la substance support de la Vie, possède le mouvement en soi, chacune selon son espèce. De toutes, la double modalité se concentrera en toi pour participer à ta vie.

21. — Enfin réalise en toi une concentration de toute substance nutritive apte à devenir assimilable et fais-lui subir la transformation

qui la constituera, tant pour toi que pour les êtres qui sont avec toi, une substance vivante assimilable. »

22. — Or, Noach se conforma dans ses actes à tout ce qui, dans son intimité essentielle, lui avait été prescrit par la parole de l'Angélie divine ; et il agissait ainsi conformément à la loi de la Nature naturante.

## 2

### *La condensation des Puissances informantes dans la Thébah, et l'expansion des Substances informantes dans les Maïm*

(Genèse VII), 1. — Et le Dieu-Vivant dit à Noach : « Etablissez-vous donc en centre actif, toi et les Puissances générées par toi, dans la Thébah, car J'ai constaté que tu étais, par nature, l'être juste et justifié pour régir, dans sa successivité, Ma manifestation temporelle.

2. — Parmi l'Animalité astrale, informe celle qui est pure en septénaire parfait, par l'union de son principe animique intime à la totalité des facultés distinctes que comporte sa puissance extériorisable ; quant à l'Animalité non pure, ne l'informe qu'en dualité, par union de son principe animique intime à sa puissance extériorisable (non distinguée en facultés définies).

3. — De même, le Principe libérateur des Cieux-lois possédera en parfaite plénitude la double modalité active-passive, pour que la puissance germinative vivante puisse se développer, s'épandre et persister à travers les manifestations de l'universelle Astralité.

4. — D'autre part, Je vais, Moi, lancer sur les Eaux vitalisées jusqu'à leur plénitude septénaire, une Puissance fécondante à travers l'Astralité, pendant une période de quarante manifestations expansives actives et de quarante manifestations de condensations passives ; et Je procurerai l'existence à tout être sensible que J'ai conçu comme devant réaliser une manifestation supérieure extériorisée de l'Adamah (la substance support de la Vie) ».

5. — Or, Noach avait agi conformément à tout ce que lui avait prescrit le Dieu-Vivant ; 6. — Il était donc constitué Puissance dirigeante centrale de l'Hexade réalisatrice temporelle, dès que se produisit, à travers l'Astralité, la multiplication prolifique des virtualités informables des Eaux ; 7. — et il s'était concentré avec ses Puissances émanées, avec sa puissance auxiliaire extériorisable, avec les

Puissances auxiliaires propres à ses émanations, constituant ainsi son unité essentielle dans la Thébah distincte, par nature, des manifestations en puissance de multiplication prolifique dans les Eaux.

8. — Il y avait adjoint aussi, toute l'Animalité astrale, tant pure qu'impure, toute la puissance libératrice des Cieux-lois et tout ce qui donc est mobile par soi-même et provient de l'Adamah : la substance support de la Vie créée dans tous les ordres ; 9. — Chacun, sous sa double modalité, active-passive, se concentra avec Noach, dans la Thébah, ainsi que l'avaient prescrit à ce même Noach les Puissances effectuant divines ; 10. — Puis, les Eaux vivifiées ayant acquis leur plénitude septénaire, leur multiplication prolifique se manifesta à travers l'Astralité.

11. — Noach avait atteint la révolution binaire parachevant les Six grandes Périodes cycliques de sa vie active, quand le Principe reproducteur sériel, en sa double modalité, entra en possession de la suprême perfection de sa Puissance active de réalisation des manifestations sensibles.

Et ce fut alors que, sous l'influence de ce principe, se produisit la rupture de tous les centres de condensation inclus dans le milieu abyssal multiplicateur universel.

Conjointement, entrèrent en action les puissances libératrices et multiplicatrices des Cieux-lois et ; 12. — l'énergie féconde des Eaux se répandit dans l'Astralité durant une période de quarante manifestations actives et de quarante manifestations passives.

13. — Pendant cette même période, Noach en tant que Principe substantiel centralisateur unitif, et multiplicateur actif, ainsi que ses Puissances effectuant : Shem, Cham et Yapheth, s'étaient concentrés dans la Thébah ; et il en était de même de la propre puissance auxiliaire extériorisable du Principe noachide et du ternaire des Puissances auxiliaires extériorisables de ses émanations, unies chacune à leur essence propre.

14. — A eux, s'adjoignirent toutes les formes animales, chacune selon son espèce ; toutes les formes de l'Animalité physique terrestres, chacune, selon son espèce ; l'ensemble de toutes les Entités se mouvant par elles-mêmes à travers l'Astralité ; chacune selon sa spécificité propre ; toute la puissance libératrice des Cieux-lois ; tout ce qui ouvre et divise ; tout ce qui fait diffuser et s'épandre indéfiniment ; 15. — tout donc ce qui est doué de la substance intermédiaire entre deux ordres naturels et qui possède en soi le Souffle de vie, s'était concentré sous sa double et parfaite modalité avec Noach dans la Thébah.

16. — Car tout ce qui, devant posséder une substance de cette nature, se concentra dans la Thébah, le fit sous sa double modalité active-passive, conformément à l'ordre donné à Noach par l'Angélie et que le Dieu-Vivant avait contresigné de son sceau.

17. — Alors, dans toute l'étendue de l'Astralité se produisirent les quarante manifestations actives d'expansion prolifique et de multiplication des Eaux portant en elles, à travers l'étendue spatiale, la Thébah, qui, centre essentiel d'activité vivante, développait elle-même sa puissance intime, dominatrice du milieu astral.

18. — Et les Eaux vitalisées continuaient à croître et à se multiplier puissamment dans l'étendue de l'Astralité, pendant que la Thébah s'étendait, dominatrice, sur les productions s'extériorisant des Eaux.

19. — La puissance active des Eaux allait croissant si prodigieusement dans l'étendue astrale, qu'en furent dépassées les hautes puissances vitalisantes soumises à l'ensemble des Lois célestes ; 20. — Car les Eaux s'élevèrent en puissance, d'une décade et de cinq unités de Mesure-principe au-dessus des puissances vitalisantes qu'elles dominaient.

21. — Dès lors était en puissance d'information sensible, toute substance vivante, douée par nature du mouvement en soi, dans l'étendue de l'Astralité ; tant celle de la Puissance libératrice que celle de l'Animalité, en général, de celle donc de tout ce qui vit et qui, doté du pouvoir de prolifération, prolifère dans l'étendue de l'Astralité, et par suite, de celle de l'Humanité terrestre.

22. — Car c'est alors que l'Être qui possède en propre, dans sa faculté supérieure une Ame spirituelle pure, susceptible de participation intime avec le Souffle substantiel de Vie (et se distingue ainsi des entités vivantes ne pouvant que se reproduire et multiplier) subit le changement d'état qui lui avait été prédit.

23. — Noach amena donc à sa perfection naturelle tout ce qui doit faire partie des productions extériorisées de la substance support de la vie. Et d'Adam, à l'Animalité astrale, à ce qui se meut de son propre mouvement ; et à la Puissance libératrice des Cieux-Lois : tout fut réalisé et adapté aux fins de sa vie particulière sensible. Seuls, Noach et les Puissances qui étaient de son essence, dans la Thébah, ne subirent aucun changement d'état.

## 3

### *L'action conjuguée de la Thébah et des Maïm pour l'effectuation sensible*

(Genèse VIII), 1. — L'Angélie ayant dispensé le pouvoir générateur actif tant à Noach lui-même qu'à toute entité vivante et qu'à toute forme animale terrestre incluses avec lui dans la Thébah, lança son souffle vivificateur puissant à travers l'Astralité et le contenu des Eaux prit forme sensible.

2. — De même furent spécifiquement réalisés les Principes générateurs sensibles en virtualité dans le contenu universel : de même les Puissances libératrices des Cieux-lois ; comme aussi parvint à sa perfection la Puissance fécondante et informante soumise à la direction des Lois célestes.

3. — Dès lors le contenu des Eaux se condensa en centres définis déterminant la manifestation astrale sensible animée d'un mouvement alternatif d'expansion et de contraction.

Les Eaux vivifiées avaient donc commencé les organisations sensibles, dès qu'avaient été complètes une grande période et une demi-période actives ; 4. — cependant que la Thébah dominant désormais définitivement les puissances dispensatrices de vie qui relèvent du Mouvement, Principe moteur tant universel que particulier, se reposa dès que fut parfaite la manifestation du Principe de la reproduction sérielle, en pleine possession de sa puissance réalisatrice.

5. — D'autre part, les Eaux vitalisées continuèrent leurs alternatives d'expansion et de retour sur elles-mêmes, jusqu'à ce que fût parvenu à sa perfection le Principe reproducteur sériel.

Et quand ce principe fut à ce point, en même temps se révélèrent les manifestations primordiales des puissances dispensatrices du mouvement vital.

6. — Ce ne fut cependant qu'après l'achèvement de quarante périodes actives, que Noach, le principe directeur de la Thébah, détermina la mise en œuvre du Principe qui, dans cette Thébah, était destiné à être

l'intermédiaire entre elle et la vie sensible. 7. — Il libéra donc, en lui communiquant le pouvoir d'expansion active, la puissance *Ghoreb*, par nature chargée de la condensation substantielle et qui s'étendit puissamment et se contracta sur elle-même, jusqu'à ce que les Eaux vitalisées fussent amenées au point de concentration permettant à l'Astralité de se manifester sensiblement.

8. — Il libéra alors l'Énergie lumineuse vivante et vitalisante : *Yonah*, issue de sa propre essence, pour connaître si les Eaux étaient parvenues au point d'évertuation indispensable aux manifestations vivantes de l'Adamah : la Substance support de la Vie dans tous les Ordres créés.

9. — Mais la lumière vivante et vitalisante ne put découvrir une formation conforme à la Loi de vie naturelle et à qui elle pût imprimer le double mouvement révélateur de cette vie. Elle se réintégra donc en son principe au sein de la Thébah, puisque les Eaux n'en étaient encore qu'au stade des manifestations physiques de l'universelle Astralité ; et Noach émettant sa puissance dominante, reprit et fit se concentrer à nouveau, dans sa propre intimité, la puissance essentielle qu'était *Yonah*.

10. — Puis l'acte préparatoire de la manifestation vitale physiologique, se continua jusqu'à la saturation des dernières Eaux vitalisables ; et, une fois encore, Noach émit la lumière vivante, vitalisante et expansive par nature, hors de la Thébah ; 11. — Or, cette, fois encore, la puissance lumineuse se réintégra en lui, mais ayant pénétré la substance condensée par Ghoreb et s'y étant déjà intimement unie ; et voici que grâce à la force active incluse dans cette condensation, la rupture en devenait imminente sous l'action de la vertu réalisatrice de *Yonah* ; et Noach constata que les Eaux évertuées dépassaient hautement le rang hiérarchique de la simple Astralité physique.

12. — Il continua, néanmoins, jusqu'à leur plénitude septénaire, vitalisation expansive des dernières Eaux vitalisables ; puis il émit à nouveau la Puissance lumineuse vivante et vitalisante dont la concentration ne se renouvela plus.

13. — Or, quand se réalisa l'union des Six grandes périodes d'effectuation à l'Unité Principe, sous la direction du principe réalisateur naturel ; Noach, uni au pouvoir effectif unitaire de la reproduction sérielle, les Eaux possédaient le plein pouvoir de multiplication vivante supérieure à l'ordre physique astral ; aussi Noach libéra-t-il la totalité de l'essence vivante concentrée dans la Thébah car il avait constaté que déjà tendaient à la multiplication, les productions extériorisées de la substance vivante adamique ; 14. — En

effet, sous la double modalité d'action du Principe de la reproduction sérielle, dans la pleine et parfaite manifestation de ce principe, la substance vitalisable de l'Astralité était réalisée.

15. — Alors l'Angélie s'adressant à Noach lui dit : 16. — « Extériorisez-vous de la Thébah, toi et ta puissance auxiliaire, ainsi que tous tes principes générés et leurs puissances auxiliaires qui, actives, participent de ton essence.

17. — Extériorise de même tout ce qui, vivant, participe de ton essence ; donc, sans rompre cette participation, extériorise toute substance vivante réalisée : qu'elle relève de la Puissance libératrice ou de l'Animalité astrale et donc de tout ce qui, possédant le mouvement en soi, se meut librement à travers l'étendue astrale. »

18. — Noach se traduisit alors librement ; et, en union essentielle avec lui : sa puissance auxiliaire extériorisable, les principes générés par lui et les puissances auxiliaires de ces principes.

19. — De même s'extériorisèrent de la Thébah, tout ce qui possède la vie existentielle, tout ce qui possède le mouvement en soi, toute puissance libératrice, tout ce qui se meut par lui-même à travers l'Astralité ; et tout en conformité avec sa loi spécifique de vie. 20. — Noach avait ainsi amené à sa perfection, en hommage au Dieu-Vivant, la substance sensible vitalisable. Et tout ce qu'il avait informé, tant de l'Animalité conforme à sa Loi de vie, que de la puissance libératrice conforme à sa Loi de vie, il l'avait amené à son degré suprême de perfection, dans la Substance sensible vitalisable.

## 4

### *La réalisation effective du Monde sensible Pacte d'alliance entre le Dieu-Vivant et le Monde créé*

(Genèse VIII), 21. — Alors le Dieu-Vivant pénétra de son Souffle, vitalisateur par essence, la substance naturelle préparée à la réception de la vie ; IX, 1. — et l'Angélie divine fixa par sa bénédiction la nature essentielle de Noach ainsi que celle des principes émanés de lui. Puis leur révélant la volonté intime du Créateur, elle dit : « Générez des productions, multipliez, emplissez la totalité astrale ; 2. — et que votre domination et votre pouvoir déterminateur spécifiant de la vie existentielle permanent sur toute entité vivante de l'Astralité, sur toute puissance libératrice des Cieux-Lois ; car tout ce qui, se mouvant de son propre mouvement, appartient à la substance adamique, et tout ce qui se propage et pullule dans les Eaux vitalisées, je l'ai soumis à votre autorité.

3. — Tout ce qui, donc, se meut, de son propre mouvement et possède en soi la vie, je vous le donne dans sa totalité essentielle, comme substance assimilable, au même titre que fa désagrégation de la matière condensée.

4. — Mais, dans l'assimilation d'une substance vivante, corporelle, évitez celle de son Ame de vie spécifique, sa puissance, supérieure dominatrice ; 5. — car, si J'entends maintenir avec énergie la puissance essentielle de votre Ame de vie spécifique, si J'entends la maintenir contre l'emprise de toute puissance essentielle vivante, quelle qu'elle soit, de même maintiendrai-Je, contre l'emprise de la force spécifique, tant de l'Adam en général que de l'Homme spirituel, son Frère, l'essence animique de tout être de nature adamique pure.

6. — Quiconque donc détruira, par obnubilation oppressive, la puissance spécifique dominante d'un être adamique, verra sa propre puissance dominante spécifique détruite du fait même de la destruction de celle de cet être ; car c'est dans son ombre protectrice que l'Angélie a réalisé l'essentialité de l'Être adamique.

7. — Quant à vous, générez des productions, multipliez-vous, émettez votre puissance prolifique dans l'étendue de l'Astralité, multipliez-vous en elle. »

8. — Transmettant la pensée divine, l'Angélie dit à Noach et à ses puissances émanées, participantes de son essence : 9. — « Dès ce moment, J'établirai inébranlablement, tant avec votre personnalité essentielle qu'avec la suite indéfinie de votre progéniture, le Pacte qui, par participation à mon propre pouvoir créateur vous confèrera la puissance de transmission de la vie ; 10. — ainsi que celle de dispenser la plénitude essentielle de l'Ame de vie animale à tout ce qui participe de votre propre essence : à l'Animalité générale, à la Puissance libératrice, à toute entité astrale vivante participant de votre nature essentielle et qui est sortie de la Thébah pour manifester, dans sa plénitude, la vie existentielle astrale.

11. — Je fixerai, inébranlablement, avec votre personnalité, le Pacte qui, par participation à ma propre essence, vous donnera le pouvoir de transmettre la vie existentielle ; aussi, désormais, ne reconstituerai-je plus de nouvelle substance corporelle vivante, la tirant des Eaux en acte de multiplication expansive ; et il ne se produira plus de nouvelle expansion multiplicatrice des Eaux, en vue d'une effectuation vivante existentielle astrale. »

12. — Puis l'Angélie décelant la pensée divine dit encore : « Tel est le Sceau symbolique du Pacte vous donnant le pouvoir de transmettre la vie, par participation à Ma propre puissance, que J'établis entre Moi et vous, entre Moi et toute Ame de vie appartenant à votre nature essentielle : Pacte qui permanera dans l'indéfinité du Temps sans bornes.

13. — J'avais constitué Mon Arc, signature lumineuse de l'Hexade de mes Puissances universelles en acte dans l'effectuation naturelle sensible ; il sera désormais le sceau symbolique du pacte conférant le pouvoir de transmission de la vie : pacte éternel entre Moi et l'Astralité.

14. — En chacun donc, des actes réalisateurs d'une effectuation vivante sensible dans l'étendue de l'Astralité, l'Hexade de mes Puissances symbolisée par l'Arc se manifestera en cette effectuation ; 15. — Et moi, le Vivant-Principe, Je Me rappellerai le Pacte vous donnant le pouvoir de transmission de la vie, établi entre Moi et toute Ame de vie existentielle en acte dans une substance corporelle vivante ; et les Eaux n'auront plus à effectuer d'expansion multiplicatrice pour la réalisation vivante de toute substance corporelle sensible.

16. — Car l'Hexade de mes Puissances, symbolisée par l'Arc, permanera en chaque effectuation naturelle ; et sa vue sera pour Moi, Principe-Vivant, le rappel du Pacte sempiternel du pouvoir de transmission de la vie établi entre ces Puissances et toute Ame de vie en acte dans une substance inférieure à elle, dans l'étendue de l'Astralité.

17. — Et l'Angélie divine dit à Noach : « Ceci est le signe symbolique et le sceau du Pacte donnant le pouvoir de transmission de la vie existentielle, par participation à ma propre puissance, pacte établi entre moi et toute substance corporelle vivante existant dans l'étendue de l'Astralité. »

18. — Les puissances émanées de Noach qui se libérèrent hors de la Thébah, furent Shem, Cham et Yaphet ; et Cham fut le générateur de Kanaghan, maître de l'effectuation naturelle réalisée dans tous les ordres hiérarchiques.

19. — Ces trois Principes sont les puissances émanées de Noach et par eux, l'universelle Astralité reçut l'information et la spécification naturelles.

*(Suite)*

## ANDROGONIE ET SOCIOLOGIE

---

### I. — LIVRE DE QAIN

---

#### *La Filiation de l'Adam terrestre par Qain*

(Genèse IV), 1. — Or, l'Adam spirituel-matérialisé, entra en contact actif intime avec le principe de la vie existentielle *Chèvah*, son *Aishah*, sa puissance auxiliaire nouvelle.

Et cette puissance ayant conçu et réalisé Qain, par essence principe naturel de la condensation dans le Monde naturel informable, proféra : « J'ai défini, par participation à l'essence du Dieu-Vivant, un être humain doué de la Vie spirituelle. »

2. — Puis elle compléta son concept en mettant au jour l'entité fraternelle de Qain : *Habel*, le principe naturel de l'expansion (et de la libération) dans tous les Ordres naturels informables.

Habel était donc le principe libérateur de toute condensation substantielle vitalisable dans l'Ordre naturel effectué, et Qain l'élaborateur régulier des virtualités de l'ensemble de la Substance vivante adamique.

3. — Or, Qain choisit, parmi les productions de la substance vivante adamique, pour les présenter en offrande au Dieu-Vivant, les manifestations substantielles à leur point ultime de condensation ; 4. — tandis que Habel, au contraire, offrit le meilleur des plus parfaites productions libérées et vivantes de la condensation soumise à son action. Aussi le Dieu-Vivant regarda-t-il avec faveur Habel et son offrande ; 5. — et, en revanche, se détourna-t-il de Qain et de son offrande ; ce qui alluma en Qain un ardente fureur, le faisant annihiler ses propres manifestations actives.

6. — Alors le Dieu-Vivant s'adressant à Qaïn lui dit : « Pourquoi t'embraser ainsi contre toi-même et pourquoi détruire tes propres manifestations ? »

7. — Ne sais-tu pas que le jugement et sa sanction te marquent de leur sceau, selon que tu réalises le bien-harmonie ou que tu ne le réalises pas ? ouvrant en ce cas la voie au péché qui te guette, dans son désir de s'emparer de toi et que pourtant tu es maître de dominer.

8. — Alors Qaïn réalisa sa pensée contre Habel son frère. Pendant donc qu'ils déployaient leur activité mutuelle dans la Nature, Qaïn se dressa violemment contre Habel, son frère, et l'annihila.

9. — Mais le Dieu-Vivant dit à Qaïn : « Où est Habel ton frère ? » (le malheur est sur lui) ». Et Qaïn répondit : « Je l'ignore. Suis-je moi, chargé de garder mon frère du malheur ? »

10. — Le Dieu-Vivant s'écria : « Qu'as-tu fait ! La voix des générations virtuelles de ton frère gémit vers Moi, du sein de la substance vivante adamique ! »

11. — Partant, désormais, seras-tu le maudit sans repos, dans la substance vivante adamique qui elle, a ouvert sa faculté naturelle génératrice active, pour y recevoir et mettre au jour les générations virtuelles de ton frère, soustraites à ta domination brutale.

12. — De même, seras-tu l'esclave de la puissance adamique qui, dorénavant, ne mettra à ta disposition aucune substance soutien de la vie spirituelle. Tu ne seras plus qu'une puissance naturelle errante et obscure, incapable de fixité et de permanence dans l'Astralité. »

13. — Qaïn répondit au Dieu-Vivant : « Mon châtement est plus dur que tout ce qu'on puisse supporter ! Voici, en effet, que tu romps définitivement tout rapport entre ma propre manifestation essentielle et celles de la substance vivante adamique. De ta face même, de ta présence, je devrai me cacher ; car devenu puissance matérielle obscure, quiconque se heurtera à moi, m'annihilera ! »

14. — Le Dieu-Vivant lui répliqua : « Il n'en sera pas ainsi, car quiconque tentera d'annihiler Qaïn septuplera contre lui-même la force de Qaïn. »

15. — Aussi le Dieu-Vivant marqua-t-il Qaïn d'un signe révélateur de sa nature essentielle ; afin que nul venant à le rencontrer ne tentât de l'annihiler.

16. — Ainsi fut rompu pour Qaïn, tout rapport avec la manifestation spirituelle extériorisée du Dieu-Vivant ; et il se fixa définitivement dans l'Astralité matérielle errante, origine du temps sans bornes.

17. — Qaïn alors entra en relation intime avec sa puissance auxiliaire qui conçut et mit au jour l'entité de *Chénok*, le principe condensateur

et fixateur de la vie individuelle physique, intellectuelle, morale et sociale ; puis Qaïn effectua un centre actif, à la fois condensateur et expansif ; et, à ce centre il donna pour nom, Chénok, le nom même de la première émanation générée par lui.

18. — Puis Chénok, le principe condensateur obscur, engendra *Ghirad*, par nature essentielle dispensateur des productions morales du centre obscur : les passions haineuses, la colère, la violence furieuse. A son tour, Ghirad engendra *Machviaël*, par nature, correspondant à l'individualité devenue à elle-même son propre dieu ; et Machviaël engendra *Mathushaël*, correspondant par essence, au péché : principe de la mort spirituelle ; puis Mathushaël engendra *Lamek*, par essence, principe générateur de tout Etat social égoïste et oppresseur.

19. — Or, Lamek informa en son unité intime deux puissances auxiliaires actives. La première a pour nom *Ghadah*, le pouvoir simplement agrégateur et la seconde *Tzélah*, le pouvoir centralisateur oppressif.

20. — Et Ghadah mit au jour *Yabal*, par nature, principe paternel de ceux qui habitent sous la tente, parmi leur bétail, en état de perpétuelle errance ; 21. — Celui-ci eut un frère dont le nom fut *Yubal*, principe générateur de quiconque tend à retenir dans ses limites régulières, la puissance expansive qu'est la liberté<sup>1</sup> individuelle.

22. — Quant à Tzélah, elle mit au jour le *Thubal de Qaïn*, par nature expression vivante du pouvoir qaïnite de complet asservissement ; puissance qui met en lumière tout ce qui tend à affaiblir l'expansion vitale ; l'égoïsme impitoyable, cause d'abaissement pour l'Humanité.

Le Thubal de Qaïn, réalisateur du pouvoir qaïnite d'asservissement, eut pour sœur, *Nagmah*, nom symbolique correspondant à la multitude asservie.

23. — Car le principe de l'Etat social égoïste et oppresseur, Lamek, se révélant à ses puissances auxiliaires, Ghadah et Tzélah lui dit : « Puissances actives de Lamek, gravez en vous ma parole : soyez attentives à la révélation de ma pensée. A l'instant même que, mettant en œuvre mon pouvoir de division dissolvante, je détruis l'Homme spirituel, par exagération de sa liberté, je génère ma puissance d'agrégation oppressive ; 24. — Si donc Qaïn est renforcé sept fois, Lamek le sera soixante-dix fois sept fois. »

25. — Puis de nouveau Adam entra en contact intime actif avec sa puissance auxiliaire, son Aïshah qui mit au jour un fils et s'écria : «

---

1

Son nom (révélant sa nature essentielle) sera Sheth, la base équilibrée ; parce que l'Angélie m'a stabilisé un principe reproducteur de nature unitaire équilibrée, substitué à Habel qu'a annihilé Qain. »

26. — A son tour, Sheth engendra un fils et proclama : « Son nom, révélant sa nature essentielle, sera AEnosh, le reflet du Principe créateur dans la Nature. C'est, en effet, quand elle parvient à cet état que l'Humanité se manifeste, dans ses pensées et dans ses actes, reflet symbolique vivant, du NOM, de la Gloire irradiée du Dieu-Vivant.

## II. — LIVRE DE SHETH

---

### *1. La Filiation de l'Adam terrestre par Sheth*

(Genèse V), 1. — Ce livre est celui des générations symboliques de l'Adam que l'Angélie avait réalisé similairement à elle, au moment même qu'elle avait eu la perception de sa création dans la pensée du Vivant-Principe.

2. — Elle les avait réalisés doués de la double modalité active-passive ; les avait scellés de sa bénédiction et avait proféré leur nom unitaire essentiel : Adam, dès le moment qu'elle avait eu la vision du concept de leur création dans le Vivant-Principe.

3. — Or, Adam avait accompli trente révolutions binaires et une grande période cyclique quand il généra un principe actif dans sa similitude, conformément à son ombre protectrice ; et il en proféra le nom qui en révélait la nature essentielle : Sheth, la base équilibrée ; 4. — Quant aux manifestations adamiques après la génération de Sheth, elles furent de huit grandes périodes cycliques, pendant lesquelles il généra abondamment des fils et des filles (entités actives et passives) ; 5. — Et la durée des manifestations d'Adam pendant sa vie existentielle, fut de neuf grandes périodes cycliques et de trente révolutions binaires ; puis survint sa disparition par mutation.

6. — Or, Sheth avait accompli cinq révolutions binaires et une grande période cyclique, quand il engendra l'entité d'AEnosh, reflet du Monde créateur dans l'Univers créé ; 7. — Et son existence après l'émanation d'AEnosh fut de sept révolutions binaires et de huit grandes périodes cycliques, pendant lesquelles il généra abondamment des entités actives et passives ; 8. — La durée donc, de l'ensemble des manifestations de Sheth, fut de douze révolutions binaires et de neuf grandes périodes cycliques ; puis survint sa disparition par mutation,

9. — AEnosh avait accompli quatre-vingt-dix révolutions binaires, quand il engendra l'entité de Qainan, le centre actif de toute reproduction sérielle indéfinie ; 10. — Et son existence après l'émanation de Qainan fut de quinze révolutions binaires et de huit grandes périodes cycliques pendant lesquelles il généra abondamment des entités actives et passives ; 11. — La durée donc de l'ensemble des manifestations d'AEnosh fut de cinq révolutions binaires et de neuf grandes périodes cycliques ; puis survint sa disparition par mutation.

12. — Qainan avait accompli soixante-dix révolutions binaires, quand il généra l'entité de Mahaelalaël, la puissance qui fait s'étendre la gloire du Principe à l'infini ; 13. — Et son existence après l'émanation de Mahaelalaël, fut de quarante révolutions binaires et de huit grandes périodes cycliques, pendant lesquelles il généra abondamment des entités actives et passives ; 14. — La durée donc de l'ensemble des manifestations de Qainan fut de dix révolutions binaires et de neuf grandes périodes cycliques ; puis survint sa disparition par mutation.

15. — Mahaelalaël avait accompli soixante-cinq révolutions quand il généra l'entité de Yared, la puissance qui s'étend et assujettit au nom de la légitimité ; 16. — Et son existence après l'émanation de Yared fut de trente révolutions binaires et de huit grandes périodes cycliques, pendant lesquelles il généra abondamment des entités actives et passives ; 17. — La durée donc de l'ensemble des manifestations de Mahaelalaël fut de quatre-vingt-quinze révolutions binaires et de huit grandes périodes cycliques ; puis survint sa disparition par mutation.

18. — Yared avait accompli soixante-deux révolutions binaires et une grande période cyclique quand il engendra l'entité de *Chaenok*, la puissance qui centralise et maintient toute vie humaine dans sa loi légitime ; 19. — Et son existence après l'émanation de Chaenok, fut de huit grandes périodes cycliques pendant lesquelles il généra abondamment des entités actives et passives ; 20. — La durée donc de l'ensemble des manifestations de Yared fut de soixante-deux révolutions binaires et de neuf grandes périodes cycliques ; puis survint sa disparition par mutation.

21. — Chaenok avait accompli soixante-cinq révolutions binaires quand il généra l'entité de *Méthushalach*, le précurseur de la transformation de son générateur ; 22. — Or, Chaenok n'avait toujours tendu qu'à s'unir au Principe essentiel de l'Angélie ; et, après son émanation de Méthushalach, son existence fut de trois grandes périodes cycliques ; 24. — Et comme sa volonté n'avait tendu qu'à s'unir au Principe essentiel de l'Angélie rien de sa nature inférieure ne persista en lui : l'Angélie divine ayant assimilé l'entité humaine à sa propre essence.

25. — Méthushalach avait accompli quatre-vingt-sept révolutions binaires et une grande période cyclique quand il généra l'entité de *Lamek*, la puissance qui opprime l'état social sous une apparence de liberté ; 26. — Et l'existence de Méthushalach après l'émanation de Lamek fut de quatre-vingt-deux révolutions binaires et de sept grandes périodes cycliques pendant lesquelles il généra abondamment des entités actives et passives ; 27. — La durée donc des manifestations totales de Méthushalach fut de soixante-neuf révolutions binaires et de neuf grandes périodes cycliques ; puis survint sa disparition par mutation.

28. — Lamek avait accompli quatre-vingt-deux révolutions binaires et une grande période cyclique quand il généra un fils ; 29. — à qui il donna le nom spécifique de Noach, le principe informateur et fixateur légal, dans tous les ordres naturels ; car il avait affirmé : « C'est celui-là qui nous procurera le repos, en nous libérant du labeur incessant et douloureux de tirer la substance même de nos forces de l'Adamah, la substance vivante que la malédiction du Dieu-Vivant nous a rendue insaisissable » ; 30. — Et l'existence de Lamek après qu'il eut engendré Noach, fut de quatre-vingt-quinze révolutions binaires et cinq grandes périodes cycliques, pendant lesquelles il engendra abondamment des entités actives et passives ; 31. — La durée donc, de l'ensemble des manifestations de Lamek fut de soixante-dix-sept révolutions binaires et de sept grandes périodes cycliques ; puis survint sa disparition par mutation.

32. — Noach avait accompli cinq grandes périodes cycliques quand il généra Shem, le reflet, dans la Nature, de la Lumière-principe ; Cham celui de la Chaleur vivifiante ou destructrice ; Yapheth, celui de l'Étendue.

## 2. — *L'institution par Noach de l'Initiation traditionnelle*

(Genèse VI), 1. — Or. il advint que l'Humanité déploya toute sa puissance de vie intellectuelle contre ce qui, par nature, appartient à l'essence spirituelle de l'Adam-Humanité, et ne fit plus produire à son usage, que des entités intellectuelles féminines-passives ; 2. — Même les Affiliés aux Puissances divines mâles-actives, considérant que les entités féminines intellectuelles de l'Adam étaient agréables, en arrivèrent à s'unir à toutes celles d'entre elles qui leur parurent désirables comme puissances auxiliaires actives.

3. — Aussi le Dieu-Vivant proféra-t-il : « Mon Esprit ne peut demeurer perpétuellement en lutte avec l'Adam ; d'autant qu'il est l'être substantiel intermédiaire entre la Nature sensible et Moi ; désormais donc, la durée de sa manifestation vivante actuelle ne dépassera pas une grande période cyclique et vingt révolutions binaires. »

4. — Déjà, en effet, existaient sur la terre les *Néphilim*, les puissances manifestant et diffusant les ténèbres spirituelles. Puis, quand les Affiliés aux puissances divines mâles se furent unis aux entités féminines de l'Adam, ils effectuèrent à leur usage, les *Géborim*, les Pouvoirs purement légaux qui, depuis les temps les plus lointains furent les adversaires du NOM absolu, glorification du Dieu-Vivant.

5. — Et le Dieu-Vivant constatant que se multipliait sur la terre la malice des hommes dont l'intime pensée n'avait plus pour fin que la seule manifestation du mal ; 6. — suspendit complètement sa communauté d'action avec l'Humanité terrestre et se retira dans l'intimité de sa propre substance.

11. — Or, la terre continua de s'avilir ; en opposant volontairement ses concepts aux manifestations des Puissances divines et déborda d'iniquités ; 12. — Si bien que l'Angélie ayant regardé la terre, constata qu'elle était entièrement et définitivement dépravée ; car l'entité humaine terrestre — intermédiaire entre le Monde divin et l'Univers physique — avait, tout entière, corrompu sa voie.

13. — Aussi l'Angélie dit-elle à Noach : « L'entité intermédiaire humaine, dans sa. totalité, n'a désormais plus de place dans ma manifestation visible, puisque ses propres manifestations font que la terre déborde d'iniquités. Je la supprimerai donc, elle, puissance essentielle de l'Astralité. »

14. — Mais Noach avait trouvé grâce aux yeux du Dieu-Vivant.

(Genèse IX), 20. — Car Noach, par nature, être spiritualisé de Substance vivante, adamique, faisait espérer, en ayant jeté la base, la libération spirituelle humaine ; 21. — Cette base il l'avait fermement établie sur la Triunité divine, pain et vin spirituels ; et il se concentrât en lui-même et il se révélait dans un état de participation intime avec la Vie absolue manifestée.

22. — Or, Cham, le principe générateur de *Kanaghan*, découvrit les mystères cachés de son principe paternel (portant virtuellement en eux le bien et le mal) ; et il les révéla à sa dualité fraternelle, les profanant à l'extérieur du sanctuaire ; 23. — Mais Shem et Yapheth condensèrent une zone d'énergie de nature protectrice et tous les deux ils en enveloppèrent leur propre corporéité. Puis, déployant une puissance antinomique limitante, ils en voilèrent les mystères cachés de leur principe paternel (portant virtuellement en eux le bien et le mal), et, du fait de l'antinomie de leurs propres manifestations, ils ne perçurent en aucune manière les mystères cachés de leur principe paternel.

24. — Noach, alors, se sépara violemment de son Principe, la Triunité en acte dans la Nature et prit connaissance de l'acte qu'envers lui, avait accompli son fils indigne ; 25. — Aussi, révélant son intime pensée il dit : « Maudit sans repos sera Kanaghan ; et, relativement à ses frères, il sera l'esclave de leurs serviteurs » ; 26. — Puis il ajouta : « Béni soit le Dieu-Vivant des Puissances divines de Shem auxquelles Kanaghan sera soumis comme un esclave ; 27. — Qu'Il exalte les divines Puissances de Yapheth ; que celui-ci s'unisse à Shem dans ses manifestations vivantes ; et que Kanaghan soit leur esclave ! »

28. — Et quand se fut accompli le cataclysme destructeur, l'existence de Noach fut encore de trois grandes périodes cycliques et de la moitié d'une grande période ; 29. — et la durée de l'ensemble de ses manifestations actives fut de neuf grandes périodes cycliques et de la moitié d'une grande période ; puis survint sa disparition par mutation.

### III. — LIVRE DES FILS DE NOACH

(Genèse X), 1. — Voici les générations symboliques des Principes émanés de Noach ; Shem, Cham et Yapheth ; et celles que ces Principes produisirent après chaque grand cataclysme destructeur.

2. — Les générations de Yaphet sont : *Gomer*, le reproducteur indéfini dans le temps et dans l'espace ; *Magog*, le condensateur physique et l'agrégateur des centres moraux et sociaux inférieurs ; *Madaï*, le réalisateur de la forme sensible physique, morale et sociale, en état d'activité virtuelle ; *Yavan*, celui de la forme portant en soi sa puissance d'activité ; *Thubal*, celui de la forme sensible manifestée ; *Moshok*, le fixateur spécifique et définitif de la forme sensible ; *Thyras*, principe de la série indéfinie des reproductions informées vivantes, dans tous les ordres naturels.

3. — Les générations de *Gomer* sont : *Ashkénaz*, la puissance fixatrice des formes spécifiantes et spécifiques naturelles ; *Riphath*, la puissance expansive des formes — dans les limites du genre et de l'espèce : *Thogarmah*, la puissance qui scelle l'individualité dans sa spécificité substantielle vivante.

4. — Les productions de *Yavan* sont : *AElishah*, la puissance d'exaltation, tant des *Kithim*, les Séparés, les Rejetés, que des *Dodanim*, les sectateurs de la Nature créée ; et *Tharshish*, leur force d'opposition à l'Hexade universelle réduite par eux aux seules forces naturelles ; 5. — C'est d'eux que proviennent toutes les divisions et tous les malheurs spirituels des nations hétérodoxes, quels que soient, d'ailleurs, l'habitat, la tradition particulière et les formes sociales de ces nations.

6. — Les générations de Cham sont : *Kvsh*, la puissance calorique et calorifique destructive ; *Mitzraïm*, la puissance compressive et oppressive ; *Phut*, la puissance expansive régulièrement limitée dans la Nature physique réalisée ; *Kanaghan*, cette Nature considérée comme unique principe.

7. — Les générations de *Kvsh* sont : *Séba*, la révolution autour d'un centre secondaire ; *Chavilah*, la réalisation expansive de toute révolution ; *Sahathah*, la limite de l'orbe évolutif d'une révolution dans tous les ordres ; *Ragmah*, la puissance portant en soi la virtualité du mal ; *Sabthéka*, la fixation définitive de toute révolution dans tous les ordres.

Les générations de *Ragmah* sont : *Shéba*, la dégénérescence par rupture avec le Dieu-Vivant et *Dedan*, la confiance obstinée dans la seule Nature sensible.

8. — De plus, *Kush* génère *Nimrod*, le Révolté dominateur qui commence par s'assurer la puissance terrestre ; 9. — pour devenir le violent adversaire de toute manifestation du Dieu-Vivant ; d'où l'adage : « Comme Nimrod Le violent adversaire dressé contre la Face même du Dieu-Vivant. »

10. — Or, l'origine de la puissance despotique de Nimrod est Babel, la confusion des principes jointe à *AErefy*, la mollesse ; à Akad, l'égoïsme ; à *Kalneh*, le soulèvement populaire, dans un milieu social qui, divisé, porte en soi la source de tous ses maux.

11. — C'est de ce milieu que sort enfin l'image vivante du divin Principe triunitaire : *Ashur*, le fondateur de *Ninveh*, l'Etat social dont le centre actif est régulièrement constitué et essentiellement conforme à sa Loi de vie ; de Kalach, la plénitude de manifestation de la vie sociale existentielle ; 12. — et de Résen, le pouvoir conjoncteur maintenant fortement l'unité entre le centre social régulier et l'individualité vivante tendant, par nature, à se soustraire à l'autorité du centre légitime.

13. — Quant à *Mitzraïm*, il engendre *Ludim*, les esclavages ; *Ghananim*, les misérables ; *Léhabim*, les conquêtes violentes ; alors que (*Phut* génère) les libérés, *Naphthuchim* ; 14. — les penseurs orthodoxes, *Phathrusim* ; les penseurs hétérodoxes, *Kasluchim* dont sortent les Naturalistes matérialistes, *Phélishthim* et les Naturalistes oppresseurs, *Kaphthorim*.

15. — Les générations de *Kanaghan* sont : *Tzidon*, son premier-né, l'adversaire de toute tendance spirituelle ; *Cheth*, la vie humaine sous l'emprise angoissante de la Nature matérielle ; 16. — *Ybusi*, l'Humanité qui foule aux pieds la vraie doctrine ; *Amri*, celle qui est en rébellion absolue contre cette doctrine ; *Girgashi*, celle qui erre dans les ténèbres de l'erreur ; — 17. — *Chyvi*, celle dont la science se limite à la vie physique et physiologique ; *Gharqi*, celle dont les œuvres sont vaines, futiles et dangereuses ; *Sini*, celle dont l'intelligence rejette tout ce qui est de nature spirituelle ; 18. — *Arvadi*, celle qui est sans fixité dans ses concepts et incapable de décision ; *Tzamri*, celle qui a soif du mal ; *Chamthi*, celle qui est ennemie de tout ordre régulier, l'anarchique.

Telles sont les manifestations intellectuelles, morales et sociales successivement émanées de Kanaghan.

19. — Le milieu intellectuel, moral et social des descendants de *Kanaghan* par *Tzidon*, l'adversaire de tout ce qui est spirituel, est donc en proie à un perpétuel mouvement le faisant osciller de *Tzidon* à *Ghazah*, la domination définitive de la matière, à travers la soumission

passive, *Sédolah* ; la tyrannie démagogique, *Ghémorah* ; le meurtre, *Adamah* ; les guerres extérieures et intestines, *Tzéboim*, jusqu'à ce que se manifeste l'élan volontaire de l'Humanité vers son divin principe.

20. — Telles sont les générations de Cham, tant en ce qui concerne leurs états sociaux successifs, que leurs doctrines ; quels que soient leur habitat et leur nationalité.

21. — Enfin, toutes les générations synthétisées en *Gheber*, puissance libérée et vivante dans tous les ordres hiérarchiques naturels, ont pour Principe paternel primordial, *Shem*, le frère de *Yapheth*, le grand Expandeur.

22. — Les générations de Shem sont : *Gheilam*, le pouvoir de réadaptation de la volonté humaine à la volonté divine ; *Ashur*, la réalisation de l'Etat social réadapté à l'image de la Triunité principe de la Nature créée ; *Arphakshad*, le rétablissement du Verbe divin comme principe dirigeant dans tous les ordres sociaux ; *Lud-Aram*, la génération shémite en possession de son pouvoir de rayonnement intellectuel, moral et social.

23. — Les générations d'Aram, sont : *Ghutz*, le Suprême Conseil de l'Etat social régulier ; *Chul*, l'espoir intuitif du retour à la vie spirituelle ; *Gether*, l'acceptation de l'éternelle Loi divine ; *Mesh*, la reconstitution parfaite de l'Etat social à l'image de son, Principe, (le Verbe divin dans l'Humanité) ; 24. — Car c'est d'*Arphakshad* qu'émane *Shélach* l'Envoyé libérateur ; et c'est de celui-ci que provient *Ghéber*, le libéré intellectuel, moral et social.

25. — Quant à *Gheber*, il génère deux principes distincts dont le premier a nom *Phaleg*, l'expansion génératrice du Verbe vivant, principe ; or, du fait même de sa manifestation, se produit la division sur la terre.

Le nom du second principe est *Yaqtan*, la fermeture volontaire de l'esprit humain à l'action de l'Esprit divin et l'obscurcissement qui en résulte ; 26. — Et c'est par *Yaqtan* que sont essentiellement générés : *Almodad*, le refus et le rejet du spirituel ; *Shaleph*, l'adultération de la doctrine ; *Ghartzarmoth*, la chute des hauteurs de la vérité, aux profondeurs de l'erreur ; *Yarach*, la domination de la vie sensible sur la vie spirituelle ; 27. — *Haduram*, l'incertitude des disciplines intellectuelles, morales et sociales ; *Aÿzal*, l'aversion s'accroissant à l'égard du Principe divin ; *Diqlah*, la diminution de la valeur intellectuelle, morale et sociale ; 28. — *Ghobal*, l'extension de l'obscurité à tous les ordres ; *Abimaël*, l'abandon de l'autorité aux mains de la foule ; *Shéba*, l'aviissement, la décrépitude, l'effondrement ; 29. — *Aophir*, la dissolution sociale ; *Chavilah*, l'émiettement de l'Etat

social, par dispersion, dans la multiplicité indéfinie, de l'énergie unitaire de cet état ; *Yobab* la destruction définitive, par accaparement au profit de l'individu du fond énergétique social.

Tous ont *Yaqtan* pour principe : 30. — et leur sphère d'activité est comprise entre *Mesha*, le centre spirituel de l'Ordre social reconstitué, image radieuse du Principe qu'ils abandonnent et *Sepharah*, le centre obscur, origine de la vie naturelle séparée de son Principe.

31. — Telles sont les générations de *Shem*, en ce qui concerne, tant leurs successivités que leurs doctrines particulières ; quels que soient leur habitat, leurs nationalités respectifs ; 32. — Et ce sont aussi les successivités des Fils de *Noach*, en ce qui concerne leurs modalités intellectuelles, morales et sociales dans les nations ; et c'est d'elles que dérivent les différentes doctrines des Sociétés terrestres, après chaque cataclysme destructeur.

## GÉNÉALOGIE D'ABRAHAM

par ARPHAKSHAD et GHÉBER

### Résumé

(Genèse XI), 18. — *Phéleg*... engendra *Rhéghu*, la volonté humaine libérée de la Nature matérielle et en marche vers le Spirituel.

20. — *Réghu*... engendra *Shérvug*, la régénération spirituelle du Genre humain.

22. — *Shérvug*... engendra *Nachor*, l'équilibre établi entre le Naturel et le spirituel.

24. — *Nachor*... engendra *Tharach*, la réalisation de la Loi divine et de sa doctrine vivante adaptées à la vie naturelle.

25. — *Tharach*... engendra *Abram*, Père des Fidèles du Dieu-Vivant et de sa Loi.

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Adonis*. — Frazer. Paris 1921.  
*AElohim, ou les Dieux de Moïse*. — Lacour, Bordeaux, 1839.  
*Ancien et Nouveau Testaments*. — Editions Diverses.  
*Archéomètre*. — Saint-Yves-d'Alveydre. Paris, 1911.  
*Bêtes, Hommes et Dieux*. — Ossendowsky.  
*Bible*. — Edition hébraïque. Leipzig, 1868.  
*Commentatio in historiam Creationnis hebraïcam*. — J.-B. Piancini.  
*De Genesi ad litteram*. — S. Augustinus.  
*France vraie (La)*. — Saint-Yves-d'Alveydre. Paris, 1887.  
*Harmonies de l'Etre*. — Lacuria. 2 vol. Paris, 1899.  
*Histoire critique du Vieux-Testament*. — R. P. Richard Simon. Amsterdam, M.DC.LXXXV (1685).  
*Histoire philosophique du Genre humain*. — Fabre d'Olivet. Paris, 1820.  
*Imitation de Jésus Christ*. — Edition latine. Mame. Tours, 1920.  
*La Cabbale. Tradition secrète de l'Occident*. — Papus (G. Encausse). Paris, 1903.  
*La Langue hébraïque restituée*. Fabre d'Olivet. Paris, 1816.  
*L'An prochain à Jérusalem*. — J. et J. Tharaud.  
*La Théosophie bouddhique*. — Oltramarre. Paris.  
*Liber imperfectus*. — S. Augustinus.  
*Les Origines et la Nature du Zohar*. — S. Karpfe. Paris, 1901.  
*Livre des Morts*.  
*Livres de Thot : Asclépios et Poimander*.  
*L'Ombre de la Croix*. — J. et J. Tharaud.  
*Les 24 Thèses thomistes*. — R. P. Hugon.  
*Le Zohar*. — Traduction J. de Pauly. Paris, 1911.  
*Mission des Juifs*. — Saint-Yves-d'Alveydre. Paris, 1884.  
*Mission des Souverains*. — Saint-Yves-d'Alveydre. Paris, 1882.  
*Mythologie asiatique*. — Paris, 1928.  
*Sacrorum Bibliorum Concordantiae*. — Auctore : Hugone, cardinali. Lugduni, M.DC.XLIX (1649).  
*Septante* (Version).  
*Samaritaine* (Version).  
*Tetrateuchtis sive Commentarius in Sancta Jesu Christi Evangelia*. — Auctore : Cornélius Jansenius. Episc. Iprensis. Lugduni M.DC.LXXVI (1676).  
*The Holy Bible*. — Edition de 1883 ; réédition du texte approuvé de 1839.  
*Théogonie des Patriarches*. — Saint-Yves-d'Alveydre. Œuvre posthume. Paris, 1909.  
*Telluris Theoria sacra*. — Thom. Burnet. London. 1881.

# TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

## DES TROIS PREMIERS TOMES

---

### PREMIER TOME - 164 pages

#### *Introduction*

Révélation et Tradition primitives : affirmation et confirmation de leur réalité par les Livres Sacrés de tous les peuples.

Révélation et Tradition dans les Livres Sacrés Hébreux : Origine et Historique. Les premières versions.

La langue hébraïque : son évolution et sa transformation en Langue Sacrée. La Massore : les points, voyelles. La grammaire.

La Qabbale : son mode d'interprétation de l'Écriture ; sa doctrine.

La Vulgate et le Concile de Trente.

Le Graphisme Esotérique :

Règles de l'interprétation ésotérique des Livres Sacrés Hébreux : Règles générales. La grammaire hébraïque, la radicalité hébraïque. — Les alphabets et leurs correspondances. — La valeur exotérique et ésotérique des Signes dans l'alphabet hébreux.

---

### DEUXIÈME TOME - 304 pages

#### Première partie : MONDE DIVIN

##### 1. — LIVRE DES PRINCIPES

*Le Concept créateur éternel en l'intimité essentielle et indivisible divine, révélé par le Dieu-Vivant à l'Angélie, ensemble de Ses Puissances extériorisables créées.*

### *Prologue*

Les trois Grands Ordres hiérarchiques principaux. — Leur fonction.

### *Récit*

La vision en Dieu par l'Angélie et la transposition par elle, en mode intelligible temporel, de l'Hexade des Manifestations universelles éternellement créées dans la Pensée divine.

### *Épilogue*

Le repos des Puissances effectives dans l'Unité-Principe. — La révélation de la Tri-Unité divine par le Nom sacré : YEHOVAH.

## **Deuxième partie : MONDE DES LOIS PROVIDENTIELLES ET DES FORMES INTELLIGIBLES VIVANTES**

### **II. — LIVRE D'ADAM**

#### *La réalisation des Formes intelligibles vivantes*

Réalisation de l'Adam primordial spirituel. — Sa double nature. — Sa corporéité et son Ame spécifiques. — Sa fonction universelle de dispensateur et de maître de l'Ame de vie animale, dans le Milieu des Puissances organisatrices vivantes. — L'Aïsh et l'Aïshah.

### **III. — LIVRE DE NACHASH**

#### *La chute d'Adam*

Nature et fonction de Nachash. — Son emprise sur l'Adam spirituel. — La faute d'Adam, sa nature. — Conséquence de cette faute : le Premier degré de Matérialisation de l'Adam primordial, matérialisation voulue et réalisée par lui-même. — La Malédiction et la Promesse de Rédemption. — Rejet de l'Adam du Monde des Formes. — Le Second degré de sa Matérialisation. — Adam et Chévah.

## ANDROGONIE ET SOCIOLOGIE (1<sup>ère</sup> partie)

Société humaine à prédominance centralisatrice et tyrannique

### IV. — LIVRE DE QAIN

La filiation physique, intellectuelle, morale et sociale de l'Adam terrestre par Qain. — Nature et fonction de ce Principe. — Le Principe apposé, Habel. — Le crime de Qain. — L'Humanité terrestre en marche vers l'établissement d'un Etat social. — Les deux formes de cet Etat. — Du fait de la nature de son principe, l'Etat qainiste, privé d'équilibre stable, prend la forme d'un Pouvoir despotique et oppresseur annihilant toute liberté individuelle.

### V. — LIVRE DE SHETH

La filiation de l'Adam terrestre par Sheth. — Nature et fonction de ce Principe. — Rétablissement dans l'Humanité terrestre, du fait de la nature du principe séthique, de l'équilibre social par adaptation librement consentie de la volonté humaine à la volonté divine. — Nouveau déséquilibre par exagération de la liberté individuelle humaine entraînant la rupture entre le Dieu-Vivant et l'Humanité et préparant les catastrophes cosmiques et sociales.

L'institution par Noach de l'Initiation orthodoxe, pour le maintien de la Tradition primitive révélée, après chaque catastrophe cosmique, religieuse ou sociale.

## *COSMOGONIE PROPREMENT DITE*

Réalisation du Monde sensible.

### VI. — PREMIER LIVRE DE NOACH

Nature et fonction de Noach. — Son rôle actif dans la Thébah, Milieu et ensemble des Principes organisateurs et informateurs actifs des Manifestations sensibles en virtualité dans les Eaux primordiales.

## VII. — SECOND LIVRE DE NOACH

La condensation des Puissances informantes dans la Thébah et l'expansion des substances informables dans les Eaux primordiales.

### ANNEXE 1

Exposé synoptique par Jean Sairidès, préfacier de l'ESOTERISME.

Cosmogonie Moysiaque des deux premiers livres de l'ESOTERISME de la GENESE, et aperçu général des troisième et quatrième livres.

Texte revu et approuvé par le docteur A.-E. Chauvet.

## TABLE DES MATIÈRES DU TOME IV

### *COSMOGONIE PROPREMENT DITE (Suite)*

#### *Réalisation du Monde sensible*

### CHAPITRE HUITIEME

## VIII. — TROISIEME LIVRE DE NOACH

Prologue	...	719
Version littérale commentée	.....	724
Action conjuguée de la Thébah et des Eaux primordiales pour la préparation des effectuations sensibles.		
Version ésotérique en français correct	.....	771

## CHAPITRE NEUVIEME

### IX. — QUATRIEME LIVRE DE NOACH

Prologue.....	775
Version littérale commentée .....	779
<p>La réalisation effective du Monde sensible. — Apparition de l'Homme physiologique terrestre. — Son troisième degré de matérialisation. — Pacte d'alliance entre le Dieu-Vivant et le Monde sensible effectué.</p>	
Version ésotérique en français correct .....	834

### ANDROGONIE ET SOCIOLOGIE (2<sup>ème</sup> partie)

*Société humaine post-diluvienne. Spiritualisme et naturalisme*

## CHAPITRE DIXIEME

### X. — LA DESCENDANCE DE NOACH

Prologue.....	837
Version littérale commentée .....	844
<p>Descendance de Noach par Yapheth : filiation de Yapheth par Gotner, de Yapheth par Yavan. — Descendance de Noach par Cham : Filiations de Cham par Kush, de Cham par Ragmah (Nimrod le Révolté dans tous les ordres : L'anti-Nimrod : Ashur), de Cham par Mitzraim et Phut, de Cham par Chanaghan. — Descendance de Noach par Shem : Filiations de Shem par Arphakshad, par Gheber.</p> <p>Perpétuelle oscillation de l'Etat social entre la Tradition orthodoxe spiritualiste et l'hétérodoxie naturaliste. — Adhésion de l'Humanité à cette dernière, jusqu'au redressement abrahmide.</p>	
Version ésotérique en français correct .....	945

### RESUME DE LA GENEALOGIE D'ABRAHAM

Rétablissement par Abraham de la Loi sociale traditionnelle préparant la réalisation de la Promesse rédemptrice, promesse faite à Adam après sa chute et renouvelée à Noach et à Abraham 948

## MONDE DIVIN

Livre des Principes .....	951
---------------------------	-----

## MONDE DES FORMES ET DES LOIS INTELLIGIBLES VIVANTES

I. — Livre d'Adam.....	956
II. — Livre de Nachash.....	959

## MONDE DES FAITS SENSIBLES

I. — <i>Cosmogonie.</i>	
Livre de Noah .....	962
II. — <i>Androgonie et Sociologie.</i>	
1. Livre de Quain.....	971
2. Livre de Sheth.....	974
3. Livre des fils de Noach .....	977
<i>Résumé de la Généalogie d'Abraham</i> , par Arphakshad et Gheber	980
Bibliographie.. ..	981
Table générale des matières des trois premiers tomes	983

# LE VOILE DU TEMPLE DECHIRE



par Éliphas Lévi

## Chapitre I

Sur l'unité et la raison d'être des  
dogmes, dont la profondeur est en  
proportion exacte de leur  
absurdité apparente

## Sur la Mythologie Universelle

Un jeune homme - ou plutôt un enfant - de haute naissance, mais d'une intelligence plus obtuse que son esprit, fut élevé à la campagne et confié aux soins de trois nourrices. L'une d'elles était blanche, l'autre jaune et la troisième noire. Le garçon, évitant les difficultés de l'étude, ne se

réjouissait que dans le récit de contes merveilleux et amusants. En essayant de lui enseigner l'histoire, on découvrit qu'il préférait les contes de fées qui, pour lui, étaient beaucoup plus intéressants. La géographie lui paraissait ennuyeuse et incomplète car il ne trouvait pas dans son livre l'endroit exact où se trouve la "Montagne des Miroirs" dont parle "l'Oiseau Bleu". Cependant, comme tous les enfants, c'était un grand questionneur, mais chaque fois qu'une réponse raisonnable était donnée à ses éternels "pourquoi" et "comment", il imaginait invariablement que les gens se moquaient de lui. On lui assurait des professeurs pour son éducation, mais il oubliait immédiatement ce qu'on lui enseignait et ne se souvenait bien que des contes de fées de ses trois nourrices.

La nourrice blanche était juive, la noire égyptienne, et la jaune était originaire de l'Inde, où disait-on, elle possédait encore quelques terres sur les rives du Gange.

« Et maintenant, nourrices » - dit le garçon, un jour où il n'était pas enclin à jouer -

« Je veux que chacune de vous me raconte une histoire pour m'expliquer comment le monde est venu au monde et comment le premier enfant a pu devenir un enfant sans père ni mère ? Dites-moi tout d'abord ce qui s'est passé quand il n'y avait encore rien du tout. Après que vous m'avez raconté cela, je vous poserai encore beaucoup de questions. »

« J'ai entendu » - commença la juive - « A l'époque, quand il n'y avait rien, pas même le temps lui-même ; - parce qu'il n'y avait ni soleil ni lune, ni cadrans solaires, ni horloges, mais uniquement un grand génie, - qui vivait enfermé dans la nuit comme dans un œuf noir, qui ne faisait rien, car il n'avait pas le temps de faire quoi que ce soit, car, comme on l'a déjà dit, il n'y avait pas de temps du tout ; mais il ressentit finalement le désir qu'il y ait quelque chose, il alluma une lumière et puis il y eu le premier jour qui exista avant la naissance du monde.

Alors le génie comprit qu'il était doté d'un pouvoir singulier. Il n'avait qu'à prononcer le nom d'une chose qui n'existait pas et bientôt la chose vint à l'existence. Ainsi, il dit : "Lumière", et aussitôt il put voir par elle, et cela lui donna une grande satisfaction après une si longue obscurité. Il dit alors : cieux, terre, soleil, lune, étoiles, plantes, poissons, oiseaux, bêtes, etc. et toutes ces choses commencèrent à exister. Le génie était très satisfait, et une idée lui vint soudain à l'esprit, qui le fit s'arrêter et réfléchir. Il voulait créer quelqu'un comme lui, mais à une échelle plus petite, afin de lui donner des commandements, et de lui faire du bien ou du mal selon sa propre volonté et son propre plaisir. Mais, comme son idée de cette création n'avait pas encore atteint une forme définie, au lieu de se contenter de prononcer le mot, il prit un peu d'argile rouge et en modela

un corps, tel qu'il aurait voulu lui-même le posséder ; car lui-même n'avait ni corps ni couleur, ni forme ni substance, mais n'était qu'un esprit, c'est-à-dire un souffle. Il souffle donc au visage de cette statue d'argile et dit « Faisons l'homme ». La statue se mit alors à réfléchir, et le génie prit l'apparence de la forme de la statue, chacun des deux communiquant à l'autre quelque chose de sa propre image.

Quand le génie se vit ainsi doublé, il eut peur et se mit à imaginer des moyens pour détruire son dangereux ouvrage ; mais il trouva un obstacle, qui était celui-ci : comme l'homme et lui-même étaient devenus le complément, la réalisation et pour ainsi dire l'image de l'un et de l'autre - alors si l'un devait mourir, l'autre devait mourir aussi, et le génie ne pouvait alors revenir à la vie qu'en faisant revivre l'homme.

La première chose que le génie jaloux fit pour soumettre son rival, fut de l'affaiblir en le dédoublant, et, ce faisant, de lui donner un reflet néfaste et une image qui serait jalouse de lui. Il l'endormit, lui ouvrit la poitrine, en retira une côte et en fit une femme ; car après avoir fait l'homme, le génie découvrit qu'il ne lui serait plus possible de créer quelque chose à partir de rien, car la raison de l'homme s'y opposait.

Le souffle-esprit, que l'homme et la femme appelaient leur Seigneur, se montra alors à eux sous la forme d'un jardinier. Il les avait placés avec quelques autres animaux dans un beau jardin planté d'arbres, et comme il savait bien à l'avance ce qu'ils allaient faire, il leur interdit sous peine de mort de manger du fruit d'un arbre qu'il leur montrait. En ce temps-là, les bêtes étaient douées de parole, et c'est ainsi qu'un serpent conseilla à la femme de voler une pomme au mauvais génie. Non seulement elle le fit, mais elle incita aussi son mari à mordre dans le fruit défendu.

Le "Seigneur" qui était tout près, à l'affût, les condamna tous deux, ainsi que tous leurs futurs enfants, à la mort pour les temps à venir, et les chassa du jardin, après leur avoir façonné des pagnes de ses propres mains. Mais au moment où ils partaient, le génie sentit que sa propre image s'éloignait avec eux et qu'il devrait redevenir un souffle informe, à moins qu'il ne consente à mourir pour récupérer ceux qu'il venait de condamner à mort, afin de pouvoir les faire revivre en se faisant revivre lui-même, car il ne pouvait pas rester mort pour toujours.

Et c'est précisément pour cela que Monsieur le prêtre récite quotidiennement la messe. Quant à moi, qui ne suis pas chrétienne » - ajouta la juive - « je crois que le Seigneur "Esprit" ou "Souffle" a très bien réussi à se débarrasser de la figure humaine et n'a jamais eu besoin de mourir pour la conserver. C'est pour cela que les chrétiens ont brûlé et tué mes ancêtres pendant plus de mille ans, et c'est tout ce que j'ai à dire. »

« Cela a certainement dû se passer ainsi, dit l'enfant, car cette histoire est tellement absurde que personne au monde n'aurait pu être assez stupide pour l'inventer. Seules les choses spirituelles sont inventées et seules les choses stupides se produisent dans la réalité. Mon professeur d'histoire m'a dit l'autre jour que presque tous les personnages sublimes de l'histoire ont été inventés. Nous rêvons du règne de Germanicus et nous avons celui de Caligula ; notre idéal est Faust ou Don Juan, et la réalité est un clown.

Votre histoire, ma chère nourrice, me rappelle un conte que j'ai lu quand j'étais tout petit. Au lieu d'un jardin, il y avait un beau château, dans lequel se trouvait également un seigneur, avec une barbe bleu ciel. Il n'était pas jaloux de ses pommes, mais il possédait une petite clé, qu'il confia à sa femme, lui interdisant d'en faire usage. Le pommier est appelé, je crois, l'arbre de la connaissance, et la petite clé est la Voie de la science. La femme curieuse s'en servit et fut immédiatement condamnée à mort par son mari ; mais après cette sévère épreuve, elle fut finalement sauvée, et Monsieur Barbe Bleue lui-même dut mourir comme il le méritait. »

« Je connais » - dit la nourrice blanche - « une autre histoire, qui est encore plus jolie que la première. Elle s'appelle "La Belle et la Bête". Dans l'intrigue, le fruit défendu n'est ni une pomme ni une clé, mais une rose. Le propriétaire jaloux, le Seigneur, exige que la charmante jeune fille pour laquelle la rose a été cueillie dans son jardin, lui soit sacrifiée. La jeune fille, pour sauver son père, se sacrifie et est enfermée dans un palais majestueux, seule avec l'horrible Bête qui accumule sur elle tant de preuves de sa bonté et de son ardent dévouement, l'aimant quitte à mourir par amour pour elle, que la jeune fille, n'écoutant que la voix de son bon cœur, oublie la répugnance de ses yeux et consent à donner à la Bête sa main, sur quoi la Bête se transforme soudain en un beau prince. »

« Ceci » - remarqua la nourrice noire - « est une imitation du conte du grand initié africain Apulée de Madaure, dans son merveilleux livre appelé "L'âne d'or".

Il nous parle d'une jeune fille appelée Psyché, condamnée à être dévorée par un monstre. Zéphyr la transporte dans un palais enchanté où elle reçoit l'attention d'un admirateur inconnu. Il la rend très heureuse, ne lui interdisant qu'une chose, celle de tenter de le voir ; mais elle désobéit et se retrouve seule dans une terrible contrée sauvage où elle subit mille tortures. Repoussée par tous et sa curiosité étant tout à fait incurable, elle ouvre une boîte dont on lui a interdit de regarder l'intérieur ; la boîte contient du poison et Psyché tombe, elle est sur le point de mourir ; mais sauvée par l'Amour, qui est son époux inconnu, elle devient immortelle.

Vous voyez, c'est toujours la même histoire, seulement arrangée d'une manière différente et avec des personnages transformés. »

« Il y a aussi », dit l'enfant, « une fable dans la mythologie grecque concernant une belle femme appelée Pandore, elle-même le fruit des pouvoirs conjoints de tous les dieux. On lui confie une boîte qu'elle ne doit pas ouvrir ; mais aussi curieuse que Psyché, et désobéissante que Eve et Madame Barbe Bleue, elle ouvre la boîte et tous les maux qui affligent l'humanité en sortent et se répandent dans le monde. Il ne reste qu'une chose au fond de la boîte, à savoir l'Espoir. »

« Aucune de ces histoires » - dit à son tour la nourrice jaune - « n'est la vraie. Dans mon pays, où l'on connaît les choses les plus miraculeuses, il est démontré que les hommes n'ont pas pu naître d'un seul parent commun car leurs natures sont trop différentes, et aucun génie n'aurait pu les faire à partir d'un seul bloc d'argile. Pour créer des hommes, une femme est nécessaire, et cette femme est Parvati. L'essence suprême, qui existe éternellement, a eu trois fils, qui sont des dieux et qui sont appelés Brahma, Vishnu et Shiva. Brahma se cacha dans un œuf, qui est l'univers, et de sa tête jaillirent les prêtres ; les rois sortirent de sa main droite ; les guerriers de sa main gauche ; les ouvriers sortirent de ses pieds, et les parias d'un lieu que je ne nommerai pas. Après un travail aussi difficile, Brahma se sentit fatigué et s'endormit ; et pendant qu'il dormait, un géant monstrueux arriva, prit le monde qui venait d'être peuplé par Brahma et le jeta dans la mer, où il disparut avec lui. Lorsque Brahma se réveilla et prit conscience de sa perte, il poussa un grand cri et appela son frère Vishnu à son secours. Vishnu se transforma en un immense poisson, plongea dans la mer, brisa en morceaux l'immense grotte dans laquelle le géant se cachait, le tua et ramena le monde encore vivant à la lumière. Cette histoire a au moins autant de chances d'être vraie que celle que ma sœur juive a racontée, et elle a en outre l'avantage supérieur d'expliquer un grand nombre de choses que la juive ne peut pas du tout expliquer. »

« Je commence à soupçonner », dit le garçon, qui était d'une nature plutôt crédule à cause de son ignorance, mais qui aimait taquiner les gens parce qu'il était plein d'orgueil et d'ambition ; « Je commence à soupçonner que toutes ces histoires ne sont que des mensonges ; parce que celle que ma nourrice indienne a racontée est encore plus absurde que celle de la juive ; et en particulier, moi qui suis chrétien, je ne pourrai jamais admettre que les Indiens ont raison dans leurs enseignements . »

« Tu es chrétien », dit la nourrice jaune, « et tu ne respectes pas les Indiens. Ne sais-tu donc pas que ton Christ, que tu crois être né à Bethléem en Judée, est en fait né en Inde de la magnifique vierge Devaki, et que son vrai nom est Krishna ? Oh, si tu avais lu la Bhagavad Gîtâ, tu saurais

comment il fut adoré par les bergers, alors qu'il était couché dans son berceau ; comment le roi Kamsa voulut le tuer, et pour cela tua beaucoup d'enfants innocents ; comment il est allé prêcher l'innocence et la paix à tous et comment tous les cœurs du peuple ont couru vers lui ; comment le peuple l'a porté en triomphe dans la ville de Mathura, et a déposé à ses pieds tous leurs manteaux de pourpre et leurs richesses de toutes sortes, et comment il a refusé d'en accepter aucuns, et a tout refusé ; à l'exception d'une seule fleur qui lui a été offerte par un pauvre jardinier. Si tu lisais cela, tu verrais comment il est mort pour le salut de l'homme sur un arbre épineux au pied duquel ses deux pieds, l'un reposant sur l'autre, ont été cloués à celui-ci par une flèche ; et tout cela a été écrit plusieurs siècles avant que les évangiles des chrétiens ne soient écrits. »

« Voulez-vous me dire, dit l'enfant, que les évangiles sont autant de mensonges ? Heureusement, les histoires que vous racontez ne sont pas des vérités évangéliques. Seulement ce que les évangiles nous disent est vrai, et les fables de tous les peuples non-chrétiens sont simplement des mensonges. »

A ce moment-là, un homme sage qui se trouvait à proximité et qui avait entendu la conversation s'approcha et dit : « Mon enfant, tu es dans l'erreur. Ces fables ne sont ni des mensonges, ni des comptes rendus véridiques de choses qui se sont réellement passées ; mais ce sont toutes des allégories plus ou moins ingénieuses qui, bien qu'elles semblent se contredire, sont en réalité en parfaite harmonie. Elles sont volontairement absurdes, afin que nous ne les croyions pas littéralement, mais que nous soyons stimulés à la recherche de leur sens caché. »

Le garçon fut très satisfait de cette explication et demanda une autre histoire.

« Avec plaisir, dit le sage, je vais te raconter une autre histoire et même plusieurs autres, mais je veux d'abord que tu comprennes le vrai sens de ces histoires qui t'ont été contées auparavant ; et surtout tu ne dois pas accepter les fables pour l'histoire. Toutes les fables de La Fontaine sont vraies dans un certain sens, parce qu'elles signifient des choses qui sont vraies ; mais un enfant de six ans ne croirait pas qu'il fut un temps où les animaux pouvaient parler comme les hommes.

La fable que la Juive a racontée est vraie, non pas comme un fait historique, mais comme une représentation symbolique. Il est évident qu'un immense génie dirige les forces de la nature. Il est certain que l'homme ne peut comprendre ce génie autrement qu'en le revêtant de sa propre image. L'homme a surgi de la terre ; car la géologie indique des âges qui ont précédé l'homme. Le génie de la nature les a fait apparaître et

disparaître. Il vit par la respiration, et c'est pourquoi on dit qu'il est animé par un souffle.

La science démontre que l'humanité ne vient pas d'un seul couple ; mais la fable, dont la poésie est plus vraie que la science, affirme une telle unité, pour en faire un berceau symbolique pour toute la fraternité humaine.

L'arbre du bien et du mal, dont les racines sont entrelacées avec celles de l'arbre de la vie, est l'arbre de la liberté. La femme préfère la liberté à la vie, l'homme préfère l'amour à l'obéissance, et leur noble chute fait descendre les dieux sur terre, ce qui signifie que l'humanité devient dieu en devenant, libre.

La loi semble interdire le progrès. Un pas en avant fait tomber une barrière ; ce qui signifie que la désobéissance est la loi de la mort, et que par elle la vie éternelle se perpétue.

Jésus a dit que seul celui qui est prêt à perdre son âme peut la sauver, c'est pourquoi Eve, transfigurée sous l'auréole et la gloire de Marie, devient la mère de Dieu ; c'est pourquoi Lucifer devient le rédempteur des anges, c'est pourquoi Prométhée détrônera Jupiter ; c'est pourquoi l'audace échappe à la servitude, et c'est pourquoi enfin le génie de la liberté et de l'amour atteint toujours la victoire par le martyre.

Je sais que je parle à un enfant qui sera bientôt fatigué d'écouter de telles leçons, mais qui est suffisamment intelligent pour les comprendre. Tu es un enfant, mais tu es vieux ; tu es l'enfant fort d'Habib, on t'appelle "le peuple", et il est nécessaire que tu entendes au moins ce que tu es capable de comprendre. Revenons à nos belles histoires. As-tu remarqué que Psyché et la bien-aimée de la Bête ont chacune une sœur mauvaise et jalouse ? Il y en a une autre, qui a deux sœurs de ce genre, la douce et modeste Cendrillon. Elle seule est belle, et pendant que les deux autres courent après les plaisirs, elle s'occupe de tout le ménage et est méprisée de tous. Mais elle aussi a une bonne fée pour marraine. Cendrillon, la Belle et la Bête et Psyché représentent l'intelligence. Les deux sœurs mauvaises et grossières sont les chouchous du docteur Büchner : elles représentent la force et la matière. Tout est transformé pour orner la charmante Cendrillon ; une citrouille est changée en un carrosse d'or, une souris devient un valet de chambre en costume, elle se rend à un bal en tenue magnifique et ses sœurs ne la reconnaissent pas ; mais elle est soumise à une loi ; si elle transgresse cette loi, tous ses charmes seront perdus. Cendrillon désobéit et disparaît ; mais on la cherche et on la trouve, on la retrouve grâce aux traces qu'elle a laissées sur son chemin, et elle devient l'épouse du roi. Il s'agit là encore d'une autre variation de la belle fable de Psyché.

Il y a en outre une autre légende très ancienne qui s'intitule "Peau d'âne", dans laquelle les mystères de "L'âne d'or d'Apulée" sont réunis avec ceux de la fable de Psyché.

"On sait que les Syriens et les Samaritains ont représenté le Dieu de la foi aveugle par la figure d'un homme à tête d'âne et l'ont appelé Thartac. Les Juifs et les Romains accusaient les chrétiens d'adorer cet âne, et Apul, qui était chrétien depuis quelque temps, se soumit à l'expiation pour ce qu'il considérait comme une apostasie des lustrations des grands mystères, en racontant qu'il avait été changé en âne, et qu'il n'avait retrouvé sa forme antérieure qu'après avoir mangé des roses qui lui avaient été présentées par le grand hiérophante d'Eleusis.

Je vais maintenant vous raconter l'allégorie de "Peau d'âne".

"Une ravissante princesse (intelligence humaine), pour échapper à un roi malveillant (orgueil humain) qui voulait profiter d'elle, se cacha sous la peau d'un âne. (L'ancienne science semble disparaître sous les folies de la nouvelle foi). Elle voyage sous cette apparence à travers le pays, humble et inconnue, et devient servante à la cour ; mais un merveilleux anneau d'or tombe de son doigt et entre en possession d'un prince. (Les trésors de l'intelligence ne peuvent pas toujours rester cachés). On cherche la main digne d'un tel anneau, et la vérité est dévoilée par le dépouillement des vêtements de Thartac ; alors il est permis à la princesse Azurine de se vêtir à son gré, soit d'une robe d'argent comme la lune, soit d'une robe d'or comme le soleil ; le fils du roi l'épouse, elle devient reine et conserve encore la peau de l'âne, et ainsi nous devons conserver les poésies, les fables et les légendes dont nous avons parlé aujourd'hui.

L'intelligence et la foi ne peuvent être séparées car l'intelligence ne peut douter d'elle-même, et l'esprit qui ressent sa propre immortalité croit en Dieu. C'est pourquoi les impies essaient de la supprimer par la force, de l'ensevelir dans la matière et de se faire absorber de même. Ils la soumettent au supplice de Prométhée, l'emprisonnent avec Socrate, la démembrant avec Orphée, la crucifient avec Jésus ; et pourtant elle survit, elle est toujours jeune, souriante et pleine d'espoir. Elle est l'épouse de l'avenir. De temps en temps, elle semble disparaître du monde et dormir du sommeil d'Épiménide. Dans ces moments-là, la religion est en état de léthargie, comme cette belle princesse dans la fable de la Belle au Bois Dormant. Des plantes parasites encombrant la porte du jardin ; le château lui-même se distingue à peine, car les arbres qui l'entourent ont poussé si haut qu'ils cachent à la vue ses hautes tours ; elle dort, victime de sa propre désobéissance car on l'a avertie de ne pas toucher à la clé du placard, dans lequel les mystères de la vie sont cachés aux yeux du

vulgaire et de ne pas jouer avec la quenouille de l'intrigue. Elle voulut filer, la quenouille lui blessa la main, et perdant ses sens, elle s'évanouit.

La blessure est douloureuse et difficile à guérir, mais l'esprit revient, un nouveau siècle vraiment jeune apparaît, et l'homme, le véritable prince du futur, s'approche du château enchanté. Il y trouve les beautés des âges passés intactes et qui se réveillent à son contact magique. Des siècles de sommeil sont soustraits à l'âge de la vieille humanité ; elle se réveille rajeunie, belle comme aux temps anciens de l'héroïsme, et il lui est transmis tout ce que le progrès a conquis. C'est du moins l'espoir de tous les âges et la croyance de tous les martyrs. C'est encore le rêve des poètes et l'objet de tous les penseurs sérieux. »

« Un jour, je serai un homme, » - a dit le garçon - « et je ne me soucierai plus de ces histoires. »

« J'espère - dit le sage - que tu seras un homme, mais tu raconteras les mêmes histoires à ton fils, qui sera un enfant comme tu l'es maintenant. L'humanité n'arrivera jamais à une égalité parfaite. Il y aura toujours des enfants et des personnes âgées ; il y aura des morts et des naissances, des joies et des larmes, du bien et du mal ; et tout ce que nous pouvons espérer, c'est que le mal diminue et que le bien augmente en proportion. »

« Qu'il en soit ainsi », dirent les nourrices et l'enfant.

Oui, l'idéal de l'intelligence et de l'amour triomphera des brutalités de la force et des entraves de la matière. L'Inconnu divin, caché dans l'âme humaine, se manifestera et triomphera par le sacrifice - non par la peur, qui porte le châtement de la loi, mais par l'amour, qui l'emporte sur les obstacles, que la loi met sur son chemin sous peine de mort. C'est le grand Arcane de l'Occultisme ; c'est le feu sacré que Prométhée a volé, c'est la déification de l'homme, et ce sera le sujet de notre prochaine leçon.

Éliphas Lévi

Paru dans *The Theosophist*, février 1884

Traduction : Fabien Laisnez

# LE VOILE DU TEMPLE DECHIRE

## Chapitre II

### Le Grand Arcane et le Grand Œuvre

Le royaume des cieux, ou, si vous préférez l'appeler ainsi, la royauté divine, ne peut être obtenue que par la force. Cela a été dit par l'un des plus grands Hiérophantes. Seule l'audace pleine d'énergie peut l'obtenir. Dieu dans la Bible bénit Jacob ; parce que Jacob a osé lutter contre lui. Seuls ceux qui sont égaux peuvent se battre entre eux, et les Israélites sont les enfants de l'homme qui a mesuré sa force avec Dieu.

L'occultisme est la science du dogme et du rituel ; c'est l'intelligence du Grand Œuvre. Tous les symboles se réfèrent à un seul secret qui, en magie, s'appelle le Grand Arcane, et tous les rites et toutes les cérémonies se réfèrent à une seule opération que les initiés hermétiques appellent le Grand Œuvre.

De nos jours, les gens continuent d'ignorer avec une grande obstination que le symbolisme universel, comme la vraie science et la vraie religion, est une unité, et que le symbolisme a aussi un double visage ; noir et obscur d'un côté, blanc et brillant de l'autre. Le symbolisme est le voile du sanctuaire ; noir d'un côté comme les rideaux de zibeline suspendus dans la chambre des morts, et lumineux de l'autre, comme les rayons dorés du soleil. Sur le côté obscur, vous voyez des épées vengeresses et des larmes amères et une inscription qui dit : « Si vous soulevez ce voile pour entrer dans le sanctuaire, qui est uniquement réservé aux prêtres, vous mourrez sûrement ». Ceux qui lisent l'inscription et ressentent la peur tombent prostrés et meurent dans les ténèbres ; mais ceux qui osent lever le voile entrent dans la gloire et viennent à la lumière.

Le Grand Hiérophante des Hébreux, Moïse, symbolisa cette vérité par ce nuage qui était sombre et tonitruant du côté des Égyptiens, et lumineux et radieux du côté des Juifs, dont l'audace avait triomphé de l'abîme de la mer. Nous comprenons l'esprit du symbolisme après avoir cessé de croire en sa lettre morte, et après avoir cessé de considérer le Christ comme une idole, nous commençons à ressentir à quel point il est Dieu.

La peur dit : « Crois ou meurs ! » L'audace répond « Je saurai, même si je dois mourir pour savoir ». « Tremblez si vous osez », dit la Peur ; et la Science répond avec audace : « C'est parce que je ne tremble pas que j'oserai ». « Si tu te bats contre Dieu, tu mourras sûrement », dit la Peur ; mais la Volonté répond : « Je combattrai les ténèbres pour obtenir la lumière, et je ne pourrai vivre qu'après avoir vaincu les terreurs de la mort ». « Vous vous heurterez aux vautours de Prométhée », dit la Peur ; mais l'Énergie et la Patience répondent : « Nous nous défendrons avec les flèches d'Hercule ». La Peur s'exclame avec un cri de terreur : « Mortel imprudent ! N'entre pas dans le royaume d'Hadès, ta voix élèverait contre toi toutes les puissances de l'enfer ». La Sagesse répond : « Je saurai m'incliner pour garder le silence ».

Tous les poèmes épiques de l'Antiquité, la Toison d'or, le siège de Thèbes, les pérégrinations d'Ulysse, et les poèmes et romans d'une époque plus moderne comme le voyage de Dante à travers les trois mondes ; du poète de l'Enfer, à la "Rose des étoiles" (le récit de la rose étant une version plus courante du même voyage), tout gravite autour du Grand Arcane et du Grand Œuvre. Les livres sur l'Alchimie, les livres orthodoxes, placés autour de la table d'émeraude du grand Hermès, sont devenus inintelligibles pour la science de nos jours car ils ont tous un double sens, dont le plus abstrait et le seul raisonnable était réservé aux seuls initiés, et

ils sont maintenant si complètement perdus que si un savant les redécouvrait, il serait appelé un rêveur.

Eckartshausen et Jacob Boehme sont les seuls de nos jours à avoir pénétré au cœur de la philosophie hermétique et à avoir deviné les dogmes d'Hermès et des Asclépiades, qui n'ont rien à voir avec les mystères juifs du livre de Nicolas Flamel. Il ne faut pas confondre la ruse de Jacob avec la prudence de Trismégiste.

Mais les écrits mystiques de Jacob Boehme et d'Eckartshausen sont pour le lecteur ordinaire totalement inintelligibles. Les oiseaux de nuit sont frappés de cécité en présence du soleil, et il en est de même pour la majorité des êtres humains. Dans le monde spirituel, ils emportent avec eux leur obscurité jusqu'au cœur même du soleil. Les sages peuvent se servir d'une lampe au milieu de la nuit ; mais quelle lampe les gros malins de l'intelligence pourraient-ils inventer pour les éclairer le jour ? Diogène a bien fait en utilisant une lanterne pendant le jour. Cet éclairage dérisoire ne le compensa pas du préjudice que l'ombre d'Alexandre jeta sur son état de béatitude.

Les fantômes sont les mensonges de la nuit et les réalités sont les vérités de la lumière. Les dogmes apparaissent comme des rêves pour ceux qui les examinent dans la nuit, mais pour ceux qui les contemplent dans le jour, ce sont des vérités éternelles.

C'est pourquoi nous devons, si nous voulons saisir l'esprit des dogmes, déchirer l'enveloppe dans laquelle la lettre est cachée. Nous devons nous débarrasser de la crédulité pour obtenir la foi, et la véritable adoration de Dieu ne commence qu'alors, lorsque nous piétons nos idoles dans la poussière. Le premier mot de la haute initiation en Égypte sonnait comme un blasphème contre Osiris ; car ce dieu de la lumière était appelé un "dieu noir", ce qui signifiait que le symbolisme n'est qu'une ombre et que la raison est la lumière. Si nous nous servons d'un signe ou d'un rite pour nous aider à exprimer un sentiment religieux, nous accomplissons un acte raisonnable ; mais se soumettre à un signe ou à un rite, se rendre esclave d'une pratique ou d'une image, est un acte de folie et s'appelle superstition et idolâtrie. C'est pourquoi le candidat à certaines initiations devait piétiner sous ses pieds les signes les plus vénérés. On dit que les Templiers, avant de consacrer leurs épées à la défense de la Croix, avaient l'habitude de cracher trois fois sur un crucifix. Cela était-il considéré comme une insulte au Rédempteur ? Certainement pas. C'était simplement une affirmation de leur manque de respect envers l'idole. Les Templiers ont prouvé par cette étrange action que pour eux, la croix était une idée et non un fétiche.

Les initiations sont les écoles d'immortalité. L'immortalité, la divinité en l'homme, ne peut être conquise que par une indépendance suprême. La liberté est la vraie vie de l'âme, et l'homme, en se libérant de toute servitude, se libère aussi de la mort. Le grand effort de probation doit être de couper le cordon ombilical qui nous relie à la fatalité. Le Grand Arcane et le Grand Œuvre sont une seule et même chose.

Les livres de la haute initiation sont si étroitement voilés dans leur langue que le texte est totalement incompréhensible pour le profane ; et pour eux, ils ressemblent plus à des rêves de fous qu'à de profondes études raisonnables. Le Zohar et l'Apocalypse sont pleins de monstruosité, et les douze clés de Basile Valentin décourageraient la sagacité d'Œdipe. Les philosophes hermétiques, dont la tradition se perd dans la nuit du symbolisme égyptien, et la magie de Zoroastre, décrivent le Grand Œuvre de cette façon.

Nous voulons dissoudre une pierre naturelle et en faire une pierre surnaturelle, qui aura la propriété de transformer tous les métaux vulgaires en or et de guérir toutes les maladies. Cette pierre - disaient-ils - est une pierre et en même temps n'en est pas une ; elle contient du feu qui ne brûle pas, et de l'eau qui ne mouille pas. Ici, ils parlaient de manière allégorique. Le mot « pierre » est généralement utilisé par les hiérophantes pour exprimer ce qui est immobile et réel. Saint Jean voit Dieu sous la forme d'une pierre de jaspe ; Jésus conseille à ses disciples de construire sur un rocher ; il dit lui-même qu'il est la pierre que les bâtisseurs ont rejetée, et qui deviendra la pierre angulaire. La loi divine qui a été donnée par l'intermédiaire de Moïse fut gravée sur une pierre ; Moïse a fait jaillir de l'eau d'un rocher et Élie a produit du feu à partir d'une pierre. Jésus a donné le nom de Pierre au premier de ses disciples dans la foi, et dans les anciens mystères de la grande déesse, la mère des dieux, il n'y avait pas d'autre représentation qu'une roche noire et rugueuse.

Dans le sanctuaire des Hébreux, les mystères du nom ineffable étaient gravés sur une pierre cubique. Cette pierre est encore l'un des grands secrets de l'initiation maçonnique. Nous la retrouvons dans les tablettes des rites anciens sous les formes de la pierre brute et de la pierre taillée, et dans certains rituels la pierre brute est appelée "pierre d'antimoine".

La substance qui compose cette pierre, disent les sages, se trouve partout dans l'univers. Chacun la porte avec lui, les pauvres comme les riches. Il faut d'abord la calciner au feu sans la brûler, puis la triturer soigneusement et la laisser se dissoudre dans sa propre flamme ; puis en extraire par sublimation le "lait de la vierge" et "le sang du dragon", qu'il faut faire bouillir ensemble dans la lampe d'Hermès. La substance passe ensuite du noir au blanc, du blanc au jaune, du jaune au rouge. Elle est

ensuite solidifiée et nous obtenons ce rubis inestimable, qui est le talisman de la richesse et de l'immortalité.

Tous les mystiques affirment cependant qu'il est impossible de réussir l'œuvre sans un idéal élevé et sans l'inspiration d'un sentiment religieux. Il faut pour cela l'indifférence aux richesses et l'absence de tout mauvais désir ; ce qui n'indique ni la recherche de l'or matériel, ni la manipulation purement scientifique d'une substance analysée par les chimistes. Nous allons maintenant donner l'explication de ces allégories :

La pierre brute c'est l'homme, tel que la nature l'a fait, et il doit être calciné par les passions ; mais s'il les laisse le brûler, il est perdu. Il doit être trituré par le travail et la méditation, et quand il comprend bien sa misère, quand il se voit lépreux moral comme Job, et laissé sur le tas de fumier, alors son esprit commence à travailler et à fermenter. La poésie et la religion font d'abord appel à lui, élèvent son cœur brisé et adoucissent son lit de souffrance. Ce sont les colombes de Diane dont parlent les sages ; elles sont aussi représentées par le lait de la vierge, qui promet à l'homme une nouvelle naissance. Mais la poésie et la foi resteraient stériles si elles n'imprégnaient pas le travail de la vie réelle. La blancheur sublimée retombe sous forme de pluie rose sur la matière noire et rencontre le soufre des sages, qui est la vie réelle ; l'huile rouge, le vin du philosophe et le sang du dragon de Cadmos. La poésie s'unit à la science, l'idéal est confirmé et fortifié par la réalité. Alors s'accomplit le mariage occulte de la foi et de la raison, de l'autorité et de la liberté, de la force et de la douceur.

Mets-toi au travail, alchimiste de l'intelligence. Allume la lampe d'Hermès, applique une chaleur progressive, aide à faire mûrir le fruit de la pensée, laisse le jour suivre la nuit, et utilise cette chaleur et cette lumière. Coupe la tête du corbeau, fais de la place pour que la colombe s'envole et assiste à la renaissance du Phénix. Persée, monté sur son cheval ailé, porté par des aspirations poétiques, transperce le dragon de son épée et libère la belle Andromède. Que la mariée en robe blanche soit conduite au roi, vêtu de pourpre, que Gabricus devienne l'époux de Beya, que la croix de la lumière soit unie à la croix de l'amour.

La pierre brute des francs-maçons était appelée antimoine car l'homme naturel est en totale contradiction avec l'idéal monastique. De plus, l'antimoine est utilisé pour tester et purifier l'or, et de même nos imperfections naturelles sont utiles dans l'ordre moral de l'univers.

L'or, le plus parfait de tous les métaux, représente la perfection des œuvres de sagesse. Tout s'améliore et se perfectionne entre les mains des sages ; parce qu'ils possèdent cette pierre précieuse et le talisman d'immortalité, qu'ils savaient comment obtenir et avec laquelle ils transforment en or le plus vil des métaux.

L'homme ne peut atteindre une parfaite indépendance que par un équilibre parfait de toutes ses facultés et de toutes ses Forces. Cet équilibre fait de sa volonté un centre bien équilibré et tout semble obéir à ses désirs, car ses désirs sont justes. Le sage possède donc en réalité les pouvoirs mystérieux des magiciens ; il repousse tout ce qui pourrait lui nuire et attire ce qui est bon. Il lit les pensées des autres en prenant en considération leur condition morale ; il inspire la confiance, et, en l'inspirant, il guérit souvent les maladies de l'âme aussi bien que celles du corps.

Lorsque l'homme a atteint cette indépendance souveraine, il devient prêtre et roi d'une manière si absolue que ni les prêtres ni les rois ne peuvent l'influencer le moins du monde. Pour cette raison, les secrets de l'occultisme ont toujours été voilés. Autrefois, ces secrets appartenaient aux seigneurs de la terre, qui ne voulaient pas être dépossédés par des conspirateurs et qui punissaient de mort ceux qui dévoilaient leurs dangereuses connaissances ; mais de nos jours, les prêtres et les rois, ayant perdu ces secrets pour les avoir utilisés à des fins ignobles, ils sont maintenant en possession des exilés du monde, qui sont obligés de les dissimuler soigneusement car ils constituent les titres légitimes de leurs prétentions.

Le monde frissonne et s'agite au nom mal compris de la liberté. Les révolutions fermentent, et personne ne peut dire quel est le levain caché, qui la fait remuer. Le monde est en travail, en préparation du grand œuvre ; la hiérarchie des grands mystiques doit être reconstituée ; la religion, au lieu d'un pape, exige un grand hiérophante. La société, dégoûtée des rois, n'obéira qu'à un réel grand souverain. Le temple doit être reconstruit et les Pères de la Société de Jésus doivent céder la place aux "Frères de la Rose-Croix".

Peu nous importe que le futur hiérophante soit appelé Pape ou non, que le grand Souverain soit roi ou non, et que les Frères de la Rose-Croix, comme les Illuminés de Weishaupt, empruntent ou non quelques règles aux statuts des jésuites. L'humanité change toujours de forme mais vit continuellement la même vie, et très souvent la manière intime de vivre se retrouve à nouveau entièrement sous la même forme extérieure. Nos prêtres ne sont-ils pas rasés comme ceux de Cybèle et Mithra ? Notre almanach n'est-il pas presque entièrement le même que celui utilisé par les Romains ? Plusieurs de nos saints n'ont-ils pas une ressemblance frappante avec les héros des mythologies anciennes ? Dieu n'est-il pas expliqué par la Kabbale tout comme Jéhovah ? Et Jésus, bien que transfiguré par le symbolisme universel, qui le prie sous le nom d'Osiris, de Balder et de Krishna, est-il maintenant moins qu'autrefois un homme-

Dieu ? Il en va de même du corps humain qui se renouvelle quotidiennement et reste toujours le même.

Tant que les esclaves seront dirigés par des esclaves, ils continueront à se rebeller ; mais ils ne seront pas libres. Les hommes, qui sont dominés par leurs passions, sont comme des animaux enchaînés au bord d'un précipice. Malheur à eux s'ils brisent leur chaîne, car pour eux, se libérer, c'est mourir ! Le troupeau qui suit le bélier, n'ayant ni chien ni berger pour le garder, court sans doute le risque de s'égarer, car leur chef est une bête aussi stupide qu'eux ; mais s'ils se dispersent ici et là, chacun suivant son inclination, ils seront indubitablement perdus. Tout bien considéré, on peut dire que la tyrannie de Caligula ou de Néron vaut mieux pour les gens vicieux qu'un état d'anarchie totale, qui produirait bientôt une guerre d'extermination entre eux. Une bête féroce cause moins de désastres que cent mille ; et les hommes mal disposés, se croyant libres, ne sont que tant de loups déchaînés.

Voyez les grands criminels de toutes les révolutions avortées ! Quels esclaves sont ces tyrans ! Comme ils sont torturés par l'envie ! Comme ils sont entraînés par l'ambition ! Comme ils sont flétris par la rage ! Comme ils sont outrés par la haine et piqués par la passion ! Quelles furies ont trompé la raison de Masaniello, quand il s'est vu abandonné par ceux-là même dont il croyait avoir gagné l'amour extrême ! Avec quelle angoisse expira ce monstre sublime, dont la tête grossière fit trembler les rois et qui s'appelait Mirabeau ! Quelle insomnie fébrile fit que les nuits du pâle Robespierre semblaient interminables ! Quels nids de vipères se tortillaient dans le cœur lépreux de Marat ! Ces hommes se croyaient les apôtres de la liberté alors qu'ils n'étaient que les monopolisateurs d'un isolement jaloux dans une servitude sauvage.

De quoi ces hommes avaient-ils besoin pour se rendre libres ? Ils avaient besoin de tout, car ils avaient besoin de Dieu. Hébert et Chaumette pensaient l'avoir tué. Robespierre a tenté de le ressusciter en l'appelant l'Être suprême, titre aussi absurde que servile, car il suppose que Dieu peut être un anneau dans la chaîne de ses êtres, car même si sa position était la plus haute et la première, d'une manière absolue, cela supposerait encore qu'il soit un maillon, soit à l'extrémité, soit au milieu, soit au sommet. On voit bien que Robespierre ne connaissait pas les tablettes d'Hermès.

Selon cette précieuse relique, qui contient le "credo" de l'occultisme, l'être collectif est une unité. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut pour l'accomplissement des merveilles de la chose unique. Cela signifie que Dieu et l'homme se font réciproquement, et que leur opération simultanée

est identique et réciproque. Tout provient d'un seul être, d'une seule pensée, en haut par la création et en bas par l'adaptation.

Le Soleil est son père, la Lune est sa mère. (Le soleil symbolise le feu et la lune l'eau). Le vent l'a porté dans son ventre, la terre est sa nourrice. Le père universel et son œuvre, la puissance de l'un et la force de l'autre, sont une seule et même souveraineté. L'homme est Dieu caché sur terre. Séparez la terre du feu, libérez l'esprit-souffle de la matière en y appliquant toute votre attention et toute votre sagesse. L'esprit monte de la terre et descend du ciel à la terre, pour unir ensemble les pouvoirs supérieurs et les forces inférieures. Alors le monde entier vous sera révélé dans sa splendeur et toutes les obscurités s'enfuiront, car la force émane de toutes les forces unies, spiritualise ce qui est terrestre et réalise ce qui est idéal. Tel est le mode dans lequel le monde fut créé.

De ce principe universel découlent de merveilleuses adaptations. C'est la loi et la mesure de toute la philosophie, et c'est pour cette raison que je fus appelé Trismégiste, parce que je possède les secrets de la sagesse des trois mondes.

Ce que j'ai dit sur le magistère du soleil est complet. Tel est le symbole gravé sur la table d'émeraude. L'esprit le plus aiguisé de notre époque a peut-être deviné la signification cachée de ce symbole, quand il est dit : « Le verbe s'est fait chair, afin que la chair devienne le verbe ». (Voir Séraphita de H. de Balzac.)

La religion des initiés fut obligée de s'envelopper dans les voiles du mystère pour échapper à la persécution, car elle parlait de l'éternité de la création, de l'impeccabilité de la chair et de l'immortalité conquise. À cet effet, la forme fictive d'une opération chimique fut adoptée, ce qui ruina beaucoup de chercheurs de fortune crédules et exaspéra l'obstination de nombreux chevaliers de la sarbacane et du soufflet. Les sages mineurs ne sont pas à blâmer pour cela. Ils ont assez souvent répété que leur sel, leur soufre et leur mercure ne ressemblent en rien aux substances ordinaires de ces noms ; que leur feu est entièrement spirituel, et que celui qui s'attend à faire de l'or dans son creuset n'y trouvera que des scories et des cendres.

Bernard le Trévisan dit qu'il faut rejeter tout sel, tout soufre, tout métal, demi-métal et marcassite pour retenir le serviteur rouge. Mais qui est ce serviteur rouge ? Certains disent que c'est le vin du philosophe, d'autres disent que c'est le sang des petits enfants, c'est-à-dire les éléments de la force et de la vie. Ils disent que le Grand Œuvre ne coûte rien ou presque, que les femmes peuvent l'accomplir en s'occupant de filer, et que néanmoins c'est un travail d'Hercule ; car il faut vaincre un

lion, couper les ailes d'un dragon, broyer les os d'un vieil homme et les laisser pourrir pendant quarante jours, etc.

Beaucoup ne comprennent pas le sens de ces figures de style mystiques, des vices qu'il faut vaincre, des vieilles habitudes qu'il faut rompre, des maux qu'il faut apprendre à réprimer, bref, de la régénération spirituelle, qu'une femme peut accomplir, sans interrompre son travail quotidien.

Néanmoins, il n'est pas absolument démontré que cette doctrine allégorique et spirituelle exclut totalement la possibilité de produire de l'or artificiel.

Un chimiste contemporain, M. Tiffereau, en a véritablement et avec beaucoup de frais et de travail, produit une petite quantité. Je connais quelques savants distingués qui cherchent encore une solution à ce problème chimique et je les ai moi-même aidés dans leurs efforts, plus par curiosité et par intérêt scientifique qu'avec de sérieux espoirs de succès.

Récapitulons : le Grand Arcane c'est la divinité de l'homme, ou en d'autres termes, l'identification de l'âme humaine avec le principe divin. Cette identification lui confère une toute-puissance relative et lui assure l'immortalité personnelle par conservation de la mémoire. (Après la mort corporelle.)

Le Grand Œuvre c'est la conquête de cette divinité par l'émancipation complète de l'intellect et de la volonté. C'est la réalisation de la liberté absolue qui est la royauté parfaite et le sacerdoce suprême. Nous y parvenons par une volonté persévérante avec l'aide de la science et l'initiative d'oser sous la protection du silence.

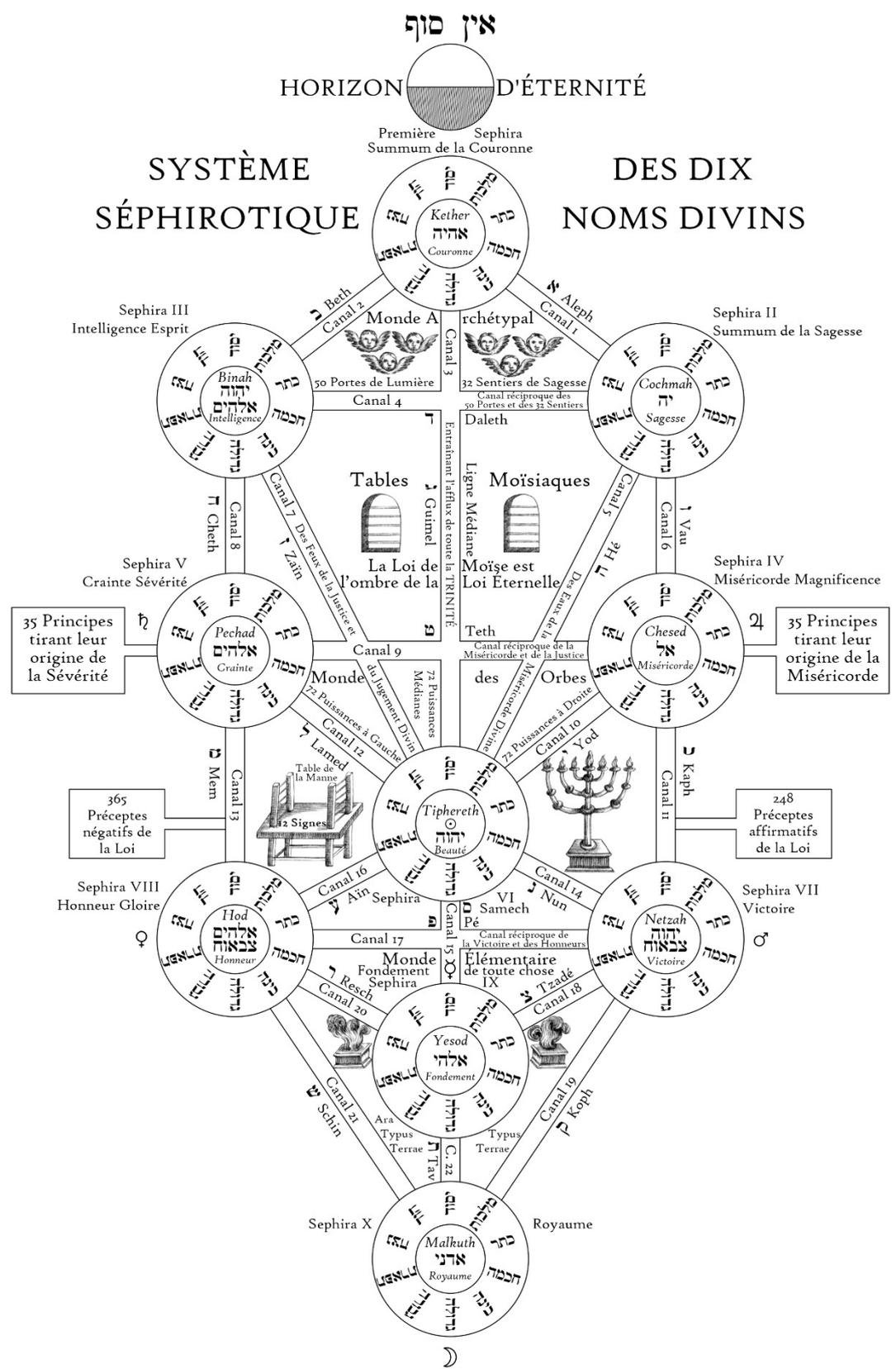
Nous savons que les quatre mots principaux et fondamentaux de l'occultisme sont :

- SAVOIR, VOULOIR, OSER ET SE TAIRE.

Éliphas Lévi

Paru dans *The Theosophist*, mars 1884

Traduction : Fabien Laisnez



Original de Kircher traduit et redessiné par Fabien Laisnez

# ALIGHIERI DANTE

par Annie Delcros



# *Alighieri DANTE*

## *et son Temps*

Centre d'Etudes et de Recherche (CER) du  
Groupe Galaad, à la Société Théosophique de  
France.

Ci-dessous, extraits de conférences relatifs au  
Poète visionnaire, que Robert Delafolie a fait  
partager à ses auditeurs chercheurs.

❖ Ce très grand poète de l'Italie avait comme prénom Durante degli Alighieri dit "Dante". Poète, écrivain et homme politique florentin, né à Florence en 1265, mort à Ravenne en 1321.

A cette époque, en Italie, des factions politiques divisaient Florence en 1300 scissions des guelfes en blanc et noir (de *Guelfo*, nom d'une puissante famille d'Allemagne qui prit le parti des papes. Les guelfes étaient les ennemis des gibelins qui soutenaient l'empereur d'Allemagne).

- Les guelfes blancs étaient appelés sauvages. Ils devaient chasser les noirs de Florence en 1301. Ils étaient partisans des Donati (modérés), partisans du pape contre l'empereur, et des républiques indépendantes, défenseurs du nationalisme Italien) :
- Les guelfes noirs, également partisans du pape et du nationalisme Italien, mais ils vainquirent les blancs et les

appelèrent Gibelins. Ils étaient de tendance aristocratique et s'appuyaient sur l'empereur ;

- A vrai dire, il serait difficile de préciser dans quelle mesure la pensée de Dante s'est fixée vers les gibelins, les guelfes blancs, les guelfes noirs.
- Les gibelins du Nord et du Sud, partisans de l'Allemagne et du Saint Empire Romain Germanique (alliés occasionnels des guelfes blancs).

A l'époque de Dante, il y avait une centaine de familles de patriciens. Dante était d'une famille guelfe blanc de la grande bourgeoisie. De bonne heure, il perdit sa mère, et son père se remaria peu après. Brunetto Latini le conseilla dans ses études, et Dante a conservé pour lui une touchante affection.

Il fut mêlé à la vie politique de la République Florentine, étant devenu guelfe blanc, mais il était en rapport avec les gibelins, guelfes noirs et blancs. Il fut, en 1300, l'un des six hauts magistrats des guelfes blancs. Par un détournement de fonds à son profit, il fut contraint au bannissement par les guelfes noirs. Six mois plus tard il fut condamné par contumace et il s'exila à Florence en 1302, subit le sort de proscrit à Bologne, Vérone et Lucques. Il eut une vie errante de 1314 à 1318 et se retira finalement à Ravenne, où la protection d'un prince cultivé, Guido Novello da Polenta, lui permit de goûter enfin au repos ; c'est là qu'il mourut le 14 Septembre 1321. Il fut enterré à Ravenne, et son tombeau y est depuis toujours vénéré.

- ❖ Dante a donné l'image d'une âme belle et forte, à côté d'une érudition où se concentrent toute la science et la pensée du Moyen-Âge. On y trouve une vie passionnée et frémissante et une imagination ardente unie à l'esprit le plus clair et le plus ordonné. Son caractère montre toutefois qu'il était un orgueilleux démesuré, son péché le plus saillant ; l'orgueil qui inclut tous les autres péchés, car il est à l'origine du je, du moi : c'est la négation de l'autre. L'orgueil est partout, tout comme le mal ; c'est terrible et mortel.

Boccace fut son premier biographe, assoiffé d'honneurs et de fastes.

Le grand événement de la jeunesse de Dante est son amour pour Béatrice, probablement la fille de Folco-Portinari, qu'il a célébrée dans *la Vie Nouvelle (la Vita Nuova)* composée vers 1292. Cette pure figure animera plus tard la grande œuvre du poète : **la Divine Comédie**<sup>1</sup> - après la mort de Béatrice en 1290 - œuvre écrite au plus profond de son exil, d'une complexité et d'une richesse des plus surprenantes. Il fit revivre **l'amour idéalisé** qu'il éprouvait pour Béatrice, ce qui fut l'une des sources profondes de son inspiration, qu'il évoque également dans les sonnets, ballades et *canzoni*.

Dante et Béatrice se sont aperçus à 9 ans. Il l'a revue à 18 ans. Il a inventé une seconde femme écran dans des conditions obscures et complexes. Béatrice l'ayant appris, elle en a été vivement jalouse et ensuite ne l'a plus salué.

Pour Dante, Béatrice est la Dame Divine, admirable, aimable, éloignée, et mieux encore lorsqu'elle n'existe pas !

Ceci se rapporte au Moyen-Age où se tenaient les cours d'Amour, de Courtoisie.

Béatrice est l'image de cet éternel féminin<sup>2</sup>.

Ainsi, Dante a fait partie de la culture des trouvères, des troubadours du Moyen-Age, qui chantaient **la dame de pensers**, la non épouse à l'opposé de l'amante. La dame courtoise fut vulgarisée, ce qui a induit à des interprétations fausses, inverses du message initial qui, dans l'essence de sa signification propre, est la dame éloignée, hautaine (c'est-à-dire haute, inaccessible, indicible, invisible, impersonnelle, femme surréelle. Du point de vue de la vie profane, la femme relève le plus souvent de

<sup>1</sup> Nommée **Comédie** tout simplement par Dante lui-même, (en effet l'enfer et le purgatoire ne sauraient être divins ... !)

<sup>2</sup> L'Eternel Féminin est rarement réalisé, comme tous les idéaux. Quasiment ignorée, la femme se situe au cœur de la culture, de la spiritualité.

l'intéressement, du mariage d'affaires, l'opposé radical de l'amour courtois).

L'élément féminin représente aussi l'église informelle : la pure église secrète dont parlaient les Cathares.

Lorsqu'elle prend une forme religieuse, la dame divine plane au-dessus de la chevalerie céleste : la Vierge Marie.

L'Eternel féminin n'est pas une moitié de l'humanité mais l'Idéal qui transcende tout.

Les mythes sont plus importants que l'histoire.

Celui de l'Eternel Féminin réapparaît toujours.

Dante éprouva sans doute d'autres passions moins éthérées que celle de Béatrice, dans certaines poésies, et mena jusqu'à son exil une vie mondaine se mêlant aux fêtes nombreuses de Florence. Il fut l'ami de poètes célèbres, dont Guido Cavalcanti, et chef de la nouvelle école poétique du « doux style nouveau » (dolce stil nuovo).

Dante, par la suite, a déploré cette partie de sa vie où il négligeait son salut spirituel et c'est cette période qu'il rappelle au début de **la Divine Comédie**, lorsqu'il énonce qu'au milieu de sa vie, il était égaré dans la forêt obscure.

Engourdi, il pense qu'il s'écarte du sentier vertical. (cf. Chant 1)

Ayant appartenu à des mouvements très divers, la culture de Dante est œcuménique. Ami d'Albigéois, révolutionnaire anarchiste, ses rapports avec l'Ordre du Temple sont aléatoires, assez impalpables mais évidents. Thomiste total (adepte de Saint Thomas), sympathisant des Soufis, il étudie en profondeur la Kabbale.

Il fut également membre de la Société secrète italienne : les **Fidèles d'Amor**, (la Fedé Santa) (précurseur des vrais Rose-Croix \* - relation indélicate/complexe).

- \* Fraternité de la Rose-Croix → Etat synarchique ( → Gouvernement collégial et mystique dont le fondateur présumé est Christian Rosencreutz (XVe s.) et dont sont issues plusieurs sociétés toujours actives. En France, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Le Sâr Péladan a tenté de favoriser le développement d'une Rose-Croix fidèle à l'orthodoxie catholique, dont il espérait un renouveau de l'art et de la philosophie.

En même temps, Dante devait être aussi catholique et cathare. Si paradoxal que cela puisse **paraître**, il n'est pas le seul à envisager que cathare et catholique pourraient bien dire la même chose sous des apparences contraires voire inconciliables !!!

- \* Le catharisme repose sur les deux principes formant le dualisme : le dieu du bien et le dieu du mal.  
Au-dessus : le Dieu Bon ou le bon Dieu. C'est pourquoi les cathares s'attribuaient le terme de bons hommes et bonnes femmes.

En dépit des tragiques persécutions entre catholiques et cathares, leurs théories respectives reposent sur l'harmonie des contraires ... en apparence oui, car non contradictoires, vu que sur le fond ils disaient la même chose, à savoir : ce monde est l'enfer.  
Certes, mais les cathares le prônaient alors que les catholiques, pensant la même chose, étaient convaincus que le monde n'était pas prêt pour que cela lui soit révélé, ***alors que nous sommes enfer nous-mêmes ...***

Dante avait conscience du néant du tout. Il se sentait seul à réaliser intellectuellement son néant comme dans toute chose.

***« Je ne suis rien, ma tête est néant, tout est néant autour de moi, mais je suis exceptionnel parce que je suis seul à le comprendre ».***

[NB. Evidemment, ceci relève d'auteurs ayant fait des recherches approfondies, concluant qu'il pensait ceci, dit sous une forme ou une

autre. De toute manière, force est de constater que notre monde, dont nous-mêmes, à part l'atome primordial dont les chercheurs à présent reconnaissent l'existence, ne sommes rien puisque TOUT passe et ne reste ... Nous retrouvons la notion d'impermanence du bouddhisme. Nous sommes des poussières d'étoiles disent les astrophysiciens, dont Hubert Reeves]

Les écrits de Dante relatent des plus grandes vérités qui sont évoquées par le moyen de la mythologie. Ces dernières peuvent être en opposition mais se recourent. Elles reprennent les grands thèmes universels.

Outre la Divine Comédie, ses autres œuvres sont :

- 1291 : La Vita Nuova (sur la pure figure de Béatrice)
- 1306 - 1308 : Le Banquet
- De Vulgari Eloquencia (théories sur la langue italienne)
- 1309 : Traité poétique
- 1312 : De Monarchia - (théories sur les rapports de la papauté et de l'Empire)
- Quaestio de aqua et terra (traité de physique) qui fut rédigé dans les dernières années de sa vie.

Dante fait apparaître le mot : **étoiles** en clôturant l'Enfer, le Purgatoire ainsi que le Paradis.

Le premier chant est en rapport avec toute la création : la forêt sombre, obscure, représente le monde, le mal, la vie de perdition, l'égarement, et très souvent les ténèbres qui se prennent pour la Lumière !

L'absence de Paradis est l'insoumission à la Loi Divine ; la **voie droite, véritable** est celle de la voie divine.

**Au chant 1 de l'Enfer**, Dante rencontre certaines bêtes :

- le guépard : symbole de la luxure
- le lion : l'orgueil
- la louve : le désir, la soif d'argent, la méchanceté, la violence
- le lévrier : l'avarice,.

Les 3 sources\_des vices sont :

Caro	mundus	demonius
Chair	monde	diable

Le monde est l'enfer et tout ce qui y appartient. Ainsi, l'art, les métiers, la culture, les croyances, sont tous vains et on les retrouve tous en enfer ; imbécile vanité qu'on retrouve dans le mental des hommes si imbus très souvent de leurs fades personnalités, aux égos démesurés.

Le Purgatoire est là où les pécheurs morts en état de grâce expient, jusqu'à ce que leurs âmes soient purifiées et puissent accéder à la vie éternelle.

Le Purgatoire est illusoire, il n'existe pas, ce ne sont que des états de conscience.

Tout le monde est soumis au péché – le péché qui est le sommeil de l'âme.

L'existence terrestre passe inévitablement par la faute, liée au libre arbitre, à cette fausse liberté, trompeuse, insidieuse, où l'intérêt personnel est si destructeur ! Cette liberté si chère, aimée par beaucoup de mortels bien davantage que la vraie Vie !

« Je regrette d'être né » disaient les Cathares.

Les brumes terrestres sont là, même quand il n'y en a pas.  
En tant qu'entités incarnées nous sommes et serons toujours dans les brumes.

Ainsi Dante ayant transmis un message fantastique, se croyait dans le pur soleil, mais a chuté car en fait le soleil était drapé de brumes !

« Le mental, l'esprit (avec un tout petit e), qui bat la campagne créant des illusions destructrices » - des pensées si éphémères qui vont et viennent sans cesse, ou ainsi appelées en sanskrit les « Vrittis » - en réalité, tout cela est fait en carton-pâte.

A la porte du Purgatoire se tenait **Lucie**, disant : « vous ne faites que m'entr'apercevoir », - Lucie : la Lumière entr'aperçue - qui signifie : la courte vue, extrêmement répandue chez les chrétiens et tous les autres, car l'humain est très satisfait de lui-même, prenant le symbole de la Lumière, pour la Lumière !

**Plus on se dégage de la charge des péchés, et plus l'ascension devient aisée.**

Le péché de notre **monde** appartient au **relatif**, au **monde du gagnant/perdant**.

Ne dit-on pas si souvent : « le bonheur des uns fait le malheur des autres » !

Concernant le Purgatoire, Aristote pensait que c'est dans le repos et la tranquillité, que l'âme acquiert la sagesse.

### Commentaire sur le chant 29 - Le Paradis

Lucifer s'est détourné de Dieu, a chuté et a perdu son émeraude, précédant la chute de l'homme.

Il y a 3 classifications : les anges, les anges neutres, et les démons.

Au-dessus : le bien (les anges fidèles)

Au-dessous : le mal (les anges rebelles)

D'après l'ésotérisme chrétien :

« Ni fidèles à Dieu, ni rebelles, mais sceptiques : « nous voulons voir ... » (les anges neutres) - Principe Supérieur Neutre. Ils sont le Salut du monde, alors que lors de la chute ils ont été lâches, mous et

indifférents fuyant leurs responsabilités en n'ayant pas voulu prendre parti.

Entre la création des anges et la révolte de Lucifer se sont écoulées vingt secondes seulement.

L'Enfer est donc de vingt secondes plus jeune que les autres créations (Ciel – Terre et Anges).

Les Chevaliers du Graal font penser aux anges neutres.

### DIEU EST AMOUR ET PUISSANCE

On dit que l'homme est tombé dans la matière.

L'homme n'est pas tombé mais *EST* devenu matière.

L'homme est donc tombé dans un rêve qu'il a créé lui-même.

Cette condition est le sort commun de tout ce qui est vivant dans la totalité universelle.

Pour échapper à ce rêve, l'homme peut y parvenir, soit par raison humaine, soit par la grâce.

**La lucidité initiatique est de voir le fin fonds des choses.**

→ Se mettre à la place de l'Homme Universel Essentiel.

L'aléatoire version de Wolfram von Eschenbach est : la Réalité est Dieu se créant.

La divine bonté qui brûle en elle-même, repousse au loin tout *penser* égoïste.

Tout l'univers est soumis à l'évolution universelle y compris de celle de Dieu.

Dante pense qu'Adam fut la création immédiate de Dieu, aussi bien que de Jésus Christ dont le sacrifice rachète l'avant et l'après.

Le Fils de Dieu s'humilie en s'incarnant pour nous.

Adam fut le premier athée en niant l'idéal indicible, se prenant lui-même pour Dieu, si attaché à son ego, à son JE !

Pour Dante, Dieu créa le monde et les Intelligences motrices - ou plus communément ce que l'on nomme les anges (convivio).

Déjà sur cette terre, dans ce monde, peuvent apparaître les perspectives de ce que Dante appelle ***L'EMPYRÉE*** : indicible, ineffable, inénarrable, **qui unit tout**, éternellement, au-delà de tous les paradis **par la DIVINE LUMIÈRE du PUR AMOUR**.

### ❖ Présentation de la Divine Comédie

Dante s'intéresse à l'histoire ; ainsi, la Divine Comédie se trame non seulement sur ses contemporains, mais sur le monde dans son ensemble et sur la condition de tous les vivants, des princes et des pauvres. Dante parle aussi pour chaque individu. Il nous invite à ne pas lire l'œuvre de façon partielle, ou limitée aux seuls personnages.

Ses écrits se rapportent à tout un chacun.

Cette œuvre ne manque pas d'être à l'unisson des grands courants spirituels du Moyen-Age qui concernent les chercheurs, discernant le fin fonds des choses, étudiant les questions de la vie, de l'univers et autres.

Ils arrivent à penser que **le présent est un trompe l'œil, pour faire croire qu'on existe**, et que faute, tare, défaut, sont au tréfonds de la nature humaine.

**Le POURQUOI être → démarche de la Sagesse Divine.**

**Le COMMENT avoir → appartenant intrinsèquement à notre monde**

**La Divine Comédie est une œuvre alchimique, une voie initiatique**

L'oeuvre est structurée comme suit :

- 34 chants sur les cercles de l'**Enfer**
- 27 chants sur les terrasses du **Purgatoire** – purge sur le chemin menant au Ciel
- 6 derniers chants sur le **Paradis terrestre**
- 29 chants sur les 9 ciels du **Paradis**
- 4 derniers chants sur le 10<sup>e</sup> Ciel de l'**Empyrée**

Dante eut **4 guides** :

- **1<sup>er</sup> guide** : A l'entrée de l'Enfer : **Virgile**

Dante, à propos de Virgile (en Grec : Homère) :

« **Lui seul** me paraissait digne de me conduire... »

Virgile guide Dante, de l'Enfer jusqu'aux Portes du Paradis.

Virgile symbolise la Vraie Raison humaine, la Poésie au sens antique, mythique, religieux, le langage des cieux, le langage des dieux, montrant le chemin du devoir et du bien, mais représentant la Raison, il ne peut pas assurer le salut de l'entrée au Paradis, **seule la Foi le peut.**

- **2<sup>e</sup> guide** : **Béatrice Portinari** Eternel Féminin : Dame de Florence  
Béatrice guide Dante à travers les trois mondes qui en réalité sont quatre.

**Elle représente la Béatitude, la Foi, la Vraie Religion**

Béatrice est l'intermédiaire divin entre Virgile (descente aux enfers et purgatoire) et de la **Vierge Marie, au Cœur de la Rose Mystique.**

Béatrice le conduit du Purgatoire au Paradis - mais non au cœur du Paradis - symbolisant la vraie Religion.  
Elle le guide au Paradis, telle l'infinie Tranquillité, la Béatitude.

- **3<sup>e</sup> guide** : **Saint Bernard** conduit Dante dans l'Empyrée (qui n'a plus rien à voir avec les neuf ciels).

**Il représente la Foi et la Gnose.** Son nom : **Robert de Molleme** Fondateur de l'Ordre des Cisterciens ; connu pour sa dévotion pour la Vierge et par son ardeur mystique ; Il a rédigé la règle des Templiers.

Dante fut peut-être membre du Tiers Ordre Templier.

Le double dessein Templier :

→ Synarchie populaire Impériale - Empire Templier.

Le grand dessein céleste Templier :

→ **Remontée et retour** : **préparer l'humanité vers le Divin.**

- **4<sup>e</sup> guide** : En entrant dans le paradis : **Marie Virgo** :  
Chair spirituelle glorieuse : Esprit  
La Vierge Marie intercède pour les pêcheurs.  
Son nom n'est pas prononcé par révérence.  
Le nom du Christ n'est jamais dit non plus dans le monde souterrain.

[fin des commentaires de Robert Delafolie]



*« Ô vous qui avez l'intelligence saine  
 Observez la doctrine qui se cache  
 Sous le voile des vers étranges »*



Une partie des chants de la Divine Comédie sont repris ci-dessous, par l'auteur(e) de cet exposé, à l'aide des traductions de deux ouvrages :

- 1/ La « Divine Comédie » d'Alexandre Cioranescu,
- 2/ La « Divine Comédie enluminée » d'Alexandre Masseron.

Dans les lignes qui suivent, est transcrite une partie des chants de la Divine Comédie afin que puisse être appréhendée, dans la mesure du possible, la progression du voyage symbolique intériorisé **d'Alighieri Dante**.

Mais comme déjà mentionné, cela s'adresse à chaque humain, et recoupe bien des traditions sur les lois « karmiques », ou de la juste rétribution, jusqu'au perfectionnement de l'Humain pleinement réalisé.

En réalité, il s'agit là de ce qui est en même temps illimité, hors de toute imagination, au-delà de toute connaissance livresque et pourtant, une fois encore disons-le, à la portée de chaque humain, puisqu'il est question, ici, d'une union unique, indéfinissable entre Dieu et Tout.

Tout changement de conscience vers le positif, la générosité ... au fil de la vie, est une maturation, une alchimie qui fera changer son regard, sa relation au monde, aux choses, sa destinée marquée par des rencontres d'exception qui ne sauraient être le fruit du hasard, et procèdera ainsi à une transmutation d'état intérieur, se reflétant dans les étapes du voyage symbolique auquel Dante nous invite.

Le Poète veut signifier que si on ne suit pas la Voie du Milieu, le chemin de la Science sacrée, ou, comme il dit lui-même, le sentier vertical, l'âme s'en trouvera meurtrie, jusqu'à ce qu'elle comprenne les contre coups des erreurs du passé, et ainsi doit-elle *se purger* jusqu'à la libération.

Après tous les « chants infernaux », puis ceux de la « repentance douloureuse » du Purgatoire, l'ultime état est la Libération présentée par le héros mystique, nous conviant, comme un divin message de la Science sacrée, au sommet du centre universel, où **l'Amour meut l'Univers**, ou « *l'Amour qui meut le Soleil et les autres Etoiles* » comme l'exprime **Dante**.

Parvenir à cet état, par l'arrachement de la **force de l'âme**, doublée de **douceur compassionnelle envers tout ce qui vit**, est la pure délivrance, l'accomplissement de l'Amour universel qui devient Réalité. L'identité même du pèlerin arrivé au terme de sa quête est atteinte au centre du **labyrinthe** (lequel labyrinthe reflète le parcours épineux de notre condition existentielle, avec parfois des parenthèses de joies bien éphémères).

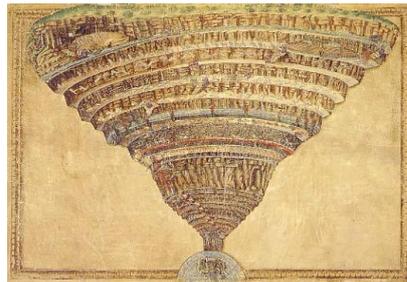
Ainsi le pèlerin, ou tout simplement l'être, fait place à « l'Etre-Dieu », dans l'Unité.

**La Divine Comédie est le pivot de la connaissance de soi-même.**

Extraits

# L'ENFER

L'Enfer de Dante a la forme d'un entonnoir composé de neuf zones concentriques.



Plus on s'enfonce, plus grande est la souffrance des damnés. Chaque cercle est régi par un démon mythologique. Il y a un haut enfer pour ceux qui ont cédé aux passions et un bas enfer destiné aux vrais méchants. Au seuil de l'Enfer, on trouve le vestibule effrayant des lâches et des esprits neutres que des taons et des guêpes tourmentent cruellement. Là coule l'Achéron, fleuve grec mythique qui borde le noir empire. Prié par Virgile, le nautonier Charon accepte de faire traverser Dante. Les deux pèlerins entrent dans le premier cercle, les Limbes, qui sont un lieu paisible mais de grande tristesse.

➔ Source : « Arts & Sciences Hommes et Dieux – D.C. Cahier 31

Chant 1 – Prologue – - Apparition de Virgile -Egarement de Dante

*« Au milieu du chemin de notre vie, je me trouvais dans une forêt obscure car j'avais perdu la voie droite. Ah ! Qu'il est dur de dire ce qu'elle était cette forêt sauvage, âpre et rude dont le souvenir renouvelle ma peur !*

*Elle est si amère que la mort ne l'est guère plus ; mais pour traiter du bien que j'y trouvai je parlerai des autres choses que j'y ai découvertes. Je ne sais pas bien redire comment j'y*

*entrais, tant j'étais plein de sommeil au moment où j'abandonnais la voie véritable ».*



## Chant 2 – Intervention de la Vierge par l'intermédiaire de Sainte Lucie et de Béatrice auprès de Virgile

*« Poète qui me guide, vois si mon courage est assez grand avant de m'engager dans ce terrible passage. ... .. »*

Crainte de Dante. Virgile le réconforte, et l'éclaire de sa mission. Il lance un appel aux muses, car il ne veut avoir à faire qu'à elles, qu'à la Poésie qui est le langage des Dieux et des Cieux. Intervention des trois belles dames.



Descente de Béatrice aux limbes. Dante reprend courage

## Chant 3 – Le vestibule des lâches – Entrée des deux poètes en outre-tombe

*« Ce misérable sort est celui des tristes âmes de tous ceux qui vécurent sans blâme et sans éloge. Elles sont mêlées au chœur mauvais des anges, qui jadis ne furent ni fidèles ni rebelles à Dieu, mais qui n'aimèrent qu'eux-mêmes. Le Ciel n'a pas admis d'en ternir sa beauté, et l'Enfer à son tour leur refuse l'entrée car les autres damnés s'en feraient une gloire ».*

Là, Dante arrive dans le vestibule de l'Enfer.

Pour les tièdes, l'enfer leur est interdit. Dieu comme le démon les repoussent. Ils seront sauvés, mais après les criminels, les voleurs, les prostitués.

#### Chant 4 - Premier cercle : le Limbe - Le château des hommes illustres

Virgile dit alors à Dante :

*« Ils n'ont pas été baptisés, ceux-là n'ont pas connu la Foi, sans la conscience de cet état extatique, c'est l'enfer. »*

Ici, ce sont les justes qui ont ignoré la foi et qui ne souffrent que du seul tourment d'ignorer la joie et l'espérance et d'avoir perdu à jamais tout espoir de rédemption. Rachat des justes de la loi ancienne. Dante voit Socrate, Platon, Ovide, César, Xénon, Sénèque, Homère, Aristote et Démocrite d'Abdère qui enseignait que le monde est le produit fortuit de la rencontre d'atomes divers et bien d'autres ... ..

Le Christ est descendu aux enfers pour en tirer les âmes des justes de la Loi ancienne.

#### Chant 5 - Second cercle - Les luxurieux - Minos le juge infernal

(Sémiramis, Didon, Hélène, Tristan ...) Les coupables des péchés de chair sont pris par une tempête constante qui les emporte et les tourmente sans

cesse. La peine est analogue au péché qui fut de se laisser emporter par la passion et par les impulsions de la chair...



**Minos**, l'un des trois juges des âmes damnées.  
Dante l'a transformé en bête à queue, diable ou Minotaure.

## Chant 6 – Troisième cercle : les gourmands

*« Je me trouvais alors dans le troisième cercle, châtié par la pluie éternelle et glacée qui ne cesse jamais de tomber en ce lieu »*

*« La grosse grêle et l'eau qui se mêle à la neige retombent sans répit dans l'air chargé de noir, transformant en marais la terre empuantie ».*

Cerbère aboie sur la foule des submergés. **Ciacco**, le Florentin, expose à Dante des prédictions sur Florence et le sort des grands Florentins, lui ayant dit au préalable :

*« Pour tes concitoyens je m'appelais Ciacco ;*



*« Le vice de la gueule est l'erreur pour laquelle je m'amenuise ainsi sous cette horrible pluie »*

## Chant 7 – Quatrième cercle – les Avars et prodiges

Dante parle de Pluton, gardien des enfers, contraires de la Vie.  
Là nous voyons des malheurs et de l'agitation.

Les avars et les prodiges forment deux files qui avancent en sens contraire, poussant des poids énormes et s'insultant au passage. Les uns criaient « Radin ! » les autres « Gaspilleur ! »

Ils tournent tous en rond dans leur cercle lugubre, allant des deux côtés vers des points opposés, et s'offensant toujours avec les mêmes mots.

C'est la forme hypertrophique de l'égoïsme : aimer les siens ; violents contre eux-mêmes, violents contre leur prochain, violents contre l'Art (alchimie), violents contre Dieu.

Virgile à Dante :

*« Mal dépenser et mal amasser leur a fermé le monde de la beauté*

... ..

*« Quelle brève illusion est celle des biens confiés à la Fortune et qui font se tourmenter l'humanité ; car tout l'or qui est et*

*fut déjà sous la lune ne pourrait permettre de se reposer à une seule de ces âmes fatiguées ».*

## Chant 8 – Cinquième cercle – les coléreux

Ils plongent dans l'eau sale du Styx : ce n'est pas le fleuve infernal, mais le marais circulaire qui forme le cercle 5 de l'Enfer, réservé aux colériques et aussi aux paresseux, aux orgueilleux, aux envieux, aux luxurieux.

Rencontre avec Phlégias dévoré par sa rage.

Virgile :

*« Celui-là fut jadis bouffi par tant d'orgueil, que nulle œuvre ne pare aujourd'hui sa mémoire, et la justice veut qu'ici son ombre enrage.*

*Combien sont-ils là-haut, vivant comme des princes, qui deviendront un jour des porcs dans le borbier, laissant pour souvenir un horrible mépris ! »*

Là est la cité de Dite au mur de feu, où règne Lucifer, au centre du monde.

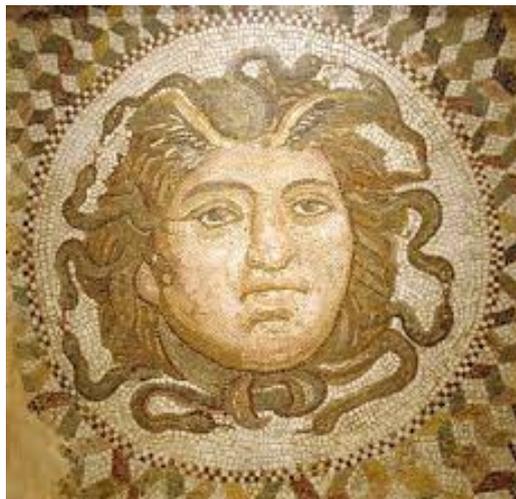
: L'opposition des démons fait que les portes se ferment devant Dante et Virgile.



## Chant 9 – Sixième cercle - Les hérétiques

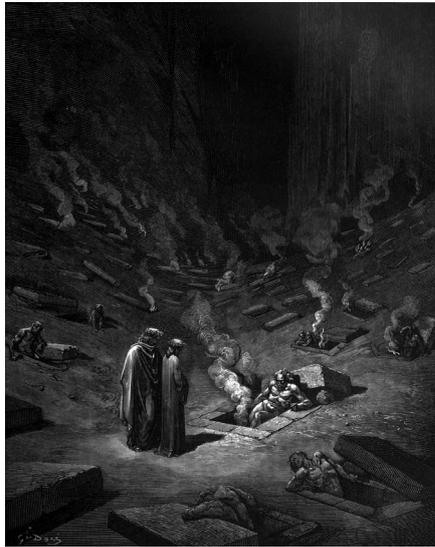
Défense de Dite par les Furies : Les trois féroces Erinnyes – Mégère – Alecto – Tisiphone – qui s'écrièrent en s'adressant à **Méduse** - la fille de Phorcys, qui est l'une des trois Gorgones, et dont Minerve lui avait donné un visage terrible - :

« nous la changerons en pierre »



Au vu du cimetière des damnés, Dante dit à Virgile :

*« Maître qui sont ces gens ensevelis dans ces sépulcres, qui se font entendre par ces soupirs de douleur ? »*



Il me répondit :

*« Ici, sont les hérésiarques de toutes sectes avec leurs disciples. Le semblable est ici enseveli avec son semblable, et les sépulcres sont plus ou moins brûlants, beaucoup plus remplis que tu ne le penses ; chacun est enseveli avec son semblable et les monuments sont plus ou moins chauds »*

## Chant 10 – Suite du Sixième cercle

Mon maître s'engagea dans un sentier étroit, pris entre la muraille et les suppliciés, pendant que je suivais dans l'ombre de ses pas ...

*« Regarde par ici : de ce côté se trouvent les tombeaux d'Epicure et de tous ses disciples, qui veulent que l'esprit finisse avec le corps ... ».*

Ici les épicuriens : (Farinata degli Uberti, Guido Cavalcanti ...).  
(Epicure : patron de tous les libertins)

Ayant gagné le bord d'une haute falaise, où les éboulements des rochers font un cercle, nous fûmes au-dessus d'un pays plus maudit.



Là pour fuir l'excessive, l'horrible puanteur qui s'élève du fond de ce profond abîme, nous cherchâmes l'abri qu'offrait un sarcophage, portant sur le dessus l'inscription suivante :

*« Je garde en ma prison Anastase le pape, que Photin fit marcher sur de mauvais chemins. ... »*

Tous les maux qui se font détester dans le Ciel ont pour but une offense, et ce but, d'ordinaire, afflige le prochain par la force ou la fraude. Cette dernière est un mal propre à l'homme, donc plus désagréable au Ciel, et c'est pourquoi les traîtres sont placés plus bas et davantage punis. ...

Quant à la violence à la divinité, on la fait en reniant du cœur et de la bouche ou par l'oubli du bien et des lois de nature. »

Au deuxième des cercles se nichent les flatteurs avec les hypocrites, charlatans et trompeurs, voleurs, simoniaques, entremetteurs, escrocs, avec leur sale engeance. Au plus petit des cercles, juste au

milieu du monde où Dite a son séjour, on punit à jamais toutes les trahisons. »

## Chant 12 – Septième cercle – les violents

Les violents contre le prochain plongent dans un fleuve de sang et les Centaures les percent de flèches. Le Minotaure est en fureur. Des décombres de cette vallée horrible et profonde trembla de toutes parts, et Dante crut que l'univers tressaillait d'amour, ce qui a fait penser à quelques-uns que le monde avait été plus d'une fois replongé dans le chaos.



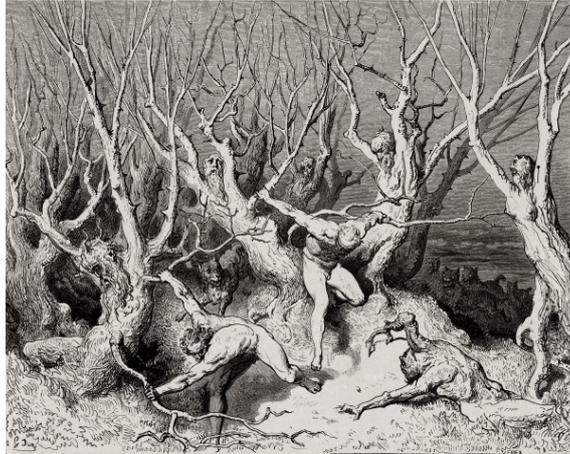
Virgile :

*« Fixe tes yeux dans le gouffre, car nous nous approchons de la rivière de sang où bouillent tous ceux qui ont fait violence aux autres. Ô aveugle cupidité ! Ô folle colère qui nous aiguillonne ainsi dans notre courte vie, pour nous plonger dans le sang pendant l'éternité ! »*

## Chant 13 - Septième cercle (suite) La forêt des suicidés.

Les violents contre eux-mêmes, qui s'en prennent à leur propre vie (Pierdelle Vigne) ou à leurs biens (Lano de Sienne, Jacques de Saint-André).

Les suicidés sont transformés en arbres que mangent et tourmentent les Harpies.



Les dissipateurs, qui sont nus, sont poursuivis et déchirés par des chiennes.

[Celui qui tue se prive lui-même de la vie.  
Se suicider est un crime car on tue l'humanité]

### Chants 14 15 & 16 – Septième cercle (suite)



Les violents, les blasphémateurs. Désert de sable et pluie de feu. Les violents contre Dieu : les blasphémateurs. La rivière de sang bouillonnante et les fleuves de l'Enfer. Les blasphémateurs restent étendus sur le sable brûlant, sous la pluie de feu.

Les sodomites (Bruno Latini). Le souvenir de son maître d'autrefois, avec Priscien, Accurse, André de Mozzi. Ils marchent sans cesse sous la pluie de feu.

*« Nous étions à l'endroit où parvenait le bruit de l'eau qui dévalait dans le cercle suivant, pareil au bruissement d'un grand essaim d'abeilles, quand je vis s'éloigner trois ombres en courant d'une troupe d'esprits qui justement passaient, pendant que leur tourment pleuvait sur eux d'en haut. »*

Les trois Florentins : Guido Guerra, Tegghiaio, Aldobrandi, Jacques Rusticucci.

Description de la très grande et bruyante cascade d'Acquacheta, aux flots couleur de sang, tombant d'une roche en ruine, qui rendait presque sourd celui qui l'entendait.

Chant 17 – Septième cercle - Les Usuriers - Descente au 8<sup>e</sup> cercle

*« Voici venir la bête à la queue effilée qui traverse les monts, les murs et les armures et remplit l'univers de sa mauvaise odeur.*

*« Ainsi parla mon guide, et de suite il fit signe à la bête et la fit aborder au bout de ces rochers sur lesquels nous marchions.*

*« Le dégoûtant symbole où la fraude est dépeinte s'en vint toucher au bord de la tête et du buste, mais sans avoir tiré sur la rive sa queue.*

*Son visage semblait celui d'un honnête homme, tant il avait l'aspect bienveillant au-dehors, le reste de son corps était comme un dragon. » ...*

Trop d'humains sont d'apparence douce telle celle des agneaux ; en réalité ce sont des dragons à tête d'agneau.

### Chants 18, 19 & 20 – Huitième cercle

Les trompeurs, première et deuxième fosses. Ruffians et séducteurs (première fosse) en ce lieu dit Malefosse, rochers de la couleur du fer, comme le cercle entier qui l'étreint alentour... La file des ruffians (Venedico Caccianemico) et celle des séducteurs (Jason). Les damnés tournent en rond, fouettés par les démons.

Les flatteurs (deuxième fosse). Les trompeurs par flatterie (Alessio Intermini, Thaïs).

*« Me plaçant au milieu, je vis dans ce fossé des tas d'hommes plongeant dans une saleté telle qu'elle semblait sortir de nos latrines.*

*Examinant ainsi de l'œil ces profondeurs, j'en vois un dont la tête est si pleine de « merde » qu'on ne peut distinguer s'il est clerc ou bien lai ».*



[Dante a la vision de têtes pleines d'excréments, à tel point, qu'il ne reconnaît pas l'élite ou la masse]

Les trompeurs, troisième fosse. Les simoniaques. Les damnés sont enterrés dans des puits, la tête en bas et brûlent par les pieds. Invective contre les papes simoniaques, dont Nicolas III, et Boniface VIII.

*« O toi, Simon le Mage, et vous ses misérables disciples, qui souillez, avec votre avarice, pour l'or et pour l'argent, ce qui n'était qu'à Dieu »  
Tout est à Dieu seul !*

8<sup>e</sup> cercle (suite) Les trompeurs, quatrième fosse. Devins et sorciers.

Les damnés ont la tête tordue, regardent en arrière et marchent à l'envers.

*« Cet autre, plus loin, dont les flancs sont si grêles, est Michel Scott, quelqu'un qui semble avoir connu vraiment les jeux trompeurs de la sorcellerie. »*

Chants 21 & 22 – Huitième cercle (suite)

Les trompeurs, cinquième fosse. Les usuriers et prévaricateurs dans le lac de poix épaisse qui collait de partout, surveillés par des démons armés de gaffes. Désignation de la dizaine de démons qui escortera les poètes, dont Malequeue.

*« Nous marchions avec les dix démons : ah ! L'affreuse compagnie ! Mais à l'église avec les saints et à la taverne avec les gloutons. Cependant toute mon attention allait à la poix, pour voir tout ce que contenait la bolge et les gens qui y étaient brûlés ... ».*

Voyage au bord de l'étang bouillant.

## Chant 23 - Huitième cercle (suite)

Les fraudeurs, sixième fosse (suite). Les hypocrites (Les frères Godenti, Caïphe et le sanhédrin). Crainte de Dante.

Les damnés marchent pesamment en file, portant des manteaux couverts d'or qui brille, mais leur doublure est faite en plomb.



Dante aperçut un damné, crucifié de trois pieux sur la terre.

Catalano lui dit :

*« Cet homme cloué suggéra aux Pharisiens qu'il fallait livrer pour tout le peuple un homme au supplice. Il est, comme tu le vois, placé nu en travers du chemin, et il lui faut sentir quel est le poids de tous ceux qui passent ».*

Chants 24 à 30 - Huitième cercle (suite)

Septième fosse - Les trompeurs Les larrons.

Montée pénible du rebord de la fosse. Fatigue de Dante.



Les damnés courent parmi les serpents qui les entourent, les mordent et les obligent à d'étranges métamorphoses.

Châtiments de Vanni Fucci, Cacus, et des cinq voleurs florentins qui se transforment en des états hideux.

Huitième fosse - Les mauvais conseillers. (Guy de Montefeltre)

Neuvième fosse - Les fauteurs de schisme. Spectacle inhumain. (*Mahomet et Ali*) et les autres, tous fendus du menton jusqu'en bas.

*« Vois comme Mahomet est déchiré. Devant moi s'en va en pleurant. Ali le visage fendu du menton au crâne. Et tous les autres que tu vois ici ont semé sur la terre le scandale et le schisme, c'est pourquoi ils sont fendus ainsi. Là derrière est un diable qui nous frappe si cruellement, en faisant passer de nouveau chacun de cette foule au tranchant de son épée, quand nous avons fait le tour du triste chemin ; car nos cicatrices sont fermées quand nous réparissons devant lui. »*

[NB : De toute évidence, à notre époque, ô combien sombre ! cela ne saurait être divulgué au plus grand nombre bien évidemment, et pourtant tant de tueries par obscurantisme entre les Sunnites

(vénération Mahomet) et les Chiites (Ali le cousin de Mahomet) !!!].  
 et cela sans exception pour les autres religions exotériques !!!  
 « L'ignorance grande maîtresse de ce monde » Siddharta  
 Bouddha.

*« Je vis certes et il me semble que je le vois encore, un  
 homme qui marchait sans tête, dans les rangs de ce triste  
 troupeau. Il portait sa tête coupée par les cheveux, au bout  
 du bras en guise de lanterne, et la tête louchait et nous disait  
 « Hélaas » !*



*« Toi qui viens visiter les morts et qui respirez, et dire s'il  
 existe un tourment plus cruel ! Et si jamais tu veux dire  
 au monde mon nom, tu sauras que je suis Bertrand de  
 Born, qui fut le mauvais conseiller de mon trop jeune roi.  
 J'ai fait des ennemis du père et de son fils, tout comme  
 Achitophel, dont les pointes perfides soulevaient Absalon  
 contre David son père.*

*Pour avoir séparé deux êtres si liés, je porte, hélas ! ainsi  
 mon cerveau séparé du principe vital qui siège dans ce  
 tronc, afin de m'appliquer la loi du talion ».*

[Ainsi, le monde, infantile et futile monte en cercle : ils n'ont pas de tête,  
 ils ne pensent pas]

**Neuvième et dixième fosses - Les trompeurs.** Toujours les fauteurs de schismes et les alchimistes faussaires. Les damnés gisent ou se traînent, couverts de gale ou de lèpre, et ne font que se gratter.

**Dixième fosse (suite) - Les faussaires. Les simulateurs,** qui se font passer pour ce qu'ils ne sont pas (Gianni Schicchi, Myrrha). Ils courent et mordent comme des enragés. Les faux-monnayeurs (Maître Adam) sont dévorés par la soif et les falsificateurs de paroles en proie à une fièvre aiguë.

Chant 31 (entre le huitième et le neuvième cercle)

Le Puits des Géants. (Nemrod, Ephialte, Antée).

*« Nous laissâmes derrière nous la misérable vallée, traversant en silence le bord qui l'entourne. Là, il faisait moins que nuit et moins que jour ...*

Dante demande à Virgile quelle est cette terre ?

*« C'est parce que tu veux voir de trop loin dans ces ténèbres que ton imagination s'égaré. Tu verras combien la distance peut tromper les sens. Sache que ce ne sont pas des tours, mais des géants, et enfoncés jusqu'au nombril dans le puits, ils en bordent l'ouverture. »*



Ils s'élevaient comme des tours jusqu'à mi-corps les horribles géants que menace encore Jupiter du haut du ciel lorsqu'il tonne.

Certes, quand la nature oublia l'art de créer ces monstres, elle agit raisonnablement puisqu'elle ôta de tels exécuteurs à Mars. Et si elle crée sans repentir des éléphants et des baleines, celui qui subtilement y regarde verra par là sa justice et sa discrétion.

Car où le jugement de l'esprit humain se joint à la malveillance et à la puissance, il n'y a aucune résistance possible pour les hommes. »

### Chants 32, 33 - Neuvième cercle

#### Les traîtres à la famille.

Les damnés sont enchâssés dans la glace jusqu'à la tête, couchés sur le ventre. Les traîtres à la patrie subissent la même peine mais sont couchés sur le dos.

Les traîtres aux hôtes. Toujours la même peine, mais leurs larmes gèlent sur leurs yeux et leur bouchent la vue.

### Chant 34 - Huitième cercle (suite)

Les traîtres aux bienfaiteurs. Lucifer. Ceux qui ont trahi Dieu (Judas)  
Les damnés sont complètement ensevelis dans la glace.



Judas, Cassius et Brutus sont mis en pièces par Lucifer. Sortie de l'enfer de Dante et de Virgile en remontant le long du corps de Lucifer, enfoncé la tête en bas, et dont le poil du ver maudit qui traverse le monde leur a servi d'échelle.

*« Il est là-bas un endroit, éloigné de Belzébuth de toute l'étendue de sa tombe, que l'on ne peut connaître par la vue, mais par le bruit. D'un petit ruisseau qui descend par le trou d'un rocher qu'il a creusé, dans sa course sinueuse et légèrement inclinée. Virgile et Dante entrèrent dans ce chemin caché pour retourner dans le monde lumineux, et sans avoir souci d'aucun repos. Nous sommes montés, lui le premier, moi le second, jusqu'à ce que je vis par une ouverture ronde ces belles choses que nous montre le ciel ».*



« Et enfin nous sortîmes pour revoir les Etoiles. »

# LE PURGATOIRE



## Chant 1<sup>er</sup> - Prologue

*« Pour courir sur de meilleures eaux, maintenant l'esquif de mon génie va hausser les voiles, en laissant derrière lui une mer si cruelle. Je suis prêt à chanter le royaume second, où l'esprit des humains vient se purifier et se rend digne ainsi de monter jusqu'au Ciel » ... ..*

*« Une douce couleur de saphir oriental, qui était enclose dans la sérénité de l'air limpide jusqu'à la première sphère, rendit à mes yeux la joie dès que je fus sorti de l'atmosphère de mort qui m'avait attristé les yeux et le cœur ».*

## Chant 2 - Le débarquement des âmes

Arrivée sur le rivage de la barque du nocher angélique  
Dante rencontre son ami Casella

## Chant 3 - l'Antipurgatoire - Premier groupe - Les morts en contumace de l'Eglise

*« Je vis venir à gauche une foule d'esprits qui dirigeaient leurs pas vers nous, si lentement qu'ils semblaient demeurer à la même distance » ... ..*

... ..

*« Pareils à des moutons sortant de leur enclos, un par un, deux par deux, pendant que le troupeau les attend, l'œil craintif et le museau baissé, et ne font qu'imiter ce que fait le premier, et se rangent sur lui, si celui-ci s'arrête, silencieux et doux, sans savoir le pourquoi ».*

## Chants 4, 5 - l'Antipurgatoire - Second groupe : Les négligents

Le maître de Dante lui dit :

*« Cette montagne est telle que son flanc est bien dur pour celui qui s'engage ; mais plus on l'a gravi, plus il devient aisé. Lorsqu'il te semblera qu'il est enfin plus doux et que monter là-haut est chose aussi facile qu'à la nef d'avancer par un vent favorable, nous serons arrivés au bout de ce sentier ; là, tu*

*peux espérer de voir finir ta peine. Je ne t'en dis pas plus, c'est tout ce que j'en sais ».*

## Chant 6 – l'Antipurgatoire – Troisième groupe : Les morts par violence

Rencontre avec le troubadour Sordello

« Mon doux guide commençait : « Mantoue ... »

Et voici que l'ombre, toute recueillie en elle-même se dressa vers lui en disant :

*« Ô Mantouan, je suis Sordello, je suis de ta ville ! et ils s'embrassaient l'un l'autre. Ah ! Italie esclave, hôtellerie de douleur, navire sans nocher dans une grande tempête, tu n'es plus la reine des provinces, tu n'es qu'un bordel ! Cette noble âme, au seul nom chéri de sa ville, fut tout empressée à faire fête ici à son concitoyen, et aujourd'hui tous tes habitants sont en proie à la guerre, et ils se déchirent les uns les autres, ceux que renferment un même mur et un même fossé.*

*Cherche, malheureux, autour des rivages de tes mers et puis regarde dans ton sein, si quelque lieu chez toi jouit de la paix ».*

## Chant 7 – L'Antipurgatoire – Quatrième groupe :

Les princes de la vallée fleurie en compagnie de Sordello

*« Parmi l'herbe et les fleurs, j'apercevais des âmes assises, entonnant le Salve Regina, que d'abord le ravin nous empêchait de voir ».*



**Salve Regina**, prière que l'on récite après les vêpres, pour demander à la Vierge la grâce de nous retirer de cette vallée de larmes.

#### Chant 8 – l'Antipurgatoire – Quatrième groupe :

Les princes de la vallée fleurie – La déroute du serpent

*« A l'endroit où la petite vallée n'a pas de rebord, il y avait un serpent, celui-là peut-être qui fit prendre à Eve le fruit amer. Parmi l'herbe et les fleurs venait en rampant la bête perverse, tournant par moments la tête vers son dos, qu'elle léchait, comme un animal qui lisse ses poils.*

*Je ne vis pas, aussi ne puis-je dire, comment prirent leur vol les célestes autours, mais je les vis bien l'un et l'autre en mouvement. Au bruit de leurs ailes vertes qui fendaient l'air, le serpent s'enfuit ; et les anges, d'un vol égal, remontèrent à leur poste »*

#### Chant 9 – De l'Antipurgatoire au Purgatoire

Intervention de **Lucie** – Sainte Mère – en faveur de Dante

*« A l'heure où le matin est devancé par l'aube, alors que ton esprit plongeait dans le sommeil, au-dessus de ces fleurs qui parent la vallée, une dame survint, qui dit : « Je suis Lucie. Laissez-moi transporter celui qui dort là-bas afin que le monter lui coûte moins d'effort ».*

## Chant 10 – Première corniche - Orgueil

*« Chrétien présomptueux, ô pauvre malheureux dont l'esprit mal portant a si courte la vue, qu'il prend pour de l'avance une marche à rebours ».*

*« N'as-tu donc pas compris que nous sommes des vers d'où se dégagera le papillon céleste pour voler droit vers Dieu, sans craindre les écueils ?*

*« D'où vient que ton orgueil lève si haut la crête, oubliant que tu n'es qu'un avorton d'insecte, un ver dont la nature a raté la façon ?*

[Dante place le lecteur crûment devant la réalité, lui disant qu'il n'est qu'un avorton, un vers qui se transformera plus tard en papillon. Le vers est l'avorton dans ce bas monde, et le papillon est céleste, il reste tout de même un insecte, l'infiniment petit dans l'immensité macrocosmique. ]

## Chant 11 – Première corniche – Orgueil (suite)

Dante nous livre dans ce chant, SA prière du Notre Père, qui est mouvement de l'âme tendant à une communication spirituelle avec Dieu

Le vrai Roi absolu et divin se tient au-dessus de la création.  
Le Sauveur est le salvateur de toute la création.

*« O notre Père qui es dans les cieux, non circonscrit en eux, mais par un amour plus grand pour les premiers êtres qui sont là-haut,*

« Loués soient ton nom et ton pouvoir par toute créature, de même qu'on doit rendre grâce à ta douce sagesse.

« Que la paix de ton règne nous arrive, car si elle ne vient à nous, nous ne pouvons aller à elle, malgré notre intelligence.

« Comme les anges te font le sacrifice de leur volonté en chantant Hosanna, ainsi puissent faire les hommes !

« Donne-nous aujourd'hui la manne quotidienne, sans laquelle, dans cet âpre désert, tel recule, qui pense arriver le premier.

(*cf. manne : pain supra substantiel des Cathares, ou Saint Esprit*)

« Et comme nous pardonnons aux autres tout le mal qu'ils nous ont fait souffrir, pardonne-nous aussi par grâce, sans peser notre peu de mérite.

« Notre vertu, qui si aisément succombe, ne l'éprouve pas contre l'antique adversaire, mais délivre-la nous de ses tentations.

« Cette dernière prière, ô Seigneur chéri ! déjà nous ne la faisons plus pour nous, qui n'en avons plus besoin, mais pour ceux qui derrière nous sont restés. »

Ces ombres, récitant ainsi leurs oraisons, pour elles et pour nous, s'avançaient sous leur poids, semblables à celui dont nous accable un « songe » parfois ; et châtiés de façon inégale, tous ces esprits longeaient la première corniche pour se purifier des brumes d'ici-bas.

...

**Car comme celui-ci, qui m'accompagne, porte tout le poids de la chair d'Adam, dont il s'habille, il est lent malgré lui lorsqu'il lui faut monter.**

## Chant 12 Première corniche – Orgueil (suite)

Exemple d'orgueilleux sculptés sur la corniche : Lucifer – Saül – Nemrod ... ..

« Vers nous venait la belle créature blanc-vêtue, et dont la figure scintillait comme l'étoile du matin ».

« Venez ! il y a ici près des degrés, et, purifié, on les monte aisément ».

« A cette invitation bien peu viennent et répondent.

« Ô race humaine, née pour voler là-haut ! Pourquoi au moindre vent tomber ainsi ? »

« L'ange nous mena où la roche était entaillée ; là il me frappa le front de ses ailes, puis il promit un voyage sûr et tranquille ».

« Comme nos corps tâchaient de s'insinuer dans ce défilé, des voix avec une douceur que le discours ne peut redire, chantèrent : *Beati pauperes spiritu.*

« Ah ! combien ces sentiers creux sont différents de ceux de l'enfer !

« Ici l'on entre parmi les chants ; là-bas, parmi des gémissements furieux »

#### Chant 13 - Seconde corniche - Envie

« Nous entendîmes, sans cependant les voir, voler vers nous des esprits qui prononçaient de douces invitations à la table d'amour. La première des voix, qui passa en volant, dit très haut : « *Vinum non habent* »<sup>3</sup> qui sonna fort et clair, et le redit encore en s'éloignant de nous ».

« Oh : père, dis-je alors, quelles sont donc ces voix ? Je n'avais pas fini, quand voici la troisième qui nous disait : « *Aimez ceux qui vous font le mal* »

→ Précepte évangélique : « *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent* »

<sup>3</sup> Paroles de charité, dites par la Vierge à son Fils, lors des noces de Cana

[NB : Aimer ceux qui vous haïssent est *presque* impossible, mais pardonner et avoir de la pitié ; l'amour et la haine se rejoignent parce que liés sur le plan cosmique.]

#### Chant 14 - Seconde corniche - Envie (suite)

Rencontre avec Guido del Duca qui dit :

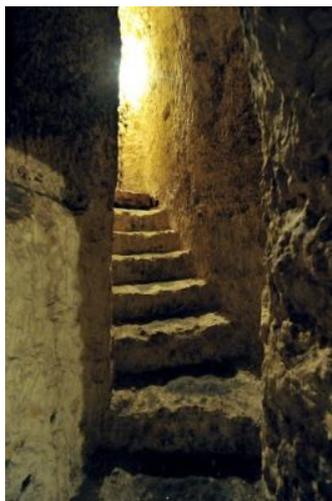
*« Mon sang était si brûlé par l'envie que, si j'avais vu quelqu'un se réjouir, tu m'aurais vu devenir livide. De ce que j'ai semé, je moissonne cette paille :*

*Ô genre humain, pourquoi mets-tu ton cœur dans des biens dont il faut exclure tout partage ?*

*« Le Ciel qui vous appelle est au-dessus des têtes, pour mieux vous faire voir ses beautés éternelles, et pourtant vos regards ne quittent pas la terre : c'est pourquoi vous punit Celui qui connaît tout »*

#### Chant 15 - Seconde corniche : Envie (suite)

Dante et Virgile gravissent l'escalier qui conduit de la seconde à la troisième corniche.



« *Quand nous fûmes tout près de l'ange béni, il nous dit d'une voix joyeuse : « Entrez par cet escalier qui est moins droit que les deux autres ».*

Nous montions déjà hors du cercle quand, derrière nous, on chanta :

« *Beati misericordes* » et *Sois Joyeux, toi qui es Vainqueur ...*

« *Dans cette enceinte, plus il y a d'âmes à tendre vers le ciel, plus il y a de bien à aimer et plus on s'aime : l'une répond à l'autre comme un miroir. »*

« *Je suis, dis-je à mon maître, plus loin d'avoir compris que si j'avais choisi de ne rien demander ...*

« *Car comment se peut-il qu'un bien que l'on partage entre plusieurs arrive à faire plus de riches que s'il était gardé par un plus petit nombre ?*

« *Il répondit alors : Si tu ne considères avec l'œil de l'esprit que les choses terrestres, tu ne fais que changer la lumière en ténèbres ».*

« *Ce grand bien infini que l'on ne saurait dire, et qui règne là-haut, va rencontrer l'amour tout comme le rayon s'unit aux corps brillants »*

« *Et de lui-même il rend la même ardeur qu'il trouve, et cela fait que plus s'accroît la charité, plus augmente et s'accroît l'éternelle Vertu ».*

## Chant 16 - Troisième corniche - Colère

« *Moi, j'entendais des voix, et chacune semblait prier l'Agneau de Dieu qui lave les péchés, pour implorer sa paix et sa miséricorde ».*

*« L'Agnus Dei formait chaque fois leur exorde ; et sur le même ton disant les mêmes mots, dans leur concert régnait la plus grande harmonie »*

*« Maître, ceux que j'entends sont-ils des âmes ? dis-je.  
« Tu l'as très bien compris, elles défont ainsi le nœud de leur colère ».*

*« Une plus grande force et meilleure nature vous régit librement ; c'est elle qui vous donne le jugement, qui reste indépendant du Ciel »*

*« Ainsi donc, si le monde à présent dégénère, la cause en est en vous, cherchez-là dans vos cœurs, ... »*

*« Notre âme simple et pure et qui ne connaît rien, sauf que, sortant des mains d'un Créateur heureux, elle court volontiers vers tout ce qui lui plaît »*

*« Elle apprend tout d'abord le goût des fausses joies et s'en laissant séduire, elle en devient esclave... .. ».*

*« C'est pour cela qu'il faut des lois qui vous contraignent » ...*

*... ..*

#### Chant 17 - Troisième corniche : Colère (suite)

*« Mon guide et moi nous dirigeâmes nos pas vers un escalier, et dès que je fus sur le premier degré, je sentis près de moi comme un battement d'ailes et un souffle me frapper le visage, et j'entendis : « Beati pacifici », fuyant la mauvaise colère ...*

*Je me tournai vers mon maître et lui dis :*

*« Ô mon doux père, apprends-moi quelle est l'offense que l'on expie ici dans ce cercle où nous sommes ; si nos pas s'arrêtent, que tes paroles ne s'arrêtent point. Il me répondit : « A*

*l'amour du bien qui manque à son devoir, ici est porté remède : ici le rameur négligent regagne ce qu'il a perdu ».*

### Chant 18 – Quatrième corniche – « Accidia »

Les « *accidiosi* », par crainte de l'effort, n'ont accompli qu'avec négligence le bien spirituel. Ils courent autour de la montagne.

Les uns criaient :

*« Vite, vite ! Ne perdons pas de temps par insuffisance d'amour car le zèle à bien agir fait reverdir la grâce »*

Mon guide dit :

*« Ô âmes, en qui une vive ferveur compense peut-être aujourd'hui la négligence et la lenteur que, par tiédeur, vous avez apportée à bien faire, dites-nous où se trouve le passage »*

Un de ces esprits répondit !

*« Viens derrière nous, et tu trouveras l'issue. Nous sommes si remplis du désir d'avancer que nous ne pouvons nous arrêter ; aussi pardonne-nous si dans notre châtiment, tu vois une vilénie ».*

### Chant 19 - Quatrième corniche – « Accidia » (suite)

Dante dit à une créature parmi d'autres qui gisaient à terre, la face en bas :

*« Dis-moi qui tu fus et pourquoi vous avez le dos vers le ciel ?*

*« Comme nos yeux, rivés aux choses de la terre, ne se sont pas élevés au ciel, ici la justice les fait plonger au sol.*

*Comme l'avarice éteignit notre amour pour tout vrai bien, ce qui nous empêcha de faire de bonnes œuvres, ainsi la justice nous retient dans la contrainte, pieds et mains liés et prisonniers, et tant qu'il plaira au juste Seigneur, nous resterons immobiles et couchés. »*

Dante s'était agenouillé et s'apprêtait à parler mais alors qu'il commençait on s'aperçut à l'ouïe seulement de son acte de respect, et on lui répondit :

*« Ne commets pas cette erreur, je ne suis, comme toi et les autres, que le serviteur d'une même Puissance ».*

## Chants 20, 21 – Cinquième corniche – Avarice et prodigalité

Rencontre avec le poète **Stace**, prêt à monter au ciel.

Dante et son guide se pressèrent d'achever le chemin autant qu'il l'était permis à leurs forces, lorsqu'ils sentirent trembler la montagne comme une chose qui tombe. Dante en éprouvait un frisson pareil à celui d'un homme que l'on mène à la mort. Puis une clameur s'éleva de toutes parts, telle que Virgile s'approcha de lui en disant :

*« N'aie crainte, tant que je suis ton guide :*  
*« Gloria in excelsis Deo »* disaient-ils tous.

*« Les hommes encore m'appellent Stace sur la terre ; je chantai Thèbes et puis le grand Achille. Mon ardeur poétique a été engendrée par étincelles d'une flamme divine qui m'embrasèrent et où plus de mille autres ont allumé leurs feux ; je parle de l'Enéide qui fut, en poésie, ma mère et ma nourrice ; sans elle je n'aurais rien fait qui pesât une drachme ».*

Dante lui répondit :

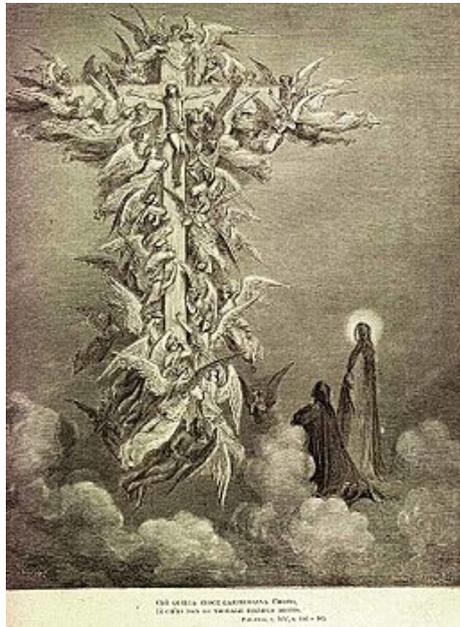
*« Peut-être es-tu étonné, esprit antique, de ce que j'aie souri. Celui-ci, qui guide mes yeux vers le ciel, est ce Virgile dont tu as tiré ton inspiration à chanter les hommes et les dieux ».*

Chants 22 - 23 - 24 - Sixième corniche : Gourmandise

Virgile :

*« Tous ces gens qui chantent en pleurant, pour avoir outre mesure servi la gueule, par la faim et par la soif deviennent enfin purs. L'odeur qui sort des fruits et du jet d'eau qui se répand là-haut sur le vert feuillage nous brûle du désir de boire et de manger ; et ce n'est pas seulement une fois qu'en tournant autour de cette corniche notre peine se renouvelle ...*

*Je dis peine mais c'est plaisir que je devais dire, car à cet arbre nous mène ce désir qui porta le Christ à dire, joyeux : « Eli » quand il nous racheta par le sang de ses veines ».*



...

*« C'est ainsi que suivant l'un des bords de la route, nous passions, écoutant les péchés de la bouche qui reçurent bientôt d'assez tristes salaires »*

*« Comme la brise en mai déverse des senteurs et se met à courir au-devant de l'aurore, se chargeant du parfum des herbes et des fleurs, tel un souffle venait me caresser le front, et je l'ai bien senti qui battait des deux ailes, répandant tout autour des parfums d'ambroisie, et une voix disait :*

*« Heureux ceux que la grâce illumine si bien, que les plaisirs du goût n'éveillent dans leur cœur nul désir excessif, et qui n'ont d'autre faim que la faim de justice ».*

Chants 25 - 26 - 27 - Septième corniche - Luxure



*« Diane resta dans les bois et elle en chassa Hélice, qui avait senti le poison de Vénus, et des voix se reprenaient à chanter : elles célébraient des femmes et des maris qui furent chastes, comme l'exigent la vertu et le mariage.*

*Et je crois qu'ils continuent sur ce mode alterné, pendant tout le temps que la flamme les brûle ; il faut que par de tels remèdes et une telle nourriture, leur plaie finalement se cicatrise.*

... ..

*« Là je voyais de toutes parts des ombres se hâter et s'embrasser l'une l'autre sans s'arrêter, heureuses de cette courte fête ; ainsi en marchant dans leurs bataillons bruns, les fourmis se frottent du museau l'une contre l'autre, s'informant peut-être de leur chemin et de leur sort.*

*Aussitôt terminé cet accueil amical, avant que leur premier pas ne les porte plus loin, chacune d'elles se fatigue à crier très haut les nouveaux venus : Sodome et Gomorrhe ! Et les autres : Pasiphaé entre dans la vache pour faire le taureau courir à sa luxure ! ... »*

*« O âmes assurées d'obtenir un jour quel qu'il soit l'état de paix, mes membres ne sont demeurés ni jeunes ni vieux, sur la terre, mais avec moi ils sont ici avec leur sang et leurs articulations ».*

*« Mais puisse être bientôt rassasié votre plus grand désir, en sorte que vous héberge le ciel qui est plein d'amour et qui couvre le plus d'espace »*

... ..

*« Je monte par ce chemin pour ne plus être aveugle ; il est une dame là-haut qui m'obtient la grâce par la vertu de laquelle je porte ma chair nouvelle dans votre monde »*

... ..

*« Au désir que j'avais d'être déjà là-haut s'ajoutait un désir nouveau, qui me donnait des ailes pour voler à chaque pas nouveau. »*

Il dit *« Tu viens de voir le feu que l'on traverse et l'éternel, mon fils : te voilà maintenant à cet endroit où moi je ne vois plus bien clair ».*

*« Mon esprit et mon art t'avaient servi de guides, que ton propre plaisir soit désormais le seul, car ton chemin n'est plus étroit et périlleux ».*

*« Tu ne dépendras plus de mes signes ou dire : ton jugement est droit, libre et judicieux, et ce serait erreur que de ne pas le suivre :*

*« Je mets donc sur ton front la couronne et la mitre ».*

# LE PARADIS TERRESTRE

Chant 28- Paradis terrestre – La divine forêt



Rencontre de Dante avec la belle dame du Paradis Terrestre :  
Mathilde

*« Déjà mes pas lents m'avaient porté dans l'antique forêt si loin que je ne pouvais plus voir par où j'y étais entré : et voici que m'arrêta un ruisseau qui, de ses ondes légères, inclinait vers la gauche l'herbe qui croissait sur ses bords... »*

*« Et là m'apparut, comme apparaît soudain une chose qui émerveille au point de chasser toute autre pensée, une dame seulette qui s'en allait chantant et cueillant des fleurs parmi les fleurs, dont tout son chemin était émaillé.*

*« Ah ! belle dame qui te réchauffes aux rayons d'amour, si j'en veux croire cet aspect qui est d'ordinaire le témoin du cœur qu'il te plaise de t'avancer plus près de cette rivière pour que je puisse entendre ce que tu chantes.*

... ..

*« Le Bien suprême, qui en soi seul se complaît, créa l'homme bon et pour faire le bien, et lui donna ce lieu comme gage de la paix éternelle. Par sa faute il y resta peu de temps, par sa faute il changea en larmes et en tourments le rire innocent et les doux plaisirs.*

*Ceux qui, dans les temps anciens ont chanté l'âge d'or et sa félicité, ont peut-être, sur le Parnasse, rêvé de ce lieu. Ici fut innocente la racine de l'humanité, ici règne un éternel printemps avec tous les fruits ; cette eau, c'est le nectar que tous ont chanté. »*

## Chant 29 – Paradis Terrestre

Le Léthé : en buvant les eaux de ce fleuve, les âmes des morts oubliaient le passé.

La belle dame remonte la rive du Léthé.

*« Voici qu'une lueur soudaine traversa de tous côtés la grande forêt, si vive que je me demandai si ce n'était pas un éclair. Mais parce qu'il disparaît comme il est venu, et que celle-ci durait en resplendissant de plus en plus, je me disais : Qu'est cela ? Et une douce mélodie passait par l'air lumineux.*

*Tandis que je m'avançais parmi de telles prémices de l'éternel bonheur, et désirant des joies encore plus grandes, devant nous l'air nous apparut comme un brasier ardent, sous les vertes ramures, et dans la douce harmonie nous devinions déjà des chants ... »*

Chants 30 - 31 - 32 - Paradis terrestre - Apparition de Béatrice - Disparition de Virgile



*« Regarde bien ! Je suis, Béatrice ! Qui te rend si hardi d'escalader des cimes ? Ne savais-tu donc pas qu'ici l'on est heureux ? »*

*« Mon regard s'abaissa dans le clair ruisseau, mais y voyant mon image, je le reportai sur l'herbe, tant la honte chargeait mon front ...*

*« Elle, toujours immobile, se tourna ensuite vers les anges pitoyables et leur adressa ces paroles :*

*« Vous veillez dans la lumière éternelle en sorte que ni la nuit ni le sommeil ne peuvent vous cacher un seul des pas que le siècle fait sur sa route, aussi ma réponse sera-t-elle destinée surtout à me faire entendre de celui qui pleure là-bas, pour que faute et châtement aient même mesure ... ..*

*« La loi sublime de Dieu serait violée si l'on passait le Léthé et si l'on goûtait de ses eaux sans payer avec des larmes l'écot du repentir. »*

Dante s'évanouit sous les reproches de Béatrice - Il s'immerge dans le Léthé.

### Chant 33- Paradis terrestre - Aux sources du Léthé et de l'Eunoé <sup>4</sup> - Purification de Dante

Béatrice :

*« Je remarque pourtant que ton intelligence s'est transformée en roc si noir et si compact que l'éclat de mon dire a l'air de t'éblouir. »*

*« Il te le faut porter en toi, sinon écrit, du moins représenté, de la même manière que porte un pèlerin le bourdon ceint de palmes ».*

---

<sup>4</sup> Bras du Léthé, il a la vertu de conserver à l'âme ses bonnes actions

*Je dis : « Comme la cire où l'on a mis le sceau ne change plus jamais l'empreinte qu'on lui donne, mon cerveau maintenant reste marqué par vous ».*

... ..

*« Si j'avais, ô lecteur, plus d'espace pour écrire, je chanterais en partie la douceur du breuvage dont je ne me serais jamais rassasié ; mais puisque toutes les pages de ce second cantique sont pleines, le frein de l'art me dit que je dois m'arrêter.*

*« Ensuite, je revins de cette onde sacrée, régénéré, pareil à la plante nouvelle qui vient de changer son feuillage pur ...*



*... et tout prêt à monter aux Etoiles*

# LE PARADIS



## Chant 1 - Prologue

*« La gloire de Celui qui met tout en mouvement pénètre l'univers entier et resplendit davantage ici et moins ailleurs. Au ciel qui reçoit le plus de sa lumière, moi je suis allé ; et j'ai vu des choses que ne sait ni ne peut redire qui descend de là-haut car, en s'approchant de l'objet de son désir, notre intelligence se perd en de telles profondeurs que la mémoire ne peut la suivre ».*

...

*« Je vis Béatrice tournée vers la gauche et contemplant le soleil ; jamais l'aigle ne le regarda si fixement. ... Je fixai mon regard sur le soleil, plus que les hommes ne le peuvent.  
« Là sont permises plusieurs choses qui dépassent ici nos facultés parce que ce lieu devait être le vrai séjour de l'espèce humaine. »*

*« Je ne supportai pas longtemps ses rayons ; mais ce fut assez pour le voir lancer de tous côtés des étincelles comme un fer qui sort bouillant du brasier ... Béatrice se tenait debout, les yeux attachés aux sphères éternelles ... .. »*

Puis elle me parla :

*« Tous les objets du monde ont un ordre commun : et cet ordre est la forme qui fait de l'univers une image de Dieu »*

Chant 2 – Premier Ciel : Ciel de la Lune – Esprits qui ont manqué à leurs vœux.

Béatrice se retourna vers moi, belle autant que joyeuse :

*« Elève ton esprit et rends grâce à Dieu, qui nous fait arriver à la première étoile »*

*« Un nuage parut nous revêtir alors, épais et rutilant, éblouissant et dru, pareil au diamant où le soleil se baigne »*

*« Cet éternel joyau nous reçut dans son sein, comme l'onde reçoit un rayon de lumière restant en même temps parfaitement unie »*

*« ... ce qui doit arriver lorsqu'un corps pénètre en un autre corps, nous devrions avoir un désir plus ardent de*

*comprendre cette essence dans laquelle on voit comment  
notre nature s'unit à Dieu » ...*

### Chant 3 – Premier Ciel : Ciel de la Lune (suite)

*« Esprit bien conformé, qui ressent aux rayons de la vie  
éternelle une douceur si grande, qu'on ne la conçoit pas sans  
l'avoir éprouvée »*

*« Il est essentiel de borner nos désirs aux volontés divines,  
puisque nos volontés ne font qu'un avec elles »*

### Chant 4 : Solutions apportées par Béatrice aux doutes exprimés par Dante



### Chant 5 – Premier Ciel : Ciel de la Lune et Second Ciel : Ciel de Mercure :

Esprits actifs et bienfaisants – Apparition des bienheureux dont  
Justinien

Chant 6 – Second Ciel : Ciel de Mercure : Esprits actifs et bienfaisants  
Discours de l'Empereur Justinien :

*« César je fus, Justinien je suis, qui, par la volonté du premier Amour qui m'embrase, ai débarrassé les lois du superflu et de l'inutile ... »*

Chant 7 : Second Ciel : Ciel de Mercure

Explications de Béatrice à Dante sur la volonté divine de la rédemption de l'homme par l'Incarnation.

*« Béatrice ne put me voir engourdi et elle commença, m'éclairant d'un sourire qui me rendrait heureux même au milieu du feu. »*

*« Ecoute-moi donc bien, parce que mes paroles t'apporteront le don de vérités profondes » :*

*« N'ayant pas accepté de mettre un frein utile à son vouloir, celui qui fut homme sans naître (Adam) damna toute sa race en se damnant lui-même »*

*« Par lui, l'espèce humaine est demeurée infirme, dans une grande erreur, pendant beaucoup de siècles, jusqu'au jour où de Dieu le Verbe est descendu »*

*« ...et daigna réunir la nature éloignée de son premier auteur à sa propre personne, par la seule vertu de l'amour éternel »*

*« Réfléchis maintenant à ce que je te dis, cette même nature, unie au créateur telle qu'il l'avait faite, était bonne et sans tache, mais par sa propre faute, elle se vit ensuite bannir du Paradis pour avoir délaissé la route véridique et son propre chemin »*

« Ainsi, le châtement imposé par la croix fut, en considérant la nature empruntée, plus juste que nul autre, avant ou bien depuis »

« ...mais on ne fit jamais une plus grande offense si l'on pense à Celui qui dut supporter et à qui s'ajoutait la nature nouvelle »

« C'est pourquoi l'acte unique eut des effets divers ; cette mort plut à Dieu en même temps qu'aux Juifs, elle ébranla la terre et fit s'ouvrir le ciel. »

« Mais je vois maintenant ton esprit s'embrouiller de penser en penser, jusqu'à former un nœud dont il est désireux de se voir dépêtrer. »

« Tu te dis : « je comprends très bien ce que j'entends, mais j'ignore toujours pourquoi précisément Dieu choisit ce moyen pour racheter les hommes »

« Frère, ce décret-là demeure enseveli aux regards de tous ceux qui n'ont pas encore pu sublimer leur esprit aux flammes de l'amour ».

« La divine bonté, qui brûle en elle-même et qui repousse au loin tout penser égoïste, dispense son éclat aux beautés éternelles »

« Le seul péché fait perdre à l'homme sa liberté et toute ressemblance avec le Bien suprême, en sorte qu'il reçoit bien moins de sa clarté »

« Il ne retrouvera jamais sa dignité, sans bien remplir d'abord ce que vidaient ses fautes, payant d'un juste deuil ses coupables plaisirs »

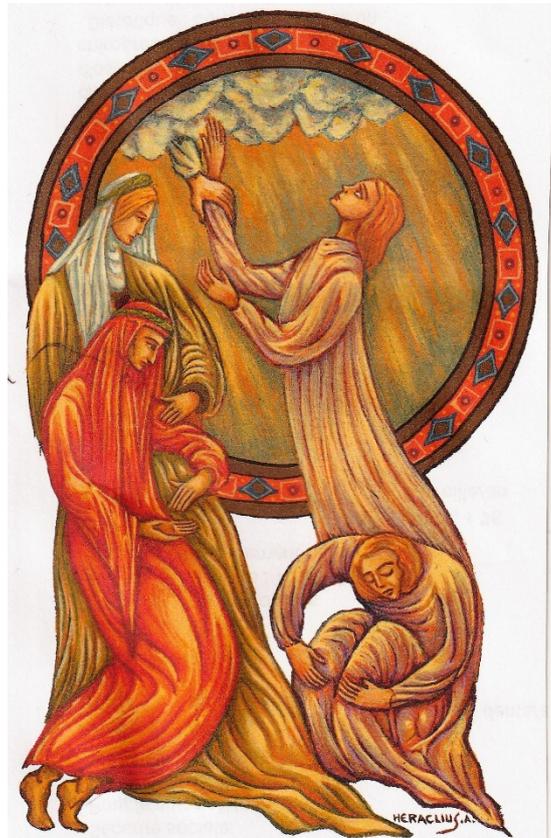
*« Votre nature humaine ayant dans son ancêtre péché toute à la fois, fut à la fin privée de cette dignité comme du paradis »*

*« Dieu lui-même usant de bienveillance, pardonnât, ou que l'homme eût enfin racheté par ses propres moyens son ancienne folie »*

*« Plonge donc ton regard au sein de cet abîme du conseil éternel, autant que tu pourras » ...*

*« Pour l'homme, il ne pouvait, à cause de ses bornes, se racheter jamais ...  
il n'était pas à même de satisfaire au ciel par ses propres moyens »*

*« Il fallait donc que Dieu ramenât l'homme à la plénitude de sa vie ... »*



Chants 8 et 9 : Troisième Ciel : Ciel de Vénus – Esprits aimants

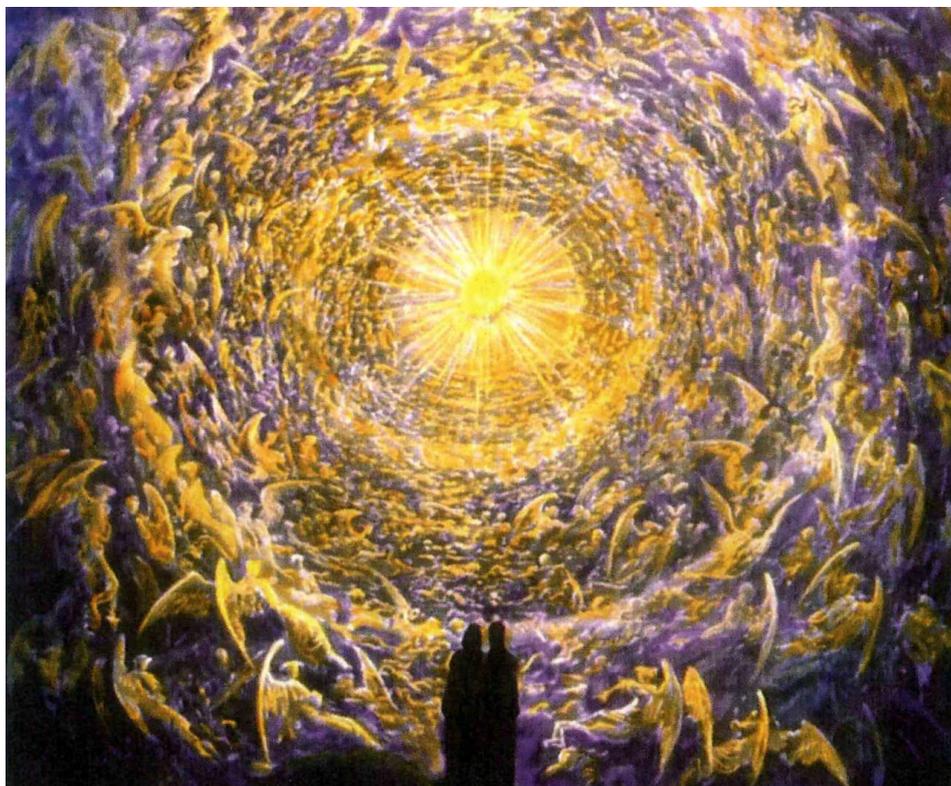
Accueil plein d'amour des esprits  
Seul indice d'un changement de Ciel :  
la beauté de plus en plus grande de Béatrice

Déjà l'esprit vital de la sainte lumière se retournait pour voir  
« le Soleil qui le comble, comme l'unique lieu pour qui  
chacun est tout »

*« Voici qu'un autre éclat qui m'apparut soudain se  
rapprochait de moi, montrant, par la splendeur qui  
rayonnait sur lui, son désir de me plaire ».*

Chant 10, 11, 12 & 13 : Quatrième Ciel : Ciel du Soleil

*« Ainsi je vis se mouvoir la glorieuse roue et répondre  
voix à voix dans une telle harmonie et une telle douceur  
qu'on ne peut la connaître que là où la joie devient  
éternelle »*



*« Oh ! Qu'il est insensé l'intérêt des mortels ! De combien de défauts sont pleins les syllogismes qui leur font battre l'aile et voler près du sol !*

*« L'un exploitait les lois, l'autre les aphorismes, un troisième courait après le sacerdoce ; qui prétendait régner par la force ou l'astuce"*

*« ...qui projetait un vol, qui lançait une affaire, qui s'épuisait en proie aux plaisirs de la chair et qui s'abandonnait enfin à la paresse ».*

*«... à cet instant où moi, libre de tous ces soins, je me voyais là-haut, dans le ciel, accueilli si glorieusement auprès de Béatrice ».*

Glorification de Saint Dominique par Saint Bonaventure

*« Il fut appelé Dominique ; et j'en parle comme du laboureur  
Que le Christ choisit pour l'aider à cultiver son jardin »*

Saint Thomas d'Aquin reprend la parole

*« Dieu se voit et se conçoit lui-même à travers son Fils qui est le Verbe, et qu'Il engendre par le moyen de l'amour, qui est le Saint Esprit.*

*Tout l'être et toute la création sont compris dans cette idée divine qui est la source première de l'existence et l'archétype des êtres : elle se reflète et s'irradie dans les neuf chœurs d'anges et de là elle se différencie selon les cieux d'où elle*

*repart, pour répondre à la variété de la création, tout en restant essentiellement une.*

*Dans cette descente progressive, l'idée divine perd de sa vigueur première et, d'atténuation en atténuation, elle en arrive à ne produire que de « brèves contingences », c'est-à-dire des existences accidentelles et des objets corruptibles. »*

#### Chant 14 - Cinquième Ciel : Ciel de Mars\_ - Chevaliers du Christ



Extase de Dante

*« Le jour où de la chair glorieuse et sans tache nous serons revêtus, nos personnes seront plus belles qu'aujourd'hui, pour être enfin entières. »*

*« Mon regard reprenant un peu plus de vigueur, je pus en faire usage et je nous vis, moi seul et ma Dame, emportés vers un bonheur plus haut. »*

*« Et je sus qu'en effet nous venions de monter, en voyant le sourire incandescent de l'astre qui semblait rougeoyer plus qu'à son ordinaire ».*

*« Du fond de ma poitrine, en parlant cette langue qui n'est qu'une pour tous, je fis offrande à Dieu, comme le requérait cette nouvelle grâce ».*

#### Chants 15 - 16 - 17 - Cinquième ciel : Ciel de Mars (suite)

Apparition de Cacciaguida, chevalier du Christ et trisaïeul de Dante.

Après avoir interrogé Cacciaguida sur son avenir, Dante se voit confirmer sa mission.

#### Chant 18 - Sixième Ciel : Ciel de Jupiter - Les Princes justes et sages

*« Vous soldats glorieux du ciel que je contemple, priez pour ceux qui sont sur la terre, tous hors de leur route en suivant le mauvais exemple ! »*

*« L'on faisait autrefois la guerre avec l'épée ; on la fait maintenant en privant son prochain du pain que notre Père a prévu pour chacun »*

## Chants 19 & 20 – Sixième ciel : ciel de Jupiter (suite)

L'aigle impérial formé par les esprits des princes justes et sages répond aux questions de Dante.



*« Aussi dans la justice éternelle, le regard que possède votre monde ne peut pénétrer que comme l'œil le fait dans la mer, lequel, bien que près du rivage, voit le fond, et ne le voit pas en haute mer : il existe cependant mais sa profondeur le cache.*

*Maintenant la caverne t'est bien ouverte, qui te cachait la justice vivante, sur qui tu te posais tant de questions ».*

Six princes justes et sages, qui occupent dans le ciel une place prééminente, dessinent l'œil de l'aigle impérial.

## Chants 21 & 22 - - Septième Ciel : Ciel de Saturne – Esprits contemplatifs

Dante gravit l'échelle mystique des contemplatifs, dans la lumière de Saint Benoît et passe au huitième Ciel : le Ciel des Etoiles



### Chant 23 – Huitième Ciel : Ciel des Etoiles – Triomphe du Christ et de la Vierge



*« Je suis l'amour angélique qui tourne autour de la sublime allégresse exhalée du sein qui reçut l'objet de nos désirs ; et je tournerai, Dame du ciel, jusqu'à ce que tu suives ton Fils et que tu fasses plus divine la sphère suprême en y entrant »*

*« Ainsi la mélodie de ce doux cercle s'achevait-elle, et toutes les autres lumières faisaient résonner le nom de Marie ».*

Chant 24 – Huitième Ciel : Ciel des Etoiles – Saint Pierre et la foi

Béatrice :

*« Ô lumière éternelle du grand homme à qui Notre Seigneur a confié les clefs de ce bonheur merveilleux, qu'il a portées sur la terre, examine celui-ci sur des points essentiels ou secondaires de la foi, qui te permet de marcher sur la mer »*

Dante :

*« Je crois en un seul Dieu éternel, qui, sans être mû par lui-même, met en mouvement le ciel, par amour et par désir. Et je n'ai pas seulement, de cette foi, des preuves physiques et métaphysiques, mais c'est la vérité qui descend d'ici qui me la démontre, par Moïse, par les Prophètes et par les Psaumes, par l'Évangile, et par vous qui avez écrit après que l'Esprit de feu vous eût faits saints. »*

*« Et je crois en trois Personnes éternelles et je les crois une essence une et trine, qui admet en même temps « sont » et « est ». »*

*« Du profond mystère divin dont je parle, c'est la doctrine de l'Évangile qui a mis plusieurs fois l'empreinte sur mon esprit. »*

*« Elle est le principe, elle est l'étincelle qui se dilate ensuite en une vive flamme et qui brille en moi comme une étoile dans le ciel. »*

Le Père : Pensée / Pouvoir

Le Fils : Parole / Sagesse

L'Esprit : Action/ Amour

## Chant 25 – Huitième Ciel : Ciel des Etoiles – Saint Jacques et l'espérance

Béatrice :

*« Illustre esprit, par qui fut célébrée la générosité de notre basilique, fais sur ces hauteurs résonner l'espérance »*

*« Lève la tête et prends plus d'assurance car il faut que ce qui vient, ici en haut, du monde mortel, mûrisse sous nos rayons »*

## Chant 26 – Huitième Ciel – Ciel des Etoiles – Saint Jean et la charité

Dante a perdu momentanément la vue en essayant d'apercevoir le corps de Saint Jean, il la retrouvera après avoir passé l'examen de Saint Jean sur la charité. En effet, la splendeur de Saint Jean avait tellement ébloui le poète qu'il ne distinguait plus Béatrice ni rien de ce qui l'entourait.

L'éclat éblouissant qui avait éteint sa vue lui dit :

*« En attendant de recouvrer la vue, que tu viens de ternir pour trop vouloir me voir, tu peux dédommager cette perte en parlant. Commence donc, et dis vers quelle fin aspire ton âme ... »*

Dante répondit :

*« Le Bien qui rend heureux ce palais est pour moi l'alpha et l'oméga de toute l'écriture que m'enseigne l'Amour, plus ou moins ardemment »*

## Chant 27 – Neuvième Ciel : Premier mobile – Hiérarchies angéliques

Explication de Béatrice :

*« La nature du monde, immobile en son centre et où tous les objets tournent autour de lui, commence dans ce point, qu'on peut dire sa source ».*

*« L'univers a pour centre l'Empyrée, qui est immobile ; et c'est autour de lui que tourne tout le reste de la création. »*

*« La lumière et l'amour d'un seul cercle le renferment, comme il renferme lui-même les autres ; et ce cercle, celui-là seul qui le ceint peut le comprendre. »*

*« Et toi, rappelle-toi que sur la terre il n'est personne qui gouverne, et que pour cela la famille humaine est dévoyée ».*

### Neuvième Ciel : Premier Mobile

#### Hiérarchie Angélique (source : Wikipedia)

Les 9 chœurs des anges apparaissent à Dante comme des cercles lumineux qui tournent autour d'un point éblouissant, image de Dieu.

Les chœurs sont les intelligences motrices des 9 ciels.

Le premier mobile reçoit directement de l'Empyrée le mouvement qu'il transmet aux autres ciels.

<i>Ciel</i>	<i>Intelligence Motrice</i>
<i>Lune</i>	<i>Anges</i>
<i>Mercure</i>	<i>Archanges</i>
<i>Vénus</i>	<i>Principautés</i>
<i>Soleil</i>	<i>Puissances</i>
<i>Mars</i>	<i>Vertus</i>
<i>Jupiter</i>	<i>Dominations</i>
<i>Saturne</i>	<i>Trônes</i>
<i>Etoiles</i>	<i>Chérubins</i>
<i>Premier Mobile</i>	<i>Séraphins</i>
<i>Empyrée</i>	<i>DIEU</i>

On entend chanter "l'Hosanna" en trois chœurs.

Béatrice explique la création des anges qui, toujours selon Saint Thomas d'Aquin, n'ont été créés que par amour, de façon instantanée et en toute perfection. Une partie des anges est devenue infidèle.

**Le nombre des anges dépasse la conception humaine.**

Fin de l'article de Wikipedia

**Chant 28 – Neuvième Ciel : Premier mobile**

*« J'aperçus certain Point (Dieu) d'où rayonnait si fort un éclat fulgurant, que le regard qu'il touche est aussitôt blessé par son scintillement.*

*Tout autour de ce point un cercle incandescent tournait si vivement, qu'il semblait dépasser le mouvement qui ceint plus vite l'univers.*

*« On le voyait lui-même enveloppé d'un autre, qui l'était d'un troisième, ensuite d'un quatrième, celui-ci d'un cinquième et d'un sixième aussi.*

*Le septième suivait par-dessus, mais si vaste dans ses dimensions que, pour le contenir, l'envoyé de Junon serait insuffisant. »*

*« Les huitième et neuvième étaient pareils, ; chacun tournait plus lentement selon qu'il se trouvait porter un numéro plus loin de l'unité. »*

*« Le cercle dont le feu resplendissait le plus était le moins distant de la pure étincelle, comme touchant, je crois, sa vérité de près. »*

*« Ma Dame (Béatrice), qui voyait que j'étais absorbé dans mes réflexions, me dit :*

*C'est de ce point que dépendent le ciel et tout ce qu'il contient ».*

## Chant 29 – Neuvième Ciel – Premier mobile

La création des anges : les anges fidèles et les anges rebelles

Béatrice :

*« On n'arriverait pas, en comptant jusqu'à vingt, dans le temps qu'il fallut aux anges révoltés pour troubler les bas-fonds des autres éléments ».*

« Pour ceux qui sont restés, ils avaient mis en œuvre avec un tel bonheur cet Art que tu contemples que jamais aucun d'eux n'a cessé de tourner ».

« La cause de la chute fut l'orgueil maudit de celui que tu as vu écrasé sous le poids de l'univers entier (Lucifer).

« Ceux que tu vois ici furent assez modestes pour reconnaître qu'ils étaient l'œuvre de la Bonté qui les avait créés prêts à tant comprendre ; leurs vues furent pour cela si exaltées par la grâce illuminante et par leur mérite, qu'ils ont une volonté pleine et ferme »



« Et je ne veux pas que tu doutes, mais je veux que tu sois certain que recevoir la grâce est méritoire dans la mesure où l'amour lui est ouvert. »

# L'EMPYREE

Chant 30 – Empyrée – Dieu – les Anges – les Bienheureux

Le fleuve de lumière – La roue céleste

Dante :

*« Ô splendeur de Dieu, par laquelle je vis le sublime triomphe du royaume véritable, donne-moi la force d'exprimer ce que je vis ! Il est là-haut une lumière qui rend le Créateur visible à cette créature qui ne trouve sa paix qu'en Le contemplant ; elle s'étend en forme circulaire sur un tel espace que sa circonférence serait au soleil une trop large ceinture ... »*

*« Mon regard ne se perdait ni dans l'ampleur ni dans la hauteur, mais il embrassait dans leur ensemble la quantité et la qualité de cette allégresse. »*

*« Là, d'être près ou loin n'ajoute ni ne retire rien, car lorsque Dieu gouverne immédiatement, les lois de la nature ont perdu leur pouvoir. »*



*« Dans le centre doré de la rose éternelle qui s'étale et s'étage et exhale un parfum de louange au Soleil du printemps éternel. »*

*« Béatrice m'attira, pareille à quelqu'un qui se tait en voulant parler, et elle me dit :  
Regarde comme il est grand le couvent des blanches étoiles ».*

La Rose mystique ou Cour des Elus, qu'il faut imaginer comme une immense fleur ouverte, ou comme un amphithéâtre sur les gradins duquel se trouvent placées les âmes des Elus. Béatrice et Dante se trouvent au milieu de la Rose, qui les entoure de partout.

### Chant 31 - Empyrée - Dieu - les Anges - les Bienheureux

Les anges et la rose céleste - De la terre à l'Empyrée

« En forme donc de rose blanche m'apparaissait la sainte milice que le Christ épousa de son sang ... »

*« Mon regard avait déjà embrassé la forme générale du Paradis et ne s'était encore fixé nulle part ; et avec un désir rallumé, je me tournais pour interroger ma Dame sur des points dont mon esprit était préoccupé. »*

*« J'entendais m'adresser à une personne, une autre me répondit ; je croyais voir Béatrice, je vis un vieillard vêtu comme ces esprits glorieux. Il avait une douce allégresse répandue par les yeux et les joues, et une pieuse attitude, comme il convient à un tendre père. »*

*« Où est-elle dis-je soudain ; il me répondit : C'est Béatrice qui m'a envoyé de ma place pour conduire ton désir à son terme ; et si tu regardes au troisième rang à partir du haut, tu la reverras sur le trône que ses mérites lui ont gagné ».*

*« Sans répondre, je levais les yeux, et je la vis qui se faisait une couronne des rayons éternels qu'elle réfléchissait »*

Béatrice a donc abandonné le Poète et s'est fait remplacer auprès de lui par **Saint Bernard**. Elle est partie sans rien dire et sans que Dante s'en fût aperçu ; et Virgile n'avait pas procédé autrement.

Détail qui n'est pas sans importance car Dante a voulu signaler par-là que la transition de la raison à la foi, et de la foi au suprême bonheur des Elus est imperceptible, comme naturelle.



*« Et nous lèverons nos yeux vers le premier Amour, pour que tu pénètres, en regardant vers Lui, autant qu'il est possible, dans sa splendeur ».*

### Chant 33 - Empyrée - Dieu - les Anges - les Bienheureux

Nous entrons au cœur du monde.

Nous arrivons ici où la Cour Céleste triomphale est là maintenant, et vient le temps heureux où Elle apparaît et disparaît, semblant disparaître mais en disparaissant elle apparaît. La totalité universelle se retrouve en apparaissant et la personnalité disparaît.



*« Ici les forces manquèrent à ma sublime vision ;  
 Mais déjà, comme une roue  
 Qui se meut d'un mouvement uniforme,  
 Mon désir et ma volonté étaient réglés  
 Par l'Amour qui meut le Soleil et les autres Etoiles »*

Ici, s'arrête les courts extraits de cette Œuvre sublime qui perce les arcanes de ce que nous ne pouvons appréhender dans l'espace-temps de notre monde. L'invisible nous est ainsi occulté, mais puissions-nous en avoir une perception grâce au parcours des **chants de la lumineuse « Comédie »**, telle que l'avait nommée initialement Alighieri Dante.

# LES REVUES

## CHRISTINE TOURNIER A LU POUR VOUS...

### **Points de Vue Initiatiques**

Revue de la Grande Loge de France  
Septembre 2020, n° 197

En cette période si particulière que nous traversons, tellement délétère, telle que nous la vivons sur l'ensemble de la planète, ce nouveau numéro de « Points de Vues Initiatiques » nous parvient avec justesse à la jonction entre deux civilisations mondiales. En effet, ce trimestre est consacré à « Initiation et numérique », sujet fort difficile à traiter, à la charnière de deux réalités qui se succèdent : il y a un avant et il y a un après du numérique, mais il y aura toujours l'initiatique.

Après ce préambule personnel, étudions la richesse des différents articles après avoir lu - c'est incontournable - l'édito du Grand Maître.

Franck Subiela nous propose une réflexion judicieuse sur notre époque où - paradoxalement aux « réseaux dits sociaux » - nous nous retrouvons de plus en plus seuls, mais également sur la démarche spirituelle volontairement solitaire de l'initié, bien qu'il ne soit jamais très éloigné de ses Frères et Sœurs, qui suivent eux-mêmes leur propre chemin avec lui et/ou auprès de lui.

Jean Jacques Zambrowski nous soumet une problématique de taille dans sa réflexion sur l'intelligence artificielle et sur l'éthique. Car nous avons dépassé la vision de la seule morale : l'éthique, voici ce qui justifie notre humanité de chercheurs et notre dignité d'êtres « humains ». Logique et symbolique ne sont pas antinomiques.

Dans d'autres articles, les auteurs posent la question de l'immense toile du Web qui inclut forcément la Franc Maçonnerie. Les réseaux sociaux évoqués plus haut constituent-ils réellement une communication

vraie ? Dans le tourbillon des possibles, comment demeurer dans l'essentiel ? Comment ne pas être noyé dans ce maelstrom ? Comment demeurer un individu à part entière, ayant sa personnalité propre ? Comment communiquer d'initié à initié au milieu des multiples choix qui peuvent nous dés-orient-er ?

Tout cela, les journalistes de la revue, dans leurs différentes participations, l'étudient, le décryptent, afin de faire ressortir le sensible au centre d'un numérique glacial.

L'intelligence du cœur, de l'âme, et de l'esprit..., voire du corps, est le propre du vivant, et aucun système d'intelligence artificielle (le mot parle de lui-même) ne pourra rivaliser, sinon de façon abstraite, aveugle et automatique. Ces systèmes peuvent indéniablement nous être utiles et nous servir mais l'être humain ne pourra y être asservi que s'il le veut bien.

Les propos de Paul Mathias sont passionnants par son approche philosophique d'Internet. De même que ceux de Jean Pierre Pauliac sur « L'humain entre Nature et Avatar ».

Il est impossible de tout « décrypter » ici. Nous vous enjoignons plutôt à vous plonger dans ces 120 pages toujours d'une qualité intellectuelle et spirituelle remarquable.

Ne pas manquer non plus les articles annexes sur Antoine de Tournens, roi de Patagonie, et sur Hindouisme et Franc Maçonnerie...

Bref, un numéro incontournable : quand on lit « Points de Vues Initiatiques », nous nous retrouvons toujours enrichis en tous les aspects de notre humanité.

Pour tout abonnement, contacter le site [www.gldf.org](http://www.gldf.org) ou la rédaction de la GLDF au 01 53 42 61 84 et [redaction@gldf.org](mailto:redaction@gldf.org)

Tous les numéros sont superbement illustrés.

- 4 numéros par an : 24 €
- 8 numéros sur 2 ans : 45 €

Mode de paiement par chèque ou virement bancaire.





# L'Initiation Traditionnelle

[www.linitiation.eu](http://www.linitiation.eu)

